Beiträge

zur

Geſchichte des Braunſchweig-Lüneburgiſchen Hauſes und Hofes.

Von

C. E. von Malortie, Dr. phil.
Königl. Hannoverſchem Oberhofmarſchalle ꝛc.

Erſtes Heft.

Hannover.
Hahn'ſche Hofbuchhandlung.
1860.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Schrift und Druck von Fr. Culemann in Hannover.

Vorrede.

Das Studium und die Bearbeitung des Hofrechts, vielfache Forſchungen nach hiſtoriſchen Notizen haben mir die Gelegenheit gegeben, eine Reihe von Schilderungen aus der Braunſchweig Lüneburgiſchen Hofgeſchichte zuſammenzuſtellen, die auch in weiteren Kreiſen für die Culturgeſchichte unſeres Landes Intereſſe gewähren dürften, zumal dieſelben ein treues Bild der Zeit wiedergeben, der ſie angehören und zum größten Theil aus bisher nicht für die Oeffentlichkeit benutzten Quellen entlehnt ſind.

Gegenwärtig erſcheinen zwei Hefte; die zunächſt folgenden werden Abhandlungen über die hiſtoriſche Entwickelung der Hof-Verhältniſſe an ſich, jedoch mit ſpeciellen Beziehungen auf die hieſigen Lande enthalten.

Hannover, im Februar 1860.

v. Malortie.

Inhalt des erſten Heftes.

Seite.

Empfangs-Reglement des Churhannoverſchen Hofes. 1707. 1

Ankunft und Empfang des Herzoglich Hannoverſchen Hofes in Berlin. 1682. 7

Eröffnung des Teſtaments des Churfürſten Ernſt Auguſt. 1698. . . 19

Ankunft des Herzogs von Marlborough bei dem Churfürſtlich Hannoverſchen Hofe. 1704. 23

Beſuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen in Herrenhauſen. 1706. 33

Tod der Churfürſtin Sophia und Thronbeſteigung Georg I. 1714. . 45

Reiſe König Georg I. von London nach Hannover und Aufenthalt daſelbſt. 1719. 61

Reiſe König Georg I. von London nach Hannover und Aufenthalt in Herrenhauſen. 1720. 81

Beiſetzung der verwittweten Frau Herzogin von Celle, geb. d'Olbreuſe. 1722. 91

Reiſe Seiner Majeſtät des Königs Georg I. nach Hannover, Aufenthalt in Herrenhauſen, Reiſe nach Berlin und der Göhrde. 1723. . 99

Der Herrenhäuſer Vertrag. 1725. 129

Reiſe König Georg I. von London nach Osnabrück und deſſen Ableben daſelbſt. 1727. 137

Empfangs-Reglement

des

Churhannoverſchen Hofes.

1707.

Reglement vom 22. Juni 1707.

Wie es am Hannoverſchen Hofe mit Empfang und Bedienung der anhero kommenden fremden Herrſchaften zu halten ſei:

1) Wenn fremde regirende Herren, es ſeien Königliche, Churfürſtliche oder Fürſtliche Perſonen, denen Ihro Churfürſtliche Durchlaucht allhie die Hand geben, anhero kommen werden, werden dieſelben, wie gebräuchlich, durch einen abgeſchickten Cavalier ihre Ankunft notificiren laſſen; Ihro Churfürſtliche Durchlaucht werden ſodann gleichfalls der fremden Herrſchaft einen adelichen Hofbedienten, um Deroſelben ein Compliment zu machen, entgegenſchicken.

2) Wenn die fremde Herrſchaft verlanget, en cérémonie eingeholet zu werden, werden Ihro Churfürſtliche Durchlaucht mit convenablen Cortège derſelben auf eine Viertelmeile oder was entgegenfahren; die Stücke um die Wälle werden ſodann gelöſet und geſchiehet der Einzug mit denen Cérémonien, welche in dergleichen Fällen bisher ſind üblich geweſen.

Dafern aber die fremde Herrſchaft bei dem Einzug gar keine Cérémonien verlangte, fahren Ihro Churfürſtliche Durchlaucht derſelben nicht entgegen, ſondern erwarten Ihrer in Bedienung vieler Cavaliers auf dem Schloß, allwo Ihro Churfürſtliche Durchlaucht die fremde Herrſchaft empfangen.

3) Die fremde Herrſchaft wird allhie auf dem Schloſſe logiret, und werden Deroſelben zur Aufwartung ſolche ade-

liche Bediente gegeben, welche vorhin in dergleichen Fällen zur Aufwartung verordnet worden.

4) Sr. Churfürſtliche Durchlaucht übrigen adelichen Hofbediente machen ihre Cour von Zeit zu Zeit in den fremden herrſchaftlichen Vorgemach.

5) Bei der Tafel wird en cérémoniel geſpeiſet, und finden ſich der Oberhofmarſchall und der Schloßhauptmann mit 2 Stäben dabei ein, wie denn nicht weniger ein Vorſchneider gebraucht wird.

6) Sr. Churfürſtlichen Durchlaucht werden alsdann bedienet von einem Cammerherrn, einem Cammerjunker und einem Hofjunker. Ihro Durchlaucht die Churfürſtin, des Churprinzen und der Churprinzeß D. D. wie auch des Herzog Ernst August D. laſſen ſich von Ihren eigenen Leuten bedienen.

7) Diejenige Bediente und Leute, welche die fremde Herrſchaft mit ſich bringet, werden in der Stadt logiret; die vornehmen Bediente werden bei Hofe geſpeiſet; denen geringeren giebt man Koſtgeld.

8) Bei der Abreiſe der fremden Herrſchaft wird es gehalten wie bei der Ankunft.

9) Wenn apanagirte fremde Herren von alten Häuſern, ſo entweder Söhne oder Brüder von regierenden Herren wären, anhero kämen, wird dabei keine Cérémoniel gebrauchet.

Es werden jedoch ſolche apanagirte Herren bei Hofe logiret und mit convenabler Aufwartung verſehen.

Ihre Leute werden in der Stadt logiret und die vornehmen bei Hofe geſpeiſet; die geringern aber erhalten Koſtgeld.

*10) Dafern aber apanagirte Herren von alten Häuſern, welche nicht Söhne von regirenden, ſondern von apanagirten Herren wären, anhero kämen, werden dieſelben nicht

bei Hofe, ſondern in der Stadt logiret. Es wird ihnen aber eine Carosse und 1 oder 2 Laquaien zur Aufwartung gegeben, Ihre Leute werden defrayiret.

Wenn ſie zu Hofe kommen, fahren ſie zwar durch das Thor, ſo nach dem zweiten Platze führet, ſie fahren aber nicht bis vor die große Treppe, ſondern halten, wenn ſie eben durch das Thor kommen, vor dem Gange ſtill, welcher nach der Marſchall-Stube gehet, allwo ſie ausſteigen.

Ankunft und Empfang

des

Herzogl. Hannoverſchen Hofes in Berlin.

1682.

Relation de la magnificence, avec laquelle Monsr. L'Electeur de Brandebourg a reçu à Sa cour Monsr. le Duc d'Hannovre le 24. Janvier 1682.

Garleben est la première ville par où Monsr. le Duc d'Hannovre devoit entrer dans les états de Brandebourg. Ce fut là que par l'ordre du Colonel Marwitz à la teste d'un régiment d'infanterie, qui formoit deux gros bataillons, ce prince fut salué à son arrivée de trois décharges de toute la mousqueterie.

Le Sr. Kromkau, un des premiers de la cour de l'Electeur, accompagné de plusieurs gentilshommes de la chambre de S. A. élect., rendit de sa part à leurs Altesses d'Hannovre les premieres complimens de civilité; il fut secondé par le Sr. de Schoulenbourg, qui les complimenta au nom de tous les états du pays, dont il est un des chefs; il étoit suivi d'un grand nombre de noblesse des lieux d'alentour, qui se faisoit un honneur d'être de cette cérémonie. On traita splendidement leurs Altesses à disner et on accompagna leur sortie de trois saluts de même qu'on avoit fait à leur entrée. De là on alla coucher à Tangermunden.

Le lendemain on arriva à Rathenow; c'étoient partout des traitements si magnifiques, qu'il ne se peut rien voir de pareille. Un régiment de cavalerie, commandé par

le Colonel Dewitz, se joignit à la suite de leurs Altesses. pour en augmenter l'escorte et les accompagner jusqu'à Spandau. Elles furent reçues par Mons. le General Major Schoening, gouverneur de la place, au bruit de trois décharges de tout le canon et de toute la mousqueterie de la garnison, et on les logea dans le château, où Elles reposèrent le reste de la journée. Le Gouverneur rendit toutes les sortes de respect, dont il put s'aviser, à S. A. d'Hannovre et il luy fit voir pour le divertir le bon état de cette forteresse. Ce prince a esté fort satisfait de tous ses soins et a témoigné une estime tout-a-fait singulière pour sa personne.

Durant ce temps-là de repos Mons. l'Electeur envoya le comte de Dohna et Mad. l'Electrice son escuyer pour complimenter leurs Altesses sur leur heureuse arrivée à Spandau, et leur dire la joye, qu'en avoient leurs Altesses électorales.

Le lendemain matin le Duc d'Hannovre envoya le Sr. de Klenke, premier gentilhomme de sa chambre, et Mad. la Duchesse le Sieur Famé, son chevalier d'honneur, pour faire leurs complimens à Ms. l'Electeur et luy témoigner avec combien d'empressement ils souhaitoient l'honneur de le voir. Il y avoit une belle confusion de la multitude du monde, qui étoit sous les armes à Berlin, que ces deux gentilhommes envoyés n'auroient pu du tout le jour arriver jusqu'au palais électorale, si on n'eust trouvé le moyen de les faire passer par des rues detournées. Chacun d'eux s'acquitta très bien du devoir de son envoy auprès de Mons. l'Electeur et de Mad. l'Electrice.

Aussitôt après ces eomplimens les ordres furent donnés pour aller au devant de leurs Altesses d'Hannovre. Mons. l'Electeur ayant fait mettre le régiment de ses gardes à pied en bataille sur la plaee devant son palais, au nombre de trois milles cuirassiers; son Alt. éleetor. fit marcher devant elle le régiment de ses gardes à eheval.

Il n'y avoit qu'une heure, qu'Elle avoit donné une eompagnie de ce régiment au jeune prince Philippe, l'un de ses fils de 12 ans; ee ne fut pas sans un secret plaisir, qu'Elle dit à ee jeune offieier faire la première fonction de sa charge en eette cérémonie, et marcher à la teste de sa eompagnie avee eet air de héros, qui promet de ressembler à celuy qui luy a donné l'estre.

A une heure après midy Mons. l'Eleeteur sortit avee toute sa eour une bonne lieue de Franee hors de la ville pour aller à la reneontre de Mons. le Due d'Hannovre; il y avoit environ trois quarts d'heure, qu'on attendit ee prinee, lorsqu'il arriva avec toute sa suite; après que les eomplimens furent rendus de part et d'autre, ees deux grands princes avec Mad. la Duchesse et Mad. l'Electrice montèrent dans le beau earosse, qui étoit destiné à leur triomphe, et la marehe pour l'entrée eommence en eet ordre:

Le régiment des Gardes à cheval au nombre de six cents hommes, tous en livrée bleue et galonnée d'or et d'argent à doubles rangs, mareha avec grande pompe, ayant à sa teste Mons. le Lieutenant-Géneral d'Espanee, préeédé de ses trompettes et tymbales.

Trois autres régiments, deux de Cavalerie et un de Dragons, étoient rangés en escadrons de eôté et d'autre

de cette marche; on peut icy remarquer en passant, que ces quatres régiments sont de la meilleure Cavalcrie de l'Allemagne.

Quatre vingt carosses à six chevaux continuoient cette marche à la fin, et quarante chevaux de main superbement parés de leur housses de velours bleu en broderie d'or et d'argent la plus riche et la plus relevée, qui se puisse voir, ne faisoient pas un des moindres ornements de cette pompeuse cavalcade.

Quarante pages en livrée bleue la plus riche qu'on puisse inventer, marchoient quatre à quatre; ils étoient conduits par leur gouverneur et soutenoient assez bien l'éclat de cette pompe.

Mons. le Baron de Canitz, grand-maréchal de la cour paroissoit à la tête de cent gentilhommes tous si pompeusement couverts de galons d'or, de broderie et de riches garnitures, qu'on ne sçauroit rien voir de plus magnifique. Quantité des seigneurs, barons et comtes tâchoient à l'envie de se faire remarquer par la beauté et par la richesse de leurs ajustements.

Enfin plusieurs princes marchoient dans leur rang pour honorer d'avantage cette pompe solemnelle. Entre autres un Prince de Curlande, un Prince d'Holstein, un jeune Prince d'Anhalt-Zerbst, un jeune Prince de Saxe-Halle, le Prince d'Anhalt Dessau, gouverneur-général de tout le pays de Mons. l'Electeur, et sur tous les autres princes, le Prince électoral, qui se faisait reconnoître de tout le monde par son port majestueux et par son magnifique ajustement. Il précédoit immediatement le pompeux carosse à fond de velours bleu, relevé en broderie d'or et

d'argent, l'imperiale toute entourée de campanes de même, et le corps taillé en relief de quantité de figures et de chiffres dorés, chargé sur le derrière et sur le devant des armes de Brandebourg.

Dans ce superbe carosse étoient Mad. la Duchesse et Mons. le Duc d'Hannovre, Mad. l'Electrice et Mons. l'Electeur; il estoit tiré par six chevaux isabelles les plus beaux du monde; une compagnie de trois cents trabans en livrée bleue, toute couverte d'or et d'argent entouroit ce carosse; ils marchoient armés de leurs grandes partisanes à la macédonienne.

Quarante valets à pied d'une même et aussi riche parure faisoient une agréable et somptueuse confusion, mêlés avec ces hallebardiers autour de cette triomphante machine, qui estoit précédée de vingt trompettes et de deux timbaliers dans la plus éclatante livrée et dans le plus brillant équipage, qu'on puisse employer en de telles solemnités.

Après ce grande carosse suivoit celuy de Mad. la Princesse électorale, où étoit aussi Mad. la Marquise de Brandebourg, fille unique du feu prince Radziwil, héritiere de quatre principautés et mariée depuis peu à Mons. le prince Louys, second fils de Mons. l'Electeur, sans que le mariage soit encore consommé et donnoit la place d'honneur à Mad. la Princesse d'Hannovre; Madame la Duchesse d'Holstein, la seule, qui reste de la maison des Princes de Brieg, étoit encore dans ce carosse.

Plusieurs autres carosses de princes et de princesses suivoient encore celuy-cy, et enfin toute cette pompeuse marche étoit formée par un régiment de ca-

valerie avec ses timbales et trompettes à la tête; quoyque tout cela fut une prodigieuse quantité d'hommes et de chevaux, il n'y avoit pourtant aucune confusion, car tout marchoit dans un ordre merveilleux avec une admirable conduite.

A mesure qu'on avancoit dans la ville, dont les rues étoient bordées de toute la bourgeoisie en haye sous les armes, il se faisoit un salut continuel de tous ces bourgeois, qui étoient tous parés à l'avantage et aussitost qu'on entra dans la porte du château les gardes à pied firent un triple salut de neuf mille coups de mousquets.

On descendit de carosse au bruit de cette mousqueterie et des fanfares des trompettes et tymbales qui faisoient le plus étrange tintamarre qu'on puisse jamais entendre.

Mons. l'Electeur prit Mad. la Duchesse d'Hannovre par la main, Mons. le Duc d'Hannovre prit Mad. l'Electrice, Mons. le Prince électoral Mad. sa femme, Mons. le Prince Philippe Mad. la Princesse d'Hannovre, les autres princes prirent chacun leurs princesses et toute cette belle troupe fut conduite par leurs Altesses électorales dans les superbes et magnifiques appartements de Mons. l'Electeur; on y laissa leurs Altesses d'Hannovre, qui en sortirent quelque temps après pour aller à l'appartement de Mad. l'Electrice.

Elles y furent reçues en grandes cérémonies par cette princesse qui leurs fit tout le bon accueil, qui se peut faire en de telles visites. Elles y virent avec admiration les beaux enfans de leurs Altesses électorales Mad. la Princesse Marie et Mad. sa soeur, qui mérite-

roit tout un volume pour faire son éloge, les trois princes, Albert, Charles et Chrétien Louys, qui sont très bien faits et beaux en perfection.

De là on alla se mettre à table. Tout y fut servi dans la dernière magnificence, et ce traitement a continué dans la même splendeur durant tout le jour, qu'on a fait à Berlin, on peut dire, que Mons. l'Electeur n'a rien oublié ny pour sa grandeur, ny pour le divertissement de leurs Altesses d'Hannovre, dont la présence luy donnoit une si grande joye.

Or advint au plaisir de la bonne chère celuy du spectacle par un beau feu d'artifice. On y voyoit les armoiries de leurs Altesses d'Hannovre d'un costé, et celles de leurs Altesses électorales de l'autre. Elles étoient accompagnées d'une mélange de lettres lumineuses, qui formoient leurs chiffres et leurs devises.

Mais ce qui parut sur l'eau quelque chose de si surprenant, qu'on peut avancer, qu'il ne s'est encore rien vu de semblable en matière d'artifice!

Neptune et ses chevaux marins avec une troupe de Tritons et de Dauphins sortoient de l'eau et faisoient cent mouvemens admirables. Mille globes lumineux et brillans au milieu des ondes donnoient à la vue un plaisir extraordinaire, car il sembloit que le feu et l'eau étoient d'accord ensemble, et que chacun de ces élémens s'efforcoit à l'envie de contribuer à un si rare divertissement.

Je ne sçaurois oublier un plaisir militaire, dont Mons. l'Electeur a pris le soin de régaler un prince curieux et toute sa suite. Ce fut de la vue de ses effroyables mortiers, de ses grands canons et de la plus belle ar-

tillerie du monde, dont ce redoutable souverain fait ses plus chers délices. On n'en vit jamais tant à la fois, ny dans un plus bel ordre, que dans son arsenal de Berlin, en sorte qu'on peut assurer, que ce grand prince est véritablement en état de faire la guerre et de donner encore de plus rudes assauts que ceux, qu'il a donné par le passé à Stettin et à Stralsund, qui montreront long-temps après nous et dans le siècle à venir les glorieuses marques de son extraordinaire vigueur et de sa parfaite intelligence en ce que regarde les entreprises militaires.

La manière de servir la table électorale est une chose digne de remarque, en ce que durant dix jours de suite elle a été toujours différente, et que dans tous les repas il ne s'est pas trouvé la moindre chose, qui fust semblable à aucune autre, ny dans les diverses services, ny dans la quantité de mets, ny dans celle du dessert, et qu'on a vu soir et matin et chaque jour des changemens de plats et de fruits tous nouveaux avec des viandes et des confitures toutes différentes.

Toute la vaisselle étoit de vermeil doré et chargée d'une si grande diversité, qu'il y avoit de quoy contenter la vue aussi bien que le goust par tant de belles et de bonnes choses.

Mons. le General-Major Schoening servit S. A. d'Hannovre à table, mons. le General-Major Duhamel Mad. la Duchesse, et Mons. le Colonel de Berbant, Chambéllan de S. A. électorale, servit Mad. la Princesse.

Pendant qu'on ne songeoit à la cour qu'à donner toutes sortes de divertissemens à leurs Altesses d'Han-

novre, tous les ministres étrangers et ceux du pays s'efforcèrent à l'envie de traiter et de divertir les principaux seigneurs de leur suite, si bien que Mons. le Lieutenant-Général de Podewils, Mons. le Grand-Maréchal de Platen et Mons. le Général-Major d'Oeffner et Flemming étoient tous les jours de quelque nouveau régal.

Mons. le Comte de Reibenac entre autres a fait remarquer sa magnificence par un grand repas suivi d'un bal, où Mad. la Princesse électorale, Mad. la Princesse d'Hannovre, Mad. la Marquise de Brandebourg et Mad. la Duchesse d'Holstein dansèrent avec tous les princes et seigneurs de la cour, si bien qu'on peut dire, que le ministre de France avoit trouvé le moyen de rendre chez luy la nuit aussi agréable que le jour l'avoit été chez les autres ministres.

Après avoir passé dix jours dans tous les plus doux plaisirs, qui se puissent imaginer, Mons. l'Electeur, dont la magnificence est partout également grande et merveilleuse, voulut faire voir à. S. A. d'Hannovre sa belle maison de Potsdam, qui est un lieu de plaisir à la campagne; il y fit mener douze pièces de canon qu'on posta dans le jardin sous les fenestres d'une grande salle pour servir à la réjouissance, qui s'étoit proposée de faire en ce lieu avant le départ de Mons. le Duc d'Hannovre.

On sortit de la ville dans le même ordre, qu'on y estoit entré dix jours auparavant. Ce fut là, que dans un magnifique repas où tous les ambassadeurs et envoyés de pays étrangers étoient invités, on se divertit à faire la meilleure chère du monde et à boire à la manière allemande. A chaque santé, qu'on buvoit, on faisoit la

décharge le tout de canon et ce fut au milieu de cette joye publique, que deux des plus grands princes d'Allemagne se jurèrent une éternelle amitié. Les plus favorables aspects et les plus heureuses conjonctions des astres dans le ciel ne sçauroient promettre tant de bonheur aux mortels peuples qu'une si sincère union de deux si grands souverains.

Mons. le duc d'Hannovre, qui se plait à faire du bien partout ou il se rencontre, voulut avant son départ régaler de très-magnifiques présents les généraux, les conseillers d'état, les premiers seigneurs et gentilhommes, toutes les dames et les principaux officiers de la cour de S. A. électorale.

Mons. l'Electeur régala aussi de son côté tous les gens de la suite de leurs Altesses d'Hannovre sans oublier les moindres officiers.

C'est un incident fort extraordinaire, mais un plaisir bien doux de voir deux puissans princes répandre à pleines mains leurs liberalités sur tout le monde; il seroit impossible de ne leur pas souhaiter du bien, lors qu'on leur en voit faire à tant d'autres.

Enfin ces deux héros se séparèrent à Potsdam et Mons. le Duc d'Hannovre reprit le chemin de ses états; il fut à son retour traité sur les terres de Mons. l'Electeur dans tous les endroits de son passage de la même façon qu'il l'avoit été à son arrivée, c'est à dire avec la même splendeur et avec la même magnificence, il fut accompagné des mêmes gens de S. A. électorale jusqu'aux frontières du pays de Brunsvic et Lunebourg.

Eröffnung des Teſtaments

des

Churfürſten Ernſt Auguſt.

1698.

Eröffnung des Teſtaments des Churfürſten Ernſt Auguſt zu Herrenhauſen d. d. 26. März 1698.

Der Churfürſt Ernſt Auguſt hatte ſchon 1682 eine letzte Willensverfügung aufgeſetzt, dieſelbe aber ſpäter caſſirt und durch ein auf dem Schloſſe zu Hannover am 23. October 1688 errichtetes Teſtament erſetzt.

Außer der Sorge für ſeine Familie war ſein Hauptbedenken, der politiſchen Hauptidee ſeines Lebens: Einheit der Braunſchweig Lüneburgſchen Lande, außer durch ein Primogeniturgeſetz durch die Heiligkeit des Teſtaments ein noch mehr geſichertes Beſtehen zu verſchaffen.

Allein immer glaubte Ernſt Auguſt dieſen Gegenſtand noch nicht bindend genug gefaßt zu haben, darum entwarf er zu dieſem Teſtamente noch ein Codicill d. d. 16. Juli 1690; caſſirte dies ſpäter wieder und erſetzte es abermals durch ein anderes, — auf Unſerm Gartenhauſe zu Herrenhauſen bei Hannover d. d. 6. Juli 1696.

Beide: Teſtament und Codicill wurden nach dem am 23. Januar 1698 erfolgten Tode des Churfürſten Ernſt Auguſt am 26. März d. J. zu Herrenhauſen eröffnet.

Zu dieſem feierlichen Acte war zunächſt der Herzog Georg Wilhelm von Celle mit ſeinen ſämmtlichen Geheimen-Räthen eingeladen, zu erſcheinen.

Der älteſte Sohn Georg Ludwig, von da ab Churfürſt, ſowie ſeine Brüder Chriſtian und Ernſt Auguſt waren perſönlich zugegen und für den abweſenden Maximilian Wilhelm nahm der älteſte Bruder das Erforderliche wahr.

Nicht minder waren alle Calenbergſchen Geheimen Räthe in Perſon zugegen.

Nur die Churfürſtin Sophie hatte zu dem angedeuteten Acte einen Bevollmächtigten: den Ober-Cammerherrn von dem Busſche, geſandt. Alle anweſenden Perſonen hatten mit ihrer Namensunterſchrift bekräftigt, daß Alles bei der Teſtamentseröffnung den Rechten gemäß vorgefunden ſei.

Später am 20. Mai 1698 ſchloß die Churfürſtin mit ihrem älteſten Sohne, dem Churfürſten Georg Ludewig zu Herrenhauſen noch ein beſonderes Uebereinkommen in Beziehung auf jenes Teſtament ab. Ihr waren nämlich außer Apanage u. a. noch vermacht: das Dorf Herrenhauſen mit Gefällen und Gerichtsbarkeit, ſo wie 2000 ℛ, um die Waſſerwerke und den Garten im Stande zu erhalten. Die Churfürſtin behielt ſich nur Garten und Schloß auf Lebenszeit vor, und überließ ihrem Sohne gegen die weiteren Verbindlichkeiten, welche ihr aus Herrenhauſen erwachſen ſollten, die anderen Vortheile aus dem Dorfe, ſowie die obgedachten 2000 ℛ.

Ankunft

des Herzogs von Marlborough

bei dem

Churfürstlich Hannoverschen Hofe.

1704.

Beſuch des Herzogs v. Marlborough bei dem Churfürſtlich Hannoverſchen Hofe am 1. December 1704.

Es iſt bekannt, welchen Einfluß der Herzog und die Herzogin v. Marlborough, welche letztere die Königin Anna ſeit ihrer Thronbeſteigung beherrſchte, in England ausübten, und in welchem Grade der Sieger von Hochſtädt und Malplaquet bei der Hannoverſchen Erbfolgefrage in England der zuverläſſigſte und einflußreichſte Begünſtiger von Hannover geweſen iſt. Seine Correſpondenz mit dem Hannoverſchen Hofe, die bis zum Tode der Königin Anna im Jahre 1714 fortdauerte, iſt von ſehr hervortretendem Intereſſe, zumal er unter allen am häufigſten Briefe mit dem Churfürſten wechſelte. Er war es, der im Jahre 1716 glückliche Unterhandlungen wegen Abſchließung eines Tractats zur Anerkennung der proteſtantiſchen Erbfolge mit den Generalſtaaten angeknüpt hatte. Es wird nun im Nachſtehenden die Beſchreibung des Empfanges des Herzogs v. Marlborough an dem Hannoverſchen Hofe mitgetheilt. Der Zweck ſeiner Reiſe und Anweſenheit war die Ordnung der Succeſſionfrage, und es erklärt ſich daraus die große Aufmerkſamkeit, welche ihm der Churfürſtliche Hof im Jahre 1704 erwies, wie er von Berlin hier eintraf.

Nachdem zuerſt befohlen worden war, dem Herzoge zwei Geſpann Poſtpferde bis Burgdorf entgegen zu ſenden, wurde dieſer Befehl dahin geändert, daß man 3 Churfürſtliche Geſpanne

entgegenſandte und zwar nach Gifhorn, Meinerſen und Burgdorf. Das Haus des Generallieutenants v. Bülow auf der Oſterſtraße wurde auf herrſchaftliche Koſten für den Herzog eingerichtet und der Obriſt-Lieutenant v. Eltz, ſowie der Hofjunker v. Schulte wurden zum Dienſt bei ihm beſtimmt. Der erſtere war befehligt, bis Burgdorf entgegen zu reiſen, wo er drei Tage auf den Herzog warten mußte.

Der Herzog erhielt in der Stadt eine Churfürſtliche ſ. g. Abgeſandten-Equipage mit 2 Pferden, ſo wie 2 Pagen und 4 Laquaien, auch einen Hoftrompeter zur Aufwartung, der die obere Aufſicht über die Hofdienerſchaft führen ſollte.

Für die Fahrten nach Linden und Herrenhauſen ward eine Equipage mit 6 Pferden benutzt und folgten dann die Pagen zu Pferde. Die Pagen hatten außerdem den Befehl, den Herzog aus ſeiner Wohnung ſtets mit Laternen an den Wagen zu geleiten, und mußten dieſes auch im Schloſſe thun, ſo lange keine fürſtliche Perſonen gegenwärtig waren — ſobald dieſe erſchienen, mußten die Pagen jedoch ſofort abtreten.

Für das Gefolge des Herzogs waren außerdem 2 herrſchaftliche Equipagen und 2 Hoflaquaien beordert.

Außerdem wurde für den Herzog eine eigene Hofhaltung eingerichtet, eine Tafel von 10 Couverts für das Gefolge beſtimmt, ſo wie denn die Tafel des Herzogs ſelbſt beſonders glänzend mit 9 Schüſſeln in 2 Gängen außer dem Deſſert ſervirt werden ſollte.

Auch für die Cammerdiener wurden die Einrichtungen getroffen, wie für fürſtliche Diener, nur daß man denſelben Rhein-, Neckar- und franzöſiſchen Wein verabfolgte, ſo viel ſie verlangten.

Die anderen Diener erhielten: die ſ. g. Officianten täglich 1 Thaler, die Livréebedienten täglich 24 Mgr., zogen aber ſpäter vor, ſtatt dieſer Geldvergütung, geſpeiſet zu werden, zumal ihnen ſo viel Franzwein verabfolgt ward, wie ſie immer trinken mochten.

Die für den Herzog beſtimmte Hofhaltung beſtand aus:

1 Küchſchreiber,
1 Küchmeiſter,
1 Meiſter=Koch,
1 Aide=Koch,
1 Braten=Knecht,
2 Küchenjungen,

---

1 Kellermeiſter,
1 Conditor,

---

1 Silberdiener,
1 Gehülfe,

außerdem 4 Aufwärter und 2 Feuerböter.

Ein Unterofficier und 18 Mann Grenadiere hatten dem Hauſe gegenüber die Wache, doch ohne Spiel, und mußten heraustreten, ſo oft der Herzog erſchien. Vor dem Hauſe ſtanden 2 Poſten und vor dem Entrée=Saale im Hauſe 2 Unterofficiere. Ein Cammerfourier hatte endlich den Befehl, darauf zu achten, daß jeder ſeine Pflicht that, und daß keine Unordnungen vorfielen.

Man erwartete den Herzog am Sonntag den 30. November 1704, erhielt indeß von dem engliſchen Geſandten die Nachricht, daß er erſt am Montag den 1. December eintreffen würde. Die Ankunft erfolgte dann auch an dieſem Tage

3 Uhr Nachmittags, nachdem der Herzog am Morgen in Burgdorf von dem Obriſtlieutenant v. Elß Namens des Hofes empfangen war und auf dem dortigen Authauſe ein Frühſtück eingenommen hatte. Das Gefolge beſtand aus 12 Perſonen, einem Secrétaire de guerre Mr. Cardwell, dem Obriſt Mr. Park, dem General-Adjudanten Mr. Tirrell, 2 Pagen, 2 Cammerdienern, 1 Koch, 1 Mundſchenk, 1 Kutſcher, 2 Laquaien.

Der Herzog hatte nur 1 Reiſewagen, 1 Packwagen und 1 Bauerwagen für die Bagage. Vier der Bediente waren zu Pferde.

Der Herzog ſaß bei der Ankunft indeß in dem Wagen des engliſchen Geſandten, der ihm eine Stunde entgegengefahren war.

Nach dem Empfang ließ der Herzog, der das Diner ausſchlug, ſich durch den Oberſtlieutenant v. Elß bei dem Churfürſten zur Audienz melden, die zwiſchen 5—6 Uhr gewährt wurde. Nachdem der Cammer-Präſident dem Herzoge aufgewartet, kehrte jener um 5 Uhr zurück, um den Herzog nach Hofe abzuholen, wozu 3 herrſchaftliche Equipagen, jede mit 2 Pferden, befehligt waren.

Die Auffahrt nach Hofe geſchah folgendermaßen:

Voran fuhren 2 Wagen mit den engliſchen Cavalieren und dem Obriſtlieutenant v. Elß; jeder war von 2 Laquaien mit Laternen begleitet.

Im dritten Wagen ſaßen der Herzog und der engliſche Geſandte, auch der Cammer-Präſident rückwärts; bei dieſem Wagen waren 4 Laquaien mit Laternen und 2 Pagen, die auf dem Wagen ſtanden.

Die Wache auf dem Markte trat vor das Gewehr und es ward das Spiel gerührt, als der Wagen vorbeifuhr, ein

Gleiches geſchah bei der Schloßwache, jedoch ohne das Spiel zu rühren.

Bei der Ankunft am Schloſſe ſtiegen die Cavaliere vor demſelben aus, der Wagen des Herzogs fuhr indeß in den innern Schloßhof und es wurde der Herzog von dem Cammerherrn Grafen v. Platen empfangen, der ihn ſofort zum Churfürſten zur Audienz führte.

Nach Beendigung derſelben trat der Churfürſt mit dem Herzog in das Vorzimmer, wo dieſer ſeine Herren vorſtellte und darauf entlaſſen wurde. Derſelbe ward nun zur Churfürſtin geführt, in deren Vorzimmer ihn der Cammerherr von Galli empfing und in das Audienzzimmer führte, wo die Damen des Hofes, ſo wie auch Damen aus der Stadt verſammelt waren. Beim Abſchiede beugte er das Knie und ward zum Handkuß gelaſſen. Hiernächſt ſtellte er ſeine Herren der Churfürſtin vor.

Nach der Audienz begab der Hof ſich nach dem großen Saale, der ſehr glänzend erleuchtet war, und worin die Einrichtungen zu einem Balle getroffen waren. Der Herzog hatte die Ehre ſich mit der Churfürſtin und Madame Bellmont zum Spiele zu ſetzen, indem der Generalmajor v. Finke mit ihm Moitié ſpielte.

9½ Uhr war die Churfürſtliche Tafel ſervirt, und es wurde dieſe durch zweimaliges Schlagen der Pauken angeſagt, indem gleichzeitig der Oberhofmarſchall v. Görtz und der Schloßhauptmann v. Hardenberg mit den Stäben erſchienen, um die Höchſten Herrſchaften und die Geſellſchaft nach dem Speiſeſaale zu führen, wo zum dritten Male beim Eintritt die Pauken geſchlagen und die Trompeten geblaſen wurden.

An der Churfürſtlichen Tafel ſaßen die Churfürſtin in der Mitte und zu deren Linken:

der Kronprinz von Preußen,
der Churfürſt,
der Churprinz,
der Herzog v. Marlborough,
der engliſche Geſandte;

und zu deren Rechten:

die Prinzeß v. Hannover,
der Herzog Ernſt Auguſt,
die Frau Rauh-Gräfin,
Madame Sacetot,
ſowie die vornehmſten fremden Cavaliere.

Außerdem waren noch 4 Tafeln, eine von 12 Perſonen, an welcher der Oberhofmarſchall präſidirte und 3 zu 14 Perſonen für die Geſellſchaft, an denen der Schloßhauptmann die Honneurs machte.

Nach geendigter Tafel ward der Herzog wiederum mit gleichem Ceremoniell nach ſeiner Wohnung zurückgefahren, nur daß ſtatt des Cammer-Präſidenten, der Oberſtlieutenant v. Elß ihn in ſeinem Wagen begleite.

Am 2. December hat der Herzog ſich bei dem Kronprinzen von Preußen, dem Churprinzen, der Prinzeß von Hannover und dem Herzog Ernſt Auguſt melden laſſen, und er erhielt die Audienzen vor Tafel, indem ihm dieſelben in der Reihefolge der Anmeldung gewährt wurden. Tages darauf wurde dem Herzog die Ehre eines Beſuchs des Kronprinzen von Preußen, des Churprinzen und des Herzogs Ernſt Auguſt.

Am Abend war Theater und es erſchien der Herzog mit dem Herzoge Ernſt Auguſt in deſſen Loge, wo ihm der Ehrenplatz von dem letzteren gegeben wurde, eine Höflichkeit, die ſich

an den anderen Abenden wiederholte. Nachdem der Herzog seine Abreise auf den 5. December bestimmt hatte, so ward die Abschieds-Audienz auf den 4. angesetzt, und dazu der ganze Hof 5 Uhr Nachmittags nach dem Schlosse beordert.

Der Herzog machte zuvor Besuche bei den hiesigen Ministern, sowie denen des Cellischen Hofes, den Englischen und Schwedischen Gesandten und der Oberhofmeisterin der Churfürstin. Indem er eine feierliche Auffahrt nach dem Schlosse ablehnte, traf er dort vor Tafel ein und hatte Audienz bei dem Churfürsten und der Churfürstin, bei welcher er sich wieder knieend mit einem Handkusse beurlaubte. Nach dem Diner war Theater und darauf Souper, nach welchem der Herzog von den hohen Herrschaften abermals beurlaubt wurde.

Auch wegen der Abreise, die am 5. December Morgens 5 Uhr statt fand, wurden ähnliche Befehle, wie bei der Ankunft ertheilt, indem der Herzog 3 herrschaftliche Relais, von denen 2 resp. nach Hagenburg und Leese vorangesandt wurden, erhielt.

Die Churfürstliche Hofhaltung wurde zur Bewirthung nach Diepenau vorangesandt, wo der Herzog Abends 7 Uhr eintraf. Der Oberstlieutenant von Elß begleitete den Herzog bis an die Landesgrenze, indem nach allen Orten, wo Mittags angehalten oder die Nacht verweilt wurde, die Hofhaltung vorangesandt war.

Besuch

des

Königs und des Kronprinzen von Preuſzen

zu Herrenhauſen.

1706.

Der Beſuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen zu Herrenhauſen am Mittwoch den 16. Juni 1706 und die Verlobung des Letztern mit der Prinzeß Sophia Dorothea, Tochter des Churfürſten Georg Ludewig, ſpäter Georg I.

Der König Friedrich Wilhelm I. von Preußen unterhielt mit ſeiner Schwiegermutter, der Churfürſtin Sophie, lebhaften und zeitweiſe ſelbſt allpoſttäglichen Briefwechſel.

Aus den im Königlichen Archive noch vorhandenen Briefen iſt die ununterbrochene große Ergebenheit und Freundſchaft des Königs gegen die Churfürſtin erſichtlich, und ſpricht ſich gelegentlich auch die große Freude des Königs aus, bald perſönlich mit ſeiner gnädigſten Mama ſich entreteniren zu können, und zwar ſagt der König in einem Briefe vom 25. Mai 1706:

> „Ob zwar meine Reiſe nacher Hollandt noch ungewiß iſt, ſo werde doch nicht unterlaſſen, meine gehorſamſte Aufwartung mit meinem Sohne eheſtens an dem Ort, wo Sie Sich aufhalten werden, abzulegen und unſer respect mündlich zu verſichern.

in einem Briefe vom 31. Mai:

> ꝛc. erwarte nun Ordre, an welchem Ohrt ich mich einfinden ſoll."

Am 8. Juni ſchreibt der König:

> „Durch dieſe ziehlen komme Ich, Mich abermahls Ew. Churfürſtl. Durchl. beharlichen gewogenheit zu recom-

mendieren und dörffen Sie nunmehr nicht mehr wie Thomaß ungläubig seindt, dan Mohntag über achtage gehe von hier in drey tagen und hoffe, wills Gott, den Mitwochen in Herrenhausen zu mittage deroselben die Hände zu küssen und deroselben schönes porcelaine cabinet zu sehen, möchte ich noch einmahl so gelücklich sein, meine Liebste Mama zu Carlottenburg daß cabienet nebst den garten zu weisen, so wolte content sein, ich glaube Ew. Churfürstl. Durchlaucht werden Sich noch Müde gehen, Sie haben auch meinen Sohn mit seiner kleidung bißhero ausgelacht, aber nun muß doch sagen, daß er anfängt, sich properer zu halten, hiemit Gott befohlen, verbleibe lebenslang Ew. Churfürstl. Durchl.

Gehorsambster Diener u. treuer Sohn.
Friederich R.

Berlin, den 8. Juni
1706.

ferner am 12. Juni:

Nunmehro berichte Ew. Churfl. Durchl., daß Meine Reise bis Potstam al abgeleget habe und verhoffe, wils Gott, Mitwochen daß glück zu haben, Ew. Churfl. Durchl. die Hände zu küßen, da mier dann sehr lieb sein wirdt, mit Mylord Hallifax bekannt zu werden und ꝛc.

und endlich am 15. Juni von Gifhorn aus:

ꝛc. und werde nicht ermangeln, mich morgen, geliebts Gott, gegen 11 Uhr einzufinden, umb Dero befehl hernacher weiter zu empfangen ꝛc.

so wie in einem diesem Briefe hinzugefügten Postscriptum:

„Nuhn fange an die Minouten zu zählen und können

Ew. Churfl. Durchl. wol aus dem Schreiben ſolches erſehen."

An dieſen Beſuch des Königs und des Kronprinzen von Preußen in Herrenhauſen ſchließt ſich das frohe Ereigniß der Verlobung des Letztern mit der Churprinzeſſin Sophie Dorothee am 18. Juni 1706, und da in keinem der früheren Briefe des Königs ſich erſehen läßt, daß dieſes Ereigniß von ihm beabſichtigt ſei, obgleich er mehrfach und namentlich, wenn in dem Briefwechſel der im Jahre 1705 geſchehenen Vermählung des Churprinzen Georg gedacht wird, den Wunſch der baldmöglichſten Vermählung ſeines Sohnes nach deſſen vollendetem 18. Lebensjahre äußert, ſo iſt wohl anzunehmen, daß dieſe Vereinigung durch die bei dieſem Beſuche zu Herrenhauſen entſtandene perſönliche Neigung zwiſchen den beiden Verlobten herbeigeführt war.

Im nächſten Briefe des Königs d. d. Weſel, den 23. Juni, heißt es:

„von Hertzen verlangendt, daß daß angefangene Heurathswerk baldt völlig möge geendigt werden — — — — — Wan ich bitten darf, Meiner beſtändigen Vähterl. amitié der Verlobten zu verſichern und dieſelbe Meinedtwegen zu grüßen."

Den nächſten Brief der Churfürſtin überreichte der Kronprinz, welcher, nachdem der König ſchon am 20. Juni abgereiſt war, erſt am 24. Juni Herrenhauſen verließ, am Morgen des 26. Juni ſeinem Vater zu Weſel, welcher Letztere am nämlichen Tage unter Anderm erwiedert:

„ſonſten vernehme mit großem Vergnügen, daß unſere beyde Kinder ſich ſo wol aufgeführet haben."

Ueber den Beſuch Sr. Majeſtät des Königs und Sr. Königlichen Hoheit des Kronprinzen von Preußen in Herrenhauſen, der auf der Rückreiſe von Holland am 25. Auguſt 1706 in Herrenhauſen ſtatt fand, bin ich im Stande, folgende Mittheilung zu machen, indem ich über die Ceremonie bei der Ankunft auf meine Schrift: „der Hannoverſche Hof unter Churfürſt Ernſt Auguſt," pag. 116, verweiſe.

Der Churfürſt fuhr am genannten Tage um 11 Uhr Sr. Majeſtät dem Könige und dem Kronprinzen bis diesſeits der Limmerbrücke in Begleitung des General-Lieutenants v. Weyhe in einer Caroſſe entgegen. Vorauf gingen ſämmtliche Churfürſtliche Laquaien und dem Wagen folgten unmittelbar 6 Mann Gardes du Corps und 8 Pagen nebſt einem Hofmeiſter und alsdann der Churprinz mit dem Oberſten v. Oeynhauſen und der Herzog Ernſt Auguſt mit dem Herrn v. Palandt. Sobald der Churfürſt an dem erwähnten Orte angelangt war, ſtieg derſelbe aus und erwartete den König, der ſich noch jenſeits der Brücke befand und dem der Cammerherr, Baron Kielmansegge ſchon bis Schlüſſelburg entgegengeſandt worden war, um den König im Namen des Churfürſten und des Churprinzen zu begrüßen.

Als der König und der Kronprinz, welche in einer Caroſſe beiſammen ſaßen, ſich den Churfürſtlichen Herrſchaften näherten, verließen die hohen Beſucher ebenfalls den Wagen und wurden von dem Churfürſten empfangen, der den König und den Kronprinzen mit in ſeine Caroſſe aufnahm. Se. Majeſtät und der Kronprinz wurden unter dem Bogen von Ihren Durchlauchten der Churfürſtin und der Prinzeſſin Braut, umgeben von einem großen Gefolge von Damen und Cavalieren, willkommen geheißen und von den ſämmtlichen Chur-

fürſtlichen Herrſchaften in die für den König beſtimmten Räume geführt, worauf ſich die Geſellſchaft in die Gemächer der Frau Churfürſtin begab, jedoch nur, um ſehr bald wieder nach dem Zimmer Sr. Majeſtät zurückzukehren, woſelbſt auch der Kronprinz ſich befand.

Da es an der Zeit war, zur Tafel zu gehen, wurden nun von hieraus, ſobald von den Trompetern und Paukern, welche bei dem Mahle zu muſiciren hatten, ein Tuſch gegeben worden war, die ſämmtlichen hohen Herrſchaften durch den Oberhofmarſchall, Baron v. Görtz, und den Schloßhauptmann v. Hardenberg in den großen Eßſaal geleitet, wo die genannten Herren darauf unter Führung ihrer Stäbe ſervirten. Weil die Tafel zu Herrenhauſen in einem Luſtſchloſſe gehalten wurde, haben an derſelben alle Königlichen Miniſter, ſowie auch der General-Lieutenant v. Vincke mitgeſpeiſ't.

Den oberen Platz an dieſer nahmen Se. Majeſtät ein, gegenüber befand ſich der Vorſchneider, Cammerjunker von Harling.

An der linken Seite ſaßen:

Se. Königl. Hoheit der Kronprinz,
J. J. D. D. der Churfürſt,
der Herzog Ernſt Auguſt;

an der rechten:

J. J. D. D. die Churfürſtin,
die Prinzeſſin,
Graf Wartenberg;

und zwar in der angegebenen Ordnung; die Königlichen Miniſter vertheilten ſich auf die beiden Reihen. Wenn des Churprinzen und der Churprinzeſſin Durchlauchten in Herrenhauſen

der Tafel beiwohnten, erfuhr die Folge der Plätze an derſelben inſofern eine Aenderung, als dann links zwiſchen J. J. D. D. dem Churfürſten und dem Herzoge noch Se. Durchlaucht der Churprinz, und rechts zwiſchen J. J. D. D. der Churfürſtin und der Prinzeſſin der Churprinzeſſin Durchlaucht zu ſitzen pflegten.

Den Allerhöchſten und Höchſten Herrſchaften ward auf goldenen, dem Grafen Wartenberg und den übrigen Miniſtern auf ſilbernen Tellern ſervirt.

Zwiſchen Sr. Majeſtät dem Könige und einerſeits Sr. Königlichen Hoheit dem Kronprinzen, andererſeits Ihrer Durchlaucht der Churfürſtin wurde ein gewiſſer Zwiſchenraum gelaſſen.

Alle Fürſtlichen Perſonen haben ſich der Fauteuils bedient.

Zur Aufwartung bei Sr. Majeſtät waren befohlen:

General-Lieutenant v. Weyhe,
Cammerherr Baron Kielmannsegge,
Cammerjunker v. Borch,
„ v. Nomis und
Hofjunker v. Schotten,
außerdem 3 Pagen und 2 Lakaien;

bei des Kronprinzen Königlicher Hoheit:

General-Major v. Hammerſtein,
Cammerjunker v. Grote und
Rittmeiſter v. d. Busſche,
ſodann 2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurden die Allerhöchſten und höchſten Herrſchaften in folgender Weiſe bedient:

Sr. Majeſtät dem Könige präſentirte der Oberhofmarſchall die Serviette auf einem goldenen, zum Waſchen beſtimmten Teller.

Der General=Lieutenant v. Weyhe kredenzte dem Könige das Getränk, welches der Hofjunker v. Schotten vom Buffet zu holen und jenem zu geben hatte.

Auf den Trinkgeschirren befanden sich goldene Deckel.

Der Cammerherr nahm den Hut Sr. Majestät entgegen und setzte Allerhöchstdenselben den Stuhl.

Die Cammerjunker v. Borch und v. Nomis empfingen die Teller und reichten sie Sr. Majestät zurück. Drei Pagen hatten beständig der Allerhöchsten Befehle zu warten.

Sr. Königl. Hoheit dem Kronprinzen ward die Serviette vom Schloßhauptmann ebenfalls auf einem goldenen Teller und das Getränk vom General=Major v. Hammerstein dargeboten. Der Cammerjunker v. Grote hatte die Teller anzunehmen und wieder zu präsentiren und der Rittmeister v. d. Bussche hatte den Wein vom Buffet herbeizubringen. Se. Königliche Hoheit erhielten die Serviette vom Cammerherrn, Freiherrn Grote. Der Cammerjunker La Foreſt empfing den Hut, setzte den Stuhl und nahm die Teller Höchstdesselben entgegen und der Hofjunker v. Schütz holte die Getränke. Ihre Königliche Hoheit die Churfürstin ließ sich durch Höchstdero eigene Cavaliere bedienen.

Sr. Durchlaucht dem Churprinzen war
der Oberst von Oeynhausen und
„ Cammerjunker Baron v. Görtz,
Höchstdessen Durchlauchtigster Gemahlin:
der Herr v. Campe und
„ Rittmeister v. Meltzing,
Ihrer Durchlaucht der Prinzessin:
der Cammerjunker v. Meding,
„ Hofjunker v. Sascetot

und Sr. Durchlaucht dem Herzoge Ernſt Auguſt
die Herren v. Palandt
v. Holle
zur Aufwartung beigegeben.

Am. 25., 26. und 27. Auguſt iſt unter Feſthaltung dieſer Ceremonien diuirt worden, Abends jedoch wurde die Tafel en ambigu ſervirt, wobei alle Speiſen auf einmal auf die Tafel geſetzt wurden, ähnlich dem jetzigen Arrangement der Buffets.

Da Se. Majeſtät beſchloſſen hatten, am 28. in aller Frühe Herrenhauſen wieder zu verlaſſen, ſo wurden Anſtalten getroffen, Allerhöchſtdieſelben auf der Reiſe in Gifhorn zu bewirthen.

In der Nacht vorher begaben ſich deshalb der Schloß-hauptmann v. Hardenberg und alle ſonſt zum Dienſte bei Sr. Majeſtät befohlenen Cavaliere dorthin.

Den 28. Morgens gegen 5 Uhr reiſten Allerhöchſtdie-ſelben von Herrenhauſen ab und wurden von dem Churfürſten und dem Herzoge Ernſt Auguſt in Höchſtderen Caroſſen eine Strecke Weges begleitet.

Als Se. Majeſtät an der Stadt vorbeikamen, wurden aus 50 Kanonen dreifache Salven gegeben.

Allerhöchſtdieſelben haben in Gifhorn zwei Mal an dieſem Tage Tafel gehalten, wobei der Schloßhauptmann den Stab führte und die Serviette überreichte.

Am 29. Auguſt Morgens brachen Se. Majeſtät mit dem Früheſten aus Gifhorn auf.

Der Kronprinz von Preußen blieb noch in Herrenhauſen; es wurden aber nach der Abreiſe des Königs auf ſeinen

Wunſch alle Ceremonien eingeſtellt und auch nicht wieder bei Höchſtdeſſen Abſchiede von den Churfürſtlichen Herrſchaften am Abende des 12. September angewandt.

Am 13. September, Morgens um 4 Uhr, verließen Se. Königliche Hoheit der Kronprinz Herrenhauſen und als Höchſt-Sie die Stadt berührten, wurden auf den Stadtwällen 36 Kanonen 3 Mal abgefeuert.

Tod der Churfürstin Sophia

und

Thronbesteigung Georg des Ersten.

1714.

Tod der Churfürstin Sophia und Condolenz-Couren.

Die hochbejahrte Churfürstin Sophia, welche sich, obwohl 84 Jahr alt, der besten Gesundheit erfreute, starb zu Herrenhausen, 6 Uhr Nachmittags, am 8. Juni 1714, nachdem sie noch an diesem Tage ganz wohl gewesen und mit dem Churfürsten Georg Ludwig und ihrer Tochter, der Prinzeß Caroline, öffentlich in ihrem Pavillon gespeiset hatte. Nach Tisch begab sie sich in die untern Zimmer der Orangerie mit ihrer Arbeit, umgeben von ihrem Hofstaate. Das sehr schöne Wetter führte sie später in den Garten, um einen Spaziergang zu machen, auf welchem sie von einem Regen überrascht wurde, der sie veranlaßte, mit den Worten: „es regnet, es regnet" durch den Garten zu eilen, um ein Obdach zu suchen. Ihre Tochter rief ihr zu, sie gehe zu rasch, worauf sie erwiederte: „wahrhaftig, ich glaube es selbst." Das waren ihre letzten Worte, sie sank, vom Schlage getroffen, in die Arme der sie begleitenden Prinzessin, der es nur möglich war, sie in den kleinen Pavillon zu führen, der in der großen Quer-Allee vor der großen Fontaine rechts nach Limmer hin bis 1817 stand, in welchem Jahre derselbe wegen seiner Baufälligkeit abgebrochen wurde. Eine Baum-Nische, von Hecken und Pappeln gebildet, bezeichnet noch heute den Platz, wo diese ausgezeichnete weltberühmte Fürstin wenige Wochen vor dem ersehnten Momente, der ihr die englische

Königskrone aufs Haupt ſetzen ſollte, aus dieſer Welt abberufen wurde.

Man hat der Ungeduld, den engliſchen Thron zu beſteigen, dem regen Wunſche, dieſes Ereigniß zu erleben, die Urſache des Todes zuſchreiben wollen, obwohl dieſer in dem hohen Lebensalter ſeine natürliche Deutung fand. Ich kann wegen der Erwerbung der Engliſchen Krone folgende nicht unintereſſante Mittheilungen machen.

Der Engliſche Biſchof Burnet war der Churfürſtin Sophia ſtets ſehr ergeben und bekanntlich bei dem Zuſtandekommen der Engliſchen Succeſſions-Acte beſonders thätig. Durch ihn ließ namentlich König Wilhelm im Jahre 1689 den erſten Antrag deshalb im Parlamente machen, wovon er der Churfürſtin ſofort Nachricht gab. Der König hatte ſchon im Jahre vorher einen Vertrauten geſandt, um durch die Churfürſtin die Hannoverſchen und Celliſchen Herren von dem Franzöſiſchen Intereſſe abzuziehen, und war von ihm die Ausſicht auf den Engliſchen Thron zunächſt als beſonderer Reiz hingeſtellt. Dieſes machte auf die Churfürſtin damals einen großen Eindruck und bezeugte ſie ihre Erkenntlichkeit in verſchiedenen Briefen; den Churfürſten Ernſt Auguſt berührte es jedoch nicht.

Die Churfürſtin ſchreibt in einem dieſer Briefe:

„In dem Alter, in dem ich ſtehe, darf ich an kein anderes Reich mehr denken, als an das himmliſche.“

An Leibnitz ſchrieb ſie ſchon ein Jahr früher:

„Wenn ich jünger wäre, könnte ich mir mit einer Krone ſchmeicheln. Jetzt aber würde ich, wenn ich die Wahl hätte, mir lieber Zuwachs an Jahren, als an Größe wünſchen.“

Nach ſolchen Aeußerungen ſind die vielfachen Beſchuldigungen von Horace Walpole wohl übertrieben, daß Niemand ungeduldiger ſei, als ſie, den Thron der vertriebenen Stuarts zu beſteigen. Doch iſt es richtig, daß die Churfürſtin dem Biſchof von Canterbury im Jahre 1705, wo ſie 75 Jahr alt war, ſchrieb, daß ſie, wenn die Königin Anna oder das Parlament es verlangte, bereit ſei, nach England zu kommen. Aehnliche Aeußerungen, die nun wohl auch ſpäter in England von der feindlichen Partei noch weiter ausgedehnt und übertrieben wurden, veranlaßten die Königin im Frühjahre 1714 ſowohl an die Churfürſtin wie an den Churfürſten etwas empfindlich zu ſchreiben. Dieſe Schreiben ſollen die Churfürſtin ſehr misgeſtimmt haben, und es wurde damals auch geſagt, daß der Aerger darüber zunächſt den ſo plötzlichen Tod veranlaßt habe, deſſen Urſache doch wohl eher in dem 84. Lebensjahre zu ſuchen war, wenn auch vergrabener Aerger vielleicht zur Beſchleunigung hatte beitragen können.

Da die Leiche der Churfürſtin ſchon nach einigen Stunden den Eindruck machte, als ſei der Tod ſchon vor mehreren Tagen erfolgt, ſo mußte das Leichenbegängniß beſchleunigt werden und wurde ſie ſchon am Tage darauf Abends in der Gruft der Schloß-Capelle beigeſetzt. (Cfr. v. Malortie „Hof Ernſt Auguſt“ pag. 225.)

Das traurige Ereigniß des plötzlichen Todes der Churfürſtin veranlaßte, daß in der nächſtfolgenden Zeit verſchiedene, fremdherrliche Geſandte in Hannover eintrafen, um dem Churfürſten das Beileid ihrer Souverains auszudrücken: am 21. Juni der Königlich Preußiſche Oberſtallmeiſter von Sieburg, am 13 Juli der Herzoglich Mecklenburgſche Geheime-Rath v. Noſtiz, ſodann am 17. Juli der Herzoglich Braunſchweigſche Geheime-Cammerrath v. Münchhauſen und an demſelben Tage als Königlich Großbritanniſcher Geſandter Lord Clarendon, ſowie am

28. Juli 1714 der Syndicus Minnemann, Deputirter der Stadt Bremen. Jeder von dieſen Herren überſandte nach ſeiner Ankunft dem Geheimen-Rathe v. Bernſtorff ſein Beglaubigungsſchreiben und ſuchte bei Sr. Churfürſtlichen Durchlaucht um eine Audienz ohne Ceremonie nach, welche Allen in Gnaden bewilligt wurde. Die zur Einholung der Geſandten vom Churfürſtlichen Hofmarſchall-Amte getroffenen Veranſtaltungen unterſchieden ſich von einander in mehreren Punkten. Sie ſind mit Ausnahme des Syndicus Minnemann, welchem eine mit 2 Pferden beſpannte Churfürſtliche Trauerkutſche, hinter der ſich ein Lakai befand, zu Gebote geſtellt worden war, in Churfürſtlichen Trauer-Caroſſen nach Herrenhauſen gefahren, die von 6 Pferden gezogen wurde. Hinter den Wagen der beiden Königlichen und des Herzoglich Braunſchweig-Wolfenbüttelſchen Geſandten ſtanden 2 Lakaien, hinter der Caroſſe des Herzoglich Mecklenburgſchen nur einer. Dem Königlich Preußiſchen und dem Herzoglich Braunſchweigſchen Geſandten fuhr ein Cavalier in der Perſon des Cammerjunkers v. Hammerſtein und dem Lord Clarendon der Droſt v. Staffhorſt entgegen. Alle dieſe Herren ſtiegen unter dem Bogen vor der großen Treppe, der Herzoglich Mecklenburgiſche Geſandte aber und der Deputirte der Stadt Bremen vorn im Hofe aus. Jener, welchem kein Cavalier zur Begleitung beigegeben war, wurde durch den Oberhof-Commiſſair die Treppe hinaufgeleitet. Die Einführung zur Audienz bei Sr. Churfürſtlichen Durchlaucht geſchah bei dem Königlich Preußiſchen und Herzoglich Braunſchweigſchen Geſandten und bei dem Deputirten der Stadt Bremen durch den Cammerherrn v. Rheden, bei dem Herzoglich Mecklenburgſchen Geheimen-Rath v. Noſtiz durch den Cammerherrn von Grote und bei dem Königlich Großbritanniſchen

Geſandten durch den Hofmarſchall v. Hardenberg. Sämmtliche Herren, ausgenommen der Syndicus Minnemann, wurden nach den ihnen ertheilten Audienzen zur Churfürſtlichen Tafel gezogen. Der Letztere aber fuhr von Herrenhauſen ſofort in ſein Logis zurück und Wagen und Lakai blieben nicht ferner zu ſeiner Dispoſition geſtellt. Bei allen dieſen Gelegenheiten wurden keine Trauermäntel getragen. Dem Herzoglich Mecklenburgſchen Geſandten geruhten Se. Churfürſtliche Durchlaucht beim Abſchiede eine Audienz in denſelben Formen zu ertheilen, in welchen er eine ſolche gleich nach ſeiner Ankunft erhalten hatte.

Der Königlich Preußiſche Oberſtallmeiſter v. Sieburg hatte für ſein Logis keine Koſten zu tragen; vor den Wohnungen des Herzoglich Braunſchweigiſchen Geheimen-Cammerraths von Münchhauſen und des Lord Clarendon wurde, ſobald dieſelben ihre Beglaubigungsſchreiben abgegeben hatten, eine Schildwache poſtirt. Dem Letzteren hätten freilich 2 gebührt; weil der Stand der Garniſon aber nur ein ſchwacher war, ſo hatte es dabei ſein Bewenden.

In Beziehung auf den Herzoglich Braunſchweigſchen und den Königlich Großbritanniſchen Geſandten wird noch mitgetheilt, daß dieſelben auch Audienzen bei JJ. DD. dem Churprinzen, der Churprinzeſſin und dem Herzoge Ernſt Auguſt erhalten haben.

In Lord Clarendon's Begleitung befanden ſich mehrere Cavaliere. Während er ſelbſt nun, als er nach Herrenhauſen fuhr, mit dem Droſten v. Staſthorſt, der den Rückſitz eingenommen hatte, in einer Churfürſtlichen von 6 Pferden beſpannten Trauerkaroſſe ſaß, hinter welcher 2 Churfürſtliche Lakaien ſtanden, war ſeinem Gefolge eine eben ſolche zur Dispoſition geſtellt, jedoch nur mit einem Lakaien. In derſelben ſaßen der

Chevalier Mowatt,
Mr. Calvert,
Mr. Gay, Secretair des Königlich Großbritanniſchen Geſandten und
der Königlich Großbritanniſche Reſident Mr. Galas.

Dem Chevalier Mowatt und dem Mr. Calvert wurde die gleiche Ehre, wie dem Lord Clarendon, zur Churfürſtlichen Tafel gezogen zu werden, zu Theil; außer dieſer war noch eine ſolche für Cavaliere zu 12 Couverts ſervirt.

Der Secretair Mr. Gay und der Reſident Mr. Galas fuhren in einem Miethwagen ſofort in ihr Logis zurück.

Nach aufgehobener Tafel fuhr der Droſt v. Staffhorſt mit dem engliſchen Geſandten zur Stadt und zur dortigen Reſidenz in den Vorhof vor die große Treppe, worauf ſich dieſer zu einer Audienz zu den jungen Herrſchaften begab.

Die Caroſſe der Cavaliere blieb denſelben nach ihrem Empfange in Herrenhauſen nicht fernerweit, dem Geſandten die ſeinige aber, 3 Tage, wie gebräuchlich, zur Dispoſition geſtellt.

Den 30. Juli 1714 langte Mittags 2 Uhr zu Herrenhauſen eine Eſtafette mit der Nachricht an, daß Seine Majeſtät der König von Preußen an demſelben Abende zu Herrenhauſen eintreffen würde, um dem Churfürſten ſein Beileid zu bezeugen.

Es wurden ſogleich 2 Churfürſtliche Reitknechte, um wegen der Ankunft Sr. Majeſtät nähere Nachricht einzuholen, Allerhöchſtdemſelben entgegengeſandt. Alle Mitglieder des Hofes wurden ſofort nach Herrenhauſen befohlen. Als der eine der beiden Reitknechte Abends 8½ Uhr meldete, daß bei ſeiner Ankunft in Seelze Seine Majeſtät daſelbſt Sich bereits befunden hätten, fuhr Se. Churfürſtliche Durchlaucht Allerhöchſt-

demſelben mit dem Cammerherrn von Rheden in einer Caroſſe entgegen, welcher unmittelbar 8 Mann Garde du Corps zu Pferde folgten und die zu beiden Seiten von allen Churfürſtlichen Lakaien und zwar zu Fuße begleitet wurde.

Ihre Durchlauchten der Churprinz und der Herzog Ernſt Auguſt ſaßen in einer Caroſſe, neben welcher zu beiden Seiten Höchſtderen ſämmtliche Lakaien gingen.

Die Chaiſe Sr. Durchlaucht des Herzogs Ernſt Auguſt fuhr leer hinterher.

Als Se. Majeſtät in Herrenhauſen angelangt waren, wurden Allerhöchſtdieſelben von Sr. Churfürſtlichen Durchlaucht in Höchſtdero Appartements geführt, unter denen die grünen zum Logis Seiner Majeſtät beſtimmt wurden.

Die Cavaliere Allerhöchſt Ihrer Begleitung erhielten Zimmer im Pagenhauſe und zwar:

die General-Majore v. Gersdorff und
v. Löwen,
der Oberſt v. Lieb,
„ Oberſt-Lieutenant v. d. Marwitz,
„ Hofrath Marſchall,
der Chirurgus Brandhorſt und
ein Page.

Da es an der Zeit war an Tafel zu gehen, ſo wurde ſofort angerichtet.

Zum Dienſte waren folgende Cavaliere befohlen:

bei Sr. Königlichen Majeſtät
General v. d. Schulenburg,
Cammerherr v. Oeynhauſen,
Cammerjunker v. Nomis und
v. Hammerſtein und

Hofjunker v. Oeynhausen,
sowie 3 Pagen und 2 Lakaien,
bei Sr. Churfürstlichen Durchlaucht
Cammerherr v. Rheden,
Cammerjunker La Foreſt und
Hofjunker v. Steinberg,
bei Ihren Durchlauchten dem Churprinzen und der Churprinzeſſin
Höchſtderen eigene Cavaliere,
bei des Herzogs Ernſt Auguſt Durchlaucht
Herr v. Palandt.

Da Se. Majeſtät Sich alle Ceremonien verbeten, wurde in folgender Weiſe Tafel gehalten.

Der Hofmarſchall, welcher ohne Marſchallſtab ſervirte, gab Allerhöchſt-Ihnen die Serviette; dieſe wurde den übrigen höchſten Herrſchaften von den Cavalieren gereicht, die zum Dienſt bei Höchſt-Ihnen befohlen waren. Der Droſt v. Staffhorſt verſah das Vorſchneider-Amt. Ueberall wurden engliſche Chaises à dos, nirgends Fauteuils gebraucht. Die Tafel wurde à l'ordinaire, jedoch mit Zugabe von hors d'oeuvres ſervirt.

An der einen Seite der herrſchaftlichen Tafel ſaßen
Ihre Durchlaucht die Churprinzeſſin,
Se. Majeſtät der König,
Se. Churfürſtliche Durchlaucht der Churfürſt und
Se. Durchlaucht der Churprinz,
an der andern der Vorſchneider.

Außerdem wurde noch für 2 Cavalier-Tafeln zu 12 Couverts und 7 Schüſſeln angerichtet.

Des Mittags wurden im großen Saale für die Herrschaften und im Vorzimmer an der Treppe eine Marschalls- und eine Cavalier-Tafel, beide zu 12 Couverts und 7 Schüsseln, so wie in den Vorzimmern der höchstseligen Churfürstin zwei jener durchaus gleiche Cavaliertafeln servirt.

Es haben nicht allein die zum Dienste befohlenen Herren, sondern alle, welche den Herrschaften ihre persönliche Aufwartung gemacht hatten, ebenso die wachthabenden Officiere an diesen Diners Theil genommen.

Abends ist in gleicher Weise, jedoch eine Cavalier-Tafel weniger, servirt.

Die Lakaien Ihrer Durchlauchten des Churprinzen und der Churprinzessin sind bei diesen Gelegenheiten zur Aufwartung zugezogen worden.

Mittags haben 8 Mann von der Wache geholfen, die Speisen aufzutragen.

Die Besetzung des Schlosses ist durch einen Capitain, einen Lieutenant und einen Fähnrich nebst einer entsprechenden Anzahl Leute der Garde zu Fuß verstärkt worden.

Vor Sr. Königlichen Majestät Vorzimmer haben 2 Mann der Garde zu Pferde den Wachtdienst versehen. Der Cammerdiener und der Chirurgus Sr. Majestät haben bei Hofe ihren Tisch erhalten, die übrigen Bedienten aber sind in Kostgelde völlig defrayirt worden.

Den 3. August Morgens um 3 Uhr sind Se. Majestät der König von Preußen wieder abgereist.

Se. Churfürstliche Durchlaucht, auch des Herzogs Ernst August Durchlaucht begleiteten Allerhöchstdenselben an den Wagen und haben Se. Majestät wie den Cavalieren der Königlichen Begleitung bis Burgdorf Churfürstliche Gespanne, von

da ab zur Fahrt über Meinerſen und Gifhorn bis Steimke aber Vorſpann zur Verfügung ſtellen laſſen.

Wenige Tage nach der Abreiſe des Königs von Preußen und nur wenige Wochen nach dem Tode der Churfürſtin Sophia, die, wie geſagt wurde, ſo angelegentlich auf ihrem Grabſteine die Worte gewünſcht hätte:

„Sophia Königin von England"

traf die Nachricht von dem am 12. Auguſt 1714 erfolgten Tode der Königin Anna und die Kunde von der am folgenden Tage zu London ſtattgehabten Proclamation des Churfürſten Georg Ludewig zum Könige Georg I. von Großbritannien in Hannover ein. Der engliſche Geſandte Lord Clarendon empfing dieſelbe, als er eben von einem Diner bei der Gräfin Kielmansegge in dem Schloſſe Fantaiſie, wo er mit dem Churfürſten geſpeiſt hatte, zu Hauſe zurückkehrte. Lord Clarendon fuhr ſofort nach Herrenhauſen, wo jedoch der Churfürſt ſich ſchon ſchlafen gelegt hatte. Der Lord glaubte indeß, daß die Nachricht von der Erwerbung einer ſo herrlichen Krone es wohl werth ſei, den Churfürſten aus dem Schlafe zu wecken. Er ging alſo in deſſen Schlafgemach, beugte ein Knie zur Erde und war der Erſte, der den Churfürſten als König von England anerkannte. Der neue König berief ſofort ſeine Geheimen-Räthe und es wurden an viele Höfe Couriere abgeſandt.

Einige Tage darauf traf die engliſche Ambaſſade, angekündigt durch das Blaſen der Poſtillone und beſtehend aus Mr. Crags und mehreren vornehmen Engländern in Herrenhauſen ein, die die officielle Anzeige des Todes der Königin Anna, ſowie die Proclamation des Churfürſten zum König und

die Einladung des Parlaments, nach England zu kommen, dem Könige knieend überreichten.

Georg I. war in dem Augenblicke in seinem Orangeriegarten beschäftigt, Blumen zu cultiviren, als jene Gesandtschaft eintraf und empfing dieselbe in diesem Garten, der dadurch ein besonderes Interesse erhält.

Nach allen Nachrichten war Georg I. nicht sehr froh über diese allerdings höchst wichtige Botschaft, denn er so wenig wie sein Vater, der Churfürst Ernst August, erkannten es persönlich als ein großes Glück, auf den Englischen Thron zu gelangen, wogegen die Churfürstin Sophia über die Aussicht darauf so erfreut war. Beide Fürsten liebten Hannover unendlich und namentlich gehörte Herrenhausen zum Lieblings-Aufenthalte Georgs I.; die dortige ihm angenehme Lebensweise aufgeben zu müssen, war ihm ein Opfer; seine große Anhänglichkeit bewies er durch die häufigen Besuche und den längeren Aufenthalt in seinen deutschen Staaten und namentlich in Herrenhausen. Der König suchte daher auch die Abreise möglichst zu verzögern; dieselbe wurde endlich auf Dienstag den 11. September 1714 angesetzt, nachdem das englische Escadre unter dem Admiral Graf Berkeley, bestehend aus 22 Kriegsschiffen, 4 Fregatten und 7 Königlichen Yachten und mehreren Schiffen mit der Königlich Englischen Dienerschaft indeß war bereits am 29. August an den Holländischen Küsten angelangt, um den König Georg I. nach England zu führen. Am Tage der Abreise von Herrenhausen, die aber erst Sonntag, den 15. post Trinitatis, Morgens halb neun Uhr, erfolgte, sagte der König, als er sich in den Wagen setzen wollte:

„Adieu! Du lieber Ort, wo ich so viele vergnügte und ruhige Stunden gehabt. Ich gehe von Dir, wiewohl nicht

auf ewig, ſondern ich hoffe, dich auch bisweilen wieder zu ſehen."

Der König hatte die Hannoveraner ſtets geliebt, und es ſchien ihm in dieſem Augenblicke der Trennung wirklich ſchwer zu werden, ſeine Rührung vor ihnen zu verbergen. Der ganze Weg von Herrenhauſen bis zur Stadt war zu beiden Seiten mit einer unzähligen Menſchenmenge beſetzt, die ihm weinend und trauernd Lebewohl zuriefen und zum Theil Stunden weit begleiteten.

Noch gerührter wie der König war der Churprinz, der zum Prinzen von Wales ernannt ward und den König auf ſeiner erſten Reiſe begleitete. Die Churprinzeſſin Wilhelmine Charlotte trat mit ihren Töchtern die Reiſe nach London bald nachher an, der Sohn Prinz Friedrich blieb aber in Hannover, um hier erzogen zu werden. Die übrige Begleitung des Königs iſt aus beigefügtem Fourier-Zettel zu erſehen.

Fourier-Zettel.

Miniſter und Cavaliere.

Se. Excellenz Geheime-Rath v. Bernſtorff.
" " Geheime-Rath und Cammer-Präſident Baron v. Goertz.
Herr Ober-Cämmerer Graf v. Platen.
" Ober-Hofmarſchall v. Hardenberg.
" Vice-Ober-Stallmeiſter Baron v. Kielmansegge.
" Ober-Cämmerer v. Rheden.
" Ober-Jägermeiſter v. Oeynhauſen.

Herr Ober-Schenk Baron v. Goertz.
„ Cämmerer v. Bernſtorff.
„ Cämmerer v. Schulenburg.
„ Kriegs-Canzlei-Rath v. Hattorf.
Die Cammerjunker de la Foreſt.
v. Haummerſtein.
v. Schütz.
v. Oeynhauſen.

Geheime-Canzlei.

Herr Geheime-Juſtiz-Rath Reiche.
„ Geheime-Legations-Rath v. Robbethon.
„ Secretair Reiche.
Die Herren Canzliſten Louis und Mehlbaum nebſt 1 Diener.
Herr Kriegs-Canzlei-Secretair Beſte und 1 Canzliſt.
Die Herren Cammer-Secretaire Mohr und Schild nebſt 1 Cammer-Canzliſten.

Hof-Staats-Bediente.

Herr Hof-Reiſe-Prediger Brauns.
„ Leib-Medicus Steigerdahl.
„ Dr. Chapuzeau.
„ Hof-Apotheker Jäger.
„ Leib-Chirurgus Rothe, deſſen 2 Geſellen und noch 1 Chirurgus und ſein Geſelle.

Königliche Cammer-Diener.

Mr. Meyer. Mr. Mehmet. Mr. Muſtapha.
Herr Ober-Hof-Commiſſair Lockmann.
Herr Cammer-Fourier Naut.

Königliche Pagen.

Mr. Salder, Mr. de Hodenberg, Mr. de Biemont, Mr. de Zepelie, ein Diener derſelben; Tafelſchneider Schröder, 2 Königliche Trompeter, zwölf Königliche Lakaien.

Küchenbediente und Mundköche.

Herr Küchmeiſter Oſterloh.
„ Mundkoch Büſſelberg.
„ „ Kiſſau.
„ „ Rickmann.
„ „ Henke.

2 Bratenmeiſter, 1 Lehrkoch, 1 Zeugwärter, 1 Küchfrau, 1 Feuerböter, 9 Küchenjungen.

Küchſtube. Herr Küchſchreiber Ernſt. Herr Hanſelmann. 2 Wächter.

Conditorei. Herr Conditor Wiedemann. 1 Gehülfe.

Keller. Herr Kellermeiſter Schrader. 1 Gehülfe. 1 Kellerknecht.

Silberkammer. 2 Silberdiener. 1 Silberwäſcherin.

Althaus. 2 Altmädchen. Des Königs Wäſcherin.

Reiſe

König Georg des Erſten von London nach Hannover

und Aufenthalt daſelbſt.

1719.

Am 29. Mai 1719 traf König Georg I. aus England in Herrenhausen ein und wurde daselbst von dem Prinzen Friedrich, Großsohn Seiner Majestät, und der ganzen Hofgesellschaft, mit Ausnahme der Geheimen Räthe, empfangen.

An dem folgenden Tage trafen Se. Gnaden der Bischof von Brixen und der Cammerjunker von Wittorf in Herrenhausen ein, der Letztere mit Aufträgen der verwittweten Herzogin von Celle für Seine Majestät. Beide Herren wurden dem Könige in der Orangerie durch den Cammerherrn von Reden vorgestellt. Dasselbe geschah am 2. Juni mit dem Königlich Polnischen General Poniatowsky, welcher darauf zur Königlichen Tafel gezogen wurde.

Der Hofjunker von Oeynhausen wurde in Erwiederung der Mission des Cammerjunkers von Wittorf an die Herzogin-Wittwe von Celle mit besonderen Aufträgen entsandt.

Während des Aufenthalts Seiner Majestät in den deutschen Erblanden sind einer nicht geringen Anzahl von Gesandten fremder Souveraine und Deputirten von Städten vom Könige in Herrenhausen Audienzen ertheilt.

Mehrere unter den erstgenannten wurden in einer Königlichen, mit 6 Pferden bespannten Carrosse, hinter welcher 2 Lakaien standen, durch einen Cammerjunker oder einen Cava-

lier, der Auftragsweiſe dieſen Dienſt verſah, aus der Stadt eingeholt und ſpäter in dem nämlichen Wagen in ihr Logis zurückbegleitet.

Am 4. Juni fuhr der Herzoglich Braunſchweig-Wolfenbüttelſche Geheime Rath von Dehne mit dem Cammerjunker von Hueß, am 3. Juli der Chur-Kölniſche Geſandte, Domſcholaſter von Buchholz mit dem Cammerjunker von Steinberg, am 7. deſſelben Monats der Königlich Däniſche Oberſt von Löwenor mit einem Cavalier, am 9. Juli der Königlich Preußiſche Cammerherr von Wallenrodt mit dem Hofjunker von Hardenberg und am 3. Auguſt der Chur-Mainziſche Geheime Rath von Leuw mit dem Herrn von Erffa in Königlicher Equipage zur Audienz nach Herrenhauſen.

Der Landgräflich Heſſen-Caſſelſche Ober-Jägermeiſter von Boyneburg ward am 10. Juni, wie er gewünſcht hatte, ohne alle Ceremonie und zwar im Appartement der Höchſtſeligen Churfürſtin von Seiner Majeſtät empfangen. Er hatte zur Hinausfahrt ſeinen eigenen Wagen benutzt; daſſelbe that auch der am 2. Juli angelangte Churpfälziſche Geheime Rath von der Oſten.

Der Herzoglich Sachſen-Weimarſche Geſandte von Riedeſel wurde am 22. Juli, ſowie der Markgräflich Anſpachſche Geheime Rath von Veith am 8. Auguſt durch den Oberſchenken von Goertz, der Herzoglich Mecklenburg-Strelitzſche Präſident von Ehrenberg am 26. Auguſt durch den Hofjunker von Wangenheim, der Kaiſerliche Geſandte, Graf Khevenhüller-Metſch am 11. Auguſt durch den Geheimen Rath von Fabricius, Jeder in der Privat-Equipage ſeines Begleiters, abgeholt, ebenſo am 19. September der Königlich Bayerſche und Biſchöflich Münſterſche Geſandte, Domherr und Premier-Miniſter von Pletten-

berg durch den Cammerjunker von Nonis, am 3. September der Landgräflich Heſſen-Darmſtädtiſche General-Major von Breytlach durch den Herrn von Steinberg und am 2. Juli und 19. Auguſt der Königlich Franzöſiſche Botſchafter Marquis de Senneterre durch Lord Stanhope.

Allemal verließen die Geſandten im vorderen Raume des Hofes den Wagen.

Der Empfang und die Einführung beim Könige pflegte durch den dienſtthuenden Cammerherrn, meiſtens den Herrn von Reden zu geſchehen; doch wurde der Chur-Mainziſche Geheime Rath von Leuw durch den Cammerherrn Grafen Dohna, der Königlich Preußiſche Geſandte von Wallrodt das zweite Mal durch Lord Stanhope und der Marquis de Senneterre durch den Hofmarſchall in das Audienzgemach begleitet.

Sämmtliche Geſandte wurden bei dieſen Gelegenheiten zur Königlichen Tafel gezogen.

Sobald dieſelben indeſſen in ihre Wohnungen zurückgekehrt waren, blieben Lakaien und Equipagen, die ihnen etwa zur Verfügung geſtellt waren, ihnen nicht fernerweit zur Bedienung überlaſſen.

Hinſichtlich des Herzoglich Braunſchweigſchen Geſandten von Dehne iſt zu bemerken, daß die Wachtpoſten vor ihm nicht zu ſalutiren hatten; auch erhielt er von Seiten des Hofes kein Defrayement.

Bei Gelegenheit des erſten Empfanges des Franzöſiſchen Botſchafters Marquis de Senneterre wurde nicht blos er ſelbſt zur Königlichen Tafel gezogen; auch den ihn begleitenden Cavalieren, Meſſrs. de Cambreton, de Tuche und Blondel ward dieſe Ehre zu Theil, indeß ſpeiſeten Seine Majeſtät nicht mit ihnen im Saale, ſondern ließen für Sich allein in Allerhöchſt-

Ihrem Privatzimmer ſerviren. In ſeiner zweiten Audienz am 11. Auguſt zeigte der Königlich Franzöſiſche Botſchafter das Ableben Ihrer Königlichen Hoheit der Herzogin von Berry an, worauf Seine Majeſtät ſofort Befehle ertheilen ließen, am 23. deſſelben Monats gewöhnliche Cammertrauer anzulegen.

Der Königlich Preußiſche Geſandte Cammerherr von Wallrodt notificirte am 5. September, an welchem Tage er von Seiner Majeſtät in Allerhöchſtdero Schlafgemache empfangen wurde, den Tod des jüngſten Erbprinzen von Preußen.

Die ſtädtiſchen Deputirten, von denen Syndicus Anderſen und Rathsverwandter Pell aus Hamburg am 8. Juli, Herr Baalmann aus Lübeck am 12., zwei Herren aus Bremen am 20. und Syndicus Kaufmann nebſt 4 anderen Rathsmitgliedern aus Hildesheim am 21. Audienzen bei dem Könige erhielten, fuhren ſämmtlich in eigenem Wagen ohne Begleitung nach Herrenhauſen und wieder in die Stadt zurück.

Keiner derſelben ward zur Königlichen Tafel gezogen.

Die Hamburger Deputirten wurden Seiner Majeſtät durch den Cammerherrn von Reden im Audienzgemache vorgeſtellt; die Bremiſchen empfing der Cammerherr von Bernſtorff. Die Hildesheimſchen Abgeordneten überreichten Seiner Majeſtät, als Allerhöchſtdieſelben vom Diner aufgeſtanden waren, im erſten Vorzimmer ein Schreiben ihrer Stadt.

Außerdem traf am 21. Juli ein Deputirter der Mecklenburgſchen Ritterſchaft, Landmarſchall von Hahn, in Herrenhauſen ein, erhielt Audienz bei Seiner Majeſtät und wurde Mittags zur Marſchalls-, Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Er fuhr in ſeinem eigenen Wagen hinaus und wieder zur Stadt zurück.

Sodann langte am 14. Auguſt ein Geſandter der Frau Aebtiſſin von Quedlinburg in Herrenhauſen an und ward von Seiner Majeſtät nicht im eigentlichen Audienzgemache, ſondern im Zimmer der Höchſtſeligen Churfürſtin empfangen.

Da Seine Majeſtät eben im Begriffe ſtanden, Sich zur Tafel zu begeben, ſo wurde er von Allerhöchſt-Ihnen eingeladen, an derſelben Theil zu nehmen.

Nach der Anführung der im Obigen zuſammengeſtellten Geſandten- und Deputirten-Empfänge iſt es nöthig, in der Erzählung deſſen, was in dieſem Jahre am Hof in Herrenhauſen vorfiel, auf den Monat Juni zurückzugehen.

Am 6. verließen Seine Majeſtät wegen des heißen Wetters das gewöhnliche Eßzimmer und haben im großen Saale Tafel gehalten.

Den 8. Juni ward der Allerhöchſte Geburtstag gefeiert.

Der ganze Hof legte die Trauer wegen des Todesfalles Ihrer Majeſtät der Königin von Schweden ab und erſchien in Galla, nur nicht der König, welcher auch während dieſes Feſtes Trauerkleider trug.

Mittags ward außer der Königlichen Tafel noch eine andere im Vorzimmer der Königin von Preußen ſervirt; zu dieſer wurden die in Hannover anweſenden Engländer Meſſrs. Schawbe, Pearſon und Weſt gezogen.

Die Lords Stanhope und Howe haben mit dem Könige geſpeiſ't.

Soupirt wurde an zwei Tafeln, zu denen alle Damen des Hofes und einige Cavaliere geladen worden waren.

Der ganze Hof legte am folgenden Tage die Trauer wieder an, den 11. Juni aber durchaus ab; dieſelbe iſt daher anſtatt 12 nur 10 Wochen getragen worden.

Am 11. reiſte der König nach Pyrmont und kehrte am 30. wieder nach Herrenhauſen zurück.

Den 5. Juli traf Seine Königliche Hoheit der Herzog Ernſt Auguſt, Bruder des Königs, Abends gegen 9 Uhr daſelbſt ein, fuhr vor das Thor und verließ den Wagen vor der zu Höchſtdero eigenen Appartements führenden Thür, wo der Hofmarſchall und eine zahlreiche Geſellſchaft ſich eingefunden hatten und begab Sich alsdann in die Orangerie, wohin Seine Majeſtät Sich darauf ebenfalls verfügte.

An dieſem Abende ward eine Nebentafel von 12 Couverts zu 7 Schüſſeln ſervirt.

Der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zum Dienſte bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, bei Seiner Majeſtät dem Könige ein Cammerherr, ein Cammerjunker und ein Officier der Garde du Corps, welche ſich deshalb fortwährend in Herrenhauſen aufzuhalten hatten, allwöchentlich jedoch abgelöſt wurden.

Vom Ceremoniell ward bei Tafel während dieſes Beſuches inſoweit abgeſehen, als nur Seiner Majeſtät vor und nach den Mahlzeiten die Serviette präſentirt, Seiner Königlichen Hoheit aber lediglich am Schluſſe derſelben durch einen Pagen das Waſſer gereicht wurde, durch welchen Seiner Königlichen Hoheit dem Herzoge wie Seiner Majeſtät der Wein kredenzt ward; jedoch bediente ſich der König allein eines vergoldeten Couverts.

Es wohnte der Herzog in dem Rez de Chaussée des Schloſſes, links vom Eingange; das Gefolge des Herzogs, der Ober-Stallmeiſter von Palandt im Herzoglichen Palais in Hannover, der Cammerjunker von Weisbach, der Geheime

Secretair Brüning und der Geheime Canzliſt erhielten Wohnungen im dortigen Geſandten-Hauſe.

Die beiden Cammerdiener und 4 Lakaien blieben in Herrenhauſen und dem Geheimen Secretair Brüning ward daſelbſt im Flügel ein Zimmer eingeräumt, damit er in dieſem die Briefe Seiner Königlichen Hoheit depeſchiren könne.

Für den Herzog ward fortwährend in Herrenhauſen ein Königliches Geſpann zu Ausfahrten bereit gehalten. Der Ober-Stallmeiſter von Palandt und der Cammerjunker von Weisbach bekamen jeder eine Caroſſe mit 2 Pferden und einem Lakaien zur Verfügung. Für den Geheimen Secretair Brüning ward in Hannover, um ihn hinaus und wieder herein zu fahren, jedes Mal eine Chaiſe geſtellt und in Herrenhauſen geſchah dieſes gleichfalls, um die Cammerdiener nach der Stadt und zurück zu befördern.

Das ganze Gefolge ward defrayirt, die Dienerſchaft erhielt Koſtgeld; ſodann ward Seiner Königlichen Hoheit ſowie den Cavalieren Fourage für die Pferde geliefert.

In den Herzoglichen Appartements wurden Wachskerzen und zwar im Cabinet, im Schlafgemach und im Vorzimmer, in jedem 4 Stück gebrannt; die Cavaliere aber erhielten Talglichter.

Wenn Seine Königliche Hoheit an einer Wache vorbeikamen, mußte die Mannſchaft heraustreten und präſentiren; auch wurde das Spiel gerührt. Die Garde du Corps nahm bei ſolchen Gelegenheiten das Gewehr in den Arm.

Bald nach der Ankunft Seiner Königlichen Hoheit langte deſſen Geheime Rath von Eyben nebſt 3 Lakaien an. Dieſer logirte in dem Geſandten-Hauſe und es ward ihm eine Königliche Chaiſe mit 2 Pferden zur Verfügung geſtellt, auch der von ihm mitgebrachten Dienerſchaft Koſtgeld bewilligt.

Acht Tage vor der Abreiſe Seiner Königlichen Hoheit ward der Geheime Secretair Brüning und der ihm beigegebene Geheime Canzliſt durch den Secretair Bode und einen Canzliſten abgelöſt, welche die ihren Vorgängern eingeräumten Zimmer bezogen und daſſelbe Koſtgeld wie ihre Vorgänger erhielten.

Wenn in Herrenhauſen während dieſer Zeit Tafel gehalten ward, pflegte die Geſellſchaft an derſelben ſich in der Ordnung zu ſetzen, daß die Damen die Plätze rechter und die Cavaliere linker Hand von dem Herzoge und Seiner Majeſtät einnahmen. Der König ſaß dem Herzoge etwas näher und bediente ſich keines Fauteuils, ſondern eines Lederſtuhls; die übrigen Theilnehmer am Mahle benutzten das Engliſche Mobiliar.

Am Abend der Ankunft des Herzogs ward ſofort eine Nebentafel von 12 Couverts und 7 Schüſſeln ſervirt.

Am 8. Juli begaben Sich der Herzog in Begleitung von zwei Garde du Corps und einem Pagen nach Hannover, um dem Prinzen Friedrich, Großſohn Seiner Majeſtät, einen Beſuch abzuſtatten, beſtieg die Carroſſe aber ganz allein, welche in den Vorhof fuhr und unter dem Bogen vor den eigenen Appartements Seiner Königlichen Hoheit anhielt, wo Höchſt-Sie dieſelbe verließen.

Den 31. Auguſt reiſte der Herzog Morgens um 7 Uhr wieder ab, hatte aber vorher Befehl ertheilt, daß der Wagen nicht unter den Bogen fahren und das Spiel nicht gerührt werden ſollte.

Der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg hatten ſich, als zum Dienſte bei Seiner Königlichen Hoheit befohlen, um dieſe Zeit in Herrenhauſen eingefunden, um ſich bei dem Herzoge zu verabſchieden.

Am 8. Juli Nachmittags 5 Uhr traf der Herzog von Braunſchweig-Bevern in der Königlichen Sommerreſidenz Herrenhauſen ein und ſtieg im vorderen Theile des Hofes aus.

Der Hofjunker von Wangenheim, in Geſellſchaft einiger anderer, zufällig anweſender Herren, empfing Seine Durchlaucht und ward nebſt einem Pagen, einem Lakaien und einem Garderobenwärter zum Dienſte bei Seiner Durchlaucht befohlen.

Ein Page, drei Cammerdiener und eben ſo viele Lakaien Seiner Durchlaucht erhielten Wohnungen in Herrenhauſen; der Herzogliche Adjudant, Hauptmann von Houſtedt, und der Herzogliche Rath Hille aber im Königlichen Geſandten-Hauſe in Hannover.

Das Geſpann Seiner Durchlaucht ward im Knopff'ſchen Hauſe an der Schmiedeſtraße untergebracht, wo auch die Herzoglichen Stallbediente einquartiert wurden.

Wenn Seine Durchlaucht an Wachen vorbeikamen, trat die Mannſchaft heraus und ſchulterte das Gewehr.

Der Adjudant fuhr mit dem Cammerjunker von Weisbach in einer Chaiſe, der Rath Hille, welchem, beiläufig erwähnt, wie der übrigen Herzoglichen Dienerſchaft Koſtgeld gezahlt wurde, mit dem Geheimen Secretair Brüning in einem ähnlichen Wagen.

Für die 7 Pferde des Geſpanns Seiner Durchlaucht wurde vom Königlichen Marſtalls-Departement Fourage geliefert.

An Tafel ſaßen zur Rechten des Königs der Herzog Ernſt Auguſt und zur Linken der Herzog von Braunſchweig-Bevern.

Für den Herzog ſtand, um Ihn nach Hannover zu fahren, eine mit 6 Pferden beſpannte Carroſſe zur Verfügung; der zum Dienſte befohlene Page mußte neben dem Wagenſchlage her reiten.

Seine Durchlaucht ſtiegen immer im vorderen Theile des Hofes aus und die Carroſſe fuhr nie in den inneren Raum des letzteren.

Am 10. Juli fand eine Theater-Vorſtellung Statt, der aber weder Seine Majeſtät, noch der Herzog Ernſt Auguſt, noch der Herzog von Braunſchweig-Bevern, ſondern lediglich der Prinz Friedrich beiwohnten. Es hatte deshalb auch nur Garde zu Fuß die Poſten in der Nähe der Bühne zu beſetzen, während dieſes, wenn Seine Majeſtät zugegen geweſen wären, durch die Garde du Corps hätte geſchehen müſſen.

Den 13. Juli traf der Herzog von Schleswig-Holſtein um 6 Uhr Abends in Herrenhauſen ein. Die ganze Hofgeſellſchaft war zum Empfange hinausbefohlen. Der Herzog ſtieg im vordern Theile des Hofes, nicht in deſſen innern Raume aus, und logirte in den gelben Appartements. In Herrenhauſen erhielt außerdem der Cammerherr von Ropſtorff Wohnung. Auch 2 Pagen, 2 Cammer-Lakaien, 2 andere Bediente und ein Läufer wurden dort einquartiert, der übrige Theil des Gefolges in Hannover.

Zum Dienſte bei Seiner Hoheit wurden befohlen der Cammerherr La Foreſt, der Cammerjunker von Oehnhauſen, 2 Pagen, 2 Lakaien und ein Garderobenwärter.

Bei Tafel ſaßen rechts von Seiner Majeſtät, welche an der oberen Seite Platz nahmen, Allerhöchſtdemſelben zunächſt der Herzog Ernſt Auguſt, neben dieſem der Herzog von Braunſchweig-Bevern, links dahingegen der Herzog von Schleswig-Holſtein, an beiden Seiten ſodann die Damen und den Fürſtlichen Herrſchaften gegenüber die Cavaliere.

Dem Herzoge von Schleswig-Holstein ward bei Tafel durch einen Pagen der Wein kredenzt, auch von diesem nach dem Mahle das Wasser gereicht.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop, die zum Gefolge des Herzogs gehörten, speis'ten an der Marschallstafel, an welcher auch die 3 Cammerjunker Theil nahmen, wenn dieselben nicht wegen Mangels an Platz einen daneben servirten Tisch benutzten.

Zum Ausfahren ward Seiner Hoheit eine mit 6 Pferden bespannte Caroſſe gestellt, an deren Schlage ein Königlicher Page reiten mußte.

Der Geheime Rath von Bassewitz und der Landrath von Wedderkop erhielten zusammen eine Königliche Chaise mit einem Lakaien zur Verfügung.

Die Garde du Corps und die Garden zu Fuß traten hervor und präsentirten, wenn Seine Hoheit an ihren Wachen vorbeikamen; sie rührten jedoch das Spiel nicht.

In der Herzoglichen Schlafkammer wurden 4 Wachskerzen, im Vorzimmer derselben eben so viele und eine Nachtlampe, in der Garderobe aber Talglichter gebrannt.

Der noch nicht erwähnte Theil des Gefolges, welcher aus 3 Majors, 3 Justizräthen, dem Secretair, dem Hofprediger, dem Küchenmeister, 3 Cammer-Lakaien, 2 Köchen und 10 Lakaien bestand, ward vom Königlichen Hofe aus völlig defrayirt und zum Theil mit Kostgelde versehen.

Der Herzog wurde einmal in dem zu Audienzen bestimmten Gemache von Seiner Majestät empfangen. Der König machte Seiner Hoheit darauf einen Gegenbesuch.

Am 31. Juli Nachts um 1 Uhr trat Seine Hoheit die Rückreise an und die beiden zum Herzoglichen Dienste beoh-

lenen Cavaliere, ſowie der Oberſchenk nebſt einigen anderen Herren hatten ſich zur Verabſchiedung eingefunden.

Am 24. Juli kam der Prinz Wilhelm von Heſſen-Caſſel in Hannover an und begab Sich zunächſt zu dem Cammerpräſidenten.

Es wurden Seiner Durchlaucht ſofort Zimmer im Königlichen Geſandten-Hauſe angeboten. Der Prinz wollte jedoch davon keinen Gebrauch machen, ſondern zog vor, die Appartements in der Wohnung des Cammerpräſidenten zu bewohnen.

Seine Durchlaucht fuhr an demſelben Tage noch nach Herrenhauſen und ſpeiſten daſelbſt mit Seiner Majeſtät dem Könige.

Zum Dienſte waren der Cammerjunker von Hasberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

In Hannover ſtand eine Carroſſe mit 2 Pferden und in Herrenhauſen eine ſolche mit 6 Pferden zur Verfügung, und dabei verblieb es auch während des ganzen Aufenthalts am hieſigen Hofe. Da ein Wagen à deux fonds gewählt war, ſo wurde dieſer von dem Cavalier Baron von Moſell und dem Cammerjunker von Hasberg mitbenutzt.

Bei Tafel wurde Seiner Durchlaucht durch den zum Dienſte befohlenen Königlichen Pagen aufgewartet, welcher aber nicht zu kredenzen und auch den Wagen nicht zu begleiten hatte.

Die Cammerdiener und die 3 Lakaien des Prinzen, ebenſo die beiden Lakaien des Herrn von Moſell haben Koſtgeld erhalten; der prinzliche Page aber hat mit den Königlichen Pagen entweder in Hannover oder in Herrenhauſen geſpeiſ't. Das erſte Mal ſaß der Prinz zur Linken und der Herzog

von Schleswig-Holſtein zur Rechten Seiner Majeſtät an der Tafel. Wenn indeß die Herzogin von Kendall, die Gräfin Platen oder die Frau von Kielmansegge an derſelben Theil nahmen, hat der Prinz Wilhelm von Heſſen-Caſſel dieſe Damen gebeten, die Plätze neben Seiner Majeſtät einzunehmen.

Am 30. Juli Nachts iſt Seine Durchlaucht wieder abgereiſt.

Am 31. ward der junge Graf von Bentheim-Tecklenburg Seiner Majeſtät in der Orangerie vorgeſtellt und Abends zur Königlichen Tafel gezogen.

Am 5. Auguſt Nachmittags erſchien der Prinz Ernſt Ferdinand von Braunſchweig-Bevern in Herrenhauſen, wo Derſelbe durch den Hofjunker von Hardenberg und einige andere Cavaliere empfangen wurde.

Seine Durchlaucht haben dieſelben Zimmer unterm Thore rechter Hand bezogen, welche Höchſtdero Herzoglicher Bruder inne gehabt hatte.

Zum Dienſte bei dem Prinzen ward der Hofjunker von Hardenberg, ein Page und ein Lakai befohlen.

So oft der Prinz zur Stadt fuhr, um daſelbſt Viſiten zu machen, ward eine Caroſſe mit 6 Pferden benutzt.

Wenn Seine Durchlaucht an einer Wache vorbeikamen, trat die Mannſchaft heraus und ſchulterte das Gewehr.

Der Cammerherr von Fabricius, welcher den Prinzen an den hieſigen Hof begleitet hatte, logirte im Königlichen Geſandten-Hauſe zu Hannover und pflegte mit dem Herrn von Weisbach in einer Königlichen Chaiſe nach Herrenhauſen hinaus und wieder zurück in die Stadt zu fahren.

Die ſämmtlichen Bediente Seiner Durchlaucht ſind vom Hofe defrayirt worden.

Am 8. Auguſt Morgens 7 Uhr reiſ'te der Prinz Ernſt Ferdinand von Braunſchweig-Bevern wieder ab; der Hofjunker von Hardenberg hatte ſich eingefunden, um ſich von dem Prinzen zu verabſchieden.

Am 9. Auguſt fand in der Orangerie ein Ball Statt. Auf die 8 Oefen des Saales wurden ſilberne Girandolen geſtellt und 10 blecherne, jene wie dieſe mit 7 Armen verſehen, auf den Baleons angebracht. Alle wurden mit Wachslichtern erleuchtet, die erſteren mit vier auf ein Pfund gehenden, die letzteren mit 5, von denen 6 ein Pfund ausmachten.

Außerdem wurden längs der 16 Pfeiler Spieltiſche in derſelben Zahl aufgeſtellt und jeder von dieſen mit 2 Stück Wachskerzen beſetzt.

Die Muſikleiſtungen wurden von den Hautboiſten der Garde ausgeführt, welche die Königliche Cammer beſonders dafür bezahlte.

Der Raum für den Tanz befand ſich in den oberen Räumen rechter Hand.

Im Pavillon links ſtand in einem Zimmer das Buffet für Wein ſowie für Semmel und anderes Brot, in einem gegenüber liegenden Gemache ein anderes, an dem Gefrornes gereicht wurde.

Der Conditor hatte unter der Treppe einen Platz zur Aufbewahrung ſeiner Confituren bekommen.

Es war zwar befohlen, eine außerordentliche Nebentafel zu ſerviren, was auch geſchah; dieſelbe wurde aber nicht beſetzt.

Viermal begaben ſich der König im Auguſt auf die Hühnerjagd, nämlich zunächſt am 10. und zuletzt am 31. dieſes

Monats. Bei Veranſtaltung der erſten war das Dorf Rodewald zum Sammelplatze beſtimmt und im Hauſe des Cammerherrn von Stapel ſollte geſpeiſt werden. Alle Veranſtaltungen dazu waren von Hofe aus getroffen und es waren 2 Tafeln gedeckt. Die zweite Jagd begann hinter Stöcken und zu Kaſtendamm ward ſervirt; die dritte nahm hinter der Limmer Brücke ihren Anfang und zu Seelze wurde das Mahl gehalten; bei der letzten war das Rendezvous zwiſchen Baſtebehofen und Bothfeld gelegt und ward zu Iſernhagen geſpeiſt. Zu dieſem Zwecke waren drei Zelte, eins für die Kochapparate, eins für die Königliche und eins für die Marſchalls-Tafel hinausgeſchafft worden.

Am 1. September traf der Fürſt von Oſtfriesland in Hannover ein und begab ſich am folgenden Tage in dem mit 6 Pferden beſpannten Wagen des Oberſtallmeiſters von Harling nach Herrenhauſen.

Seine Majeſtät begrüßte den Fürſten, ſobald die eben Statt findende Audienz des Churpfälziſchen Geſandten beendigt war, in dem gewöhnlichen Empfangszimmer.

Seine Durchlaucht wurde für den Mittag und den Abend dieſes Tages zur Königlichen und ein Geheimer Rath und ein Droſt, welche die Fürſtliche Begleitung bildeten, zur Marſchalls-Tafel gezogen.

Am Sonntag Abend nahmen Seine Durchlaucht von Seiner Majeſtät dem Könige in der Orangerie Abſchied, ſpeiſten alsdann bei dem Prinzen Friedrich und reiſten darauf wieder ab.

Wenn die Herzogin von Kendall bei Tafel erſchien, reichten Seine Durchlaucht derſelben die Hand, nicht aber den übrigen Damen.

Am 31. October ſind Seine Majeſtät von einer Tour nach der Göhrde zurückgekehrt und am Abend dieſes Tages in Ihrem Privatzimmer geblieben.

Der Prinz Wilhelm von Heſſen-Caſſel, welcher mit Seiner Majeſtät gereiſt war, logirte im Königlichen Geſandtenhauſe. Der Hofjunker von Haßberg, bereits früher zum Dienſte bei Seiner Durchlaucht befohlen, erhielt dieſen Dienſt jetzt wieder.

Zur Verfügung des Prinzen und ſeines Cavaliers, des Herrn von Moſell, wurden ſtets Porte-Chaiſen bereit gehalten.

Am 6. October traf der Herzog von Schleswig-Holſtein unter dem Incognito eines Grafen von Rhein-Beck in Hannover ein und logirte im Hyardſchen Hauſe.

Am folgenden Tage erhielt der Herzog Audienz bei Seiner Majeſtät und wurden alsdann zur Königlichen Tafel gezogen, an welcher der Herzog zur Rechten und der Prinz Wilhelm von Heſſen-Caſſel zur Linken Seiner Majeſtät ſaßen.

Auch am 8. October ſpeiſte der Herzog von Schleswig-Holſtein bei Hofe und verließ Hannover am 9. dieſes Monats.

Auf die eingegangene Nachricht, daß der König von Preußen dem Könige einen Beſuch zu machen beabſichtigte, ward ſofort nach Burgdorf und Gifhorn geſchrieben, daß daſelbſt, ſobald der König von Preußen ankommen würde, eine ſervirte Tafel bereit ſtehen ſolle.

Am 8. October trafen die Oberſten von der Marwitz und von Trnchſeß, ſowie der Oberſtlieutenant von Krogger, General-Adjudant Seiner Majeſtät des Königs von Preußen, in Hannover ein und zeigten an, daß die Ankunft Seiner Majeſtät am Mittwoch zu erwarten ſei, worauf ſogleich zwei Reitknechte abgeſandt wurden, um nähere Nachrichten einzuholen.

Seine Majeſtät trafen indeß erſt Sonnabend, Abends 8 Uhr, in Herrenhauſen ein, wurden von dem Könige und dem ganzen Hofe unten im Schloßhofe empfangen und ſofort in die zu Allerhöchſt=Ihrem Gebrauche bereit gehaltenen Appartements geführt.

Dem Prinzen Georg von Heſſen=Caſſel und allen andern Cavalieren, welche den König begleiteten, wurden Wohnungen im Königlichen Geſandten=Hauſe eingeräumt, dem genannten Fürſtlichen Herrn ward eine Porte=Chaiſe, den übrigen aber wurden Königliche Caroſſen für die Zeit ihres Aufenthalts am hieſigen Hofe zur Verfügung geſtellt.

Abends 10 Uhr ward ſervirt.

Seine Majeſtät der König von Preußen beliebten zwar, für dieſen Abend mit dem Könige zu ſpeiſen, an den folgenden Tagen aber jedesmal bis zum Schluſſe des Soupers im Audienzgemache der Höchſtſeligen Churfürſtin zu ſpielen.

Bei Tafel ward gar kein Ceremoniell beobachtet, außer, daß für die beiden Majeſtäten Fauteuils geſetzt und vergoldete Teller und Kredenzſchalen ſervirt wurden.

Ein Vorſchneider hatte ſein Amt des Mittags, nicht aber des Abends zu üben.

Es wurden rothſammtne Stühle mit goldenen Franſen und der große ovale Tiſch benutzt.

Der König von Preußen hat die unterſte Gallerie in den ſogenannten Herzoglichen Appartements bewohnt.

Ein Lieutenant und 24 Mann der Garde du Corps hielten im Vorzimmer Wache und beſetzten einen doppelten Poſten vor demſelben.

Als der König von Preußen am Mittwoch nach dem Reithauſe fuhr, um den Prinzen Friedrich daſelbſt reiten zu ſehen,

ward Allerhöchſt=Ihre Carroſſe nicht von Garden begleitet; es geſchah dies aber am Donnerstag, als die beiden Majeſtäten in einer Chaiſe einen Ausflug zur Beſichtigung der Kunſt machten. Die Bedeckung beſtand aus 4 Mann Garde du Corps.

Zum Dienſte bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Seine Excellenz der General=Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und Herr von Oeynhauſen, der Hofjunker von Hardenberg und endlich 2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Cammerherr von Reden und der Cammerjunker von Steinberg hatten bei dem Könige Georg I. die Aufwartung zu übernehmen, der Sich bei Tafel indeß nicht ſerviren ließ.

Als der König von Preußen ſeine Abreiſe von Hannover beſtimmt hatte, wurde Befehl ertheilt, die Kanonen auf den Stadtwällen dreimal zu löſen; auch ward, da Seine Majeſtät Ihren Rückweg über Celle nehmen zu wollen erklärte, eine Eſtafette in ſelbiger Nacht dorthin mit der Weiſung abgeſandt, an dieſem Orte bei der Ankunft und Abfahrt des Königs die nämliche Zahl von Salutſchüſſen wie in Hannover zu geben.

Reiſe

König Georg des Erſten von London nach Hannover

und Aufenthalt in Herrenhauſen.

1720.

Reiſe und Aufenthalt des Königs Georg I. in Herrenhauſen im Sommer 1720.

Der König verließ den St. James-Palaſt am 25. Juni und ſchiffte ſich in Greenwich auf der Königlichen Yacht Carolina ein, Abends war Souper an Bord, an dem mehrere Engliſche und Hannoverſche Damen und Cavaliere Theil nahmen. Die Herzogin von Shrewsbury und Bolton, Frau von Kielmansegge und Lady Rich waren namentlich unter denſelben. Die Fahrt wurde durch den Wind wenig begünſtigt und erſt am Donnerstage erblickte man früh Morgens die Holländiſche Küſte. Hier verließen die Kriegsſchiffe, welche den König begleitet, die Carolina.

Um halb 10 Uhr beſtieg der König bei Gravendahl die Holländiſche Staaten-Yacht und landete am Abend ſpät bei Waerl, da auch an dieſem Tage der Wind ſehr ungünſtig geweſen war.

Von hier wurde die Reiſe zu Lande fortgeſetzt und Delden in 14 Stunden erreicht, wo der König übernachtete. Am 29. Juni Abends, nach 13ſtündiger Fahrt, traf der König in Osnabrück ein, an welchem Orte er 2 Tage verweilte, und es wurde die Reiſe über Bohmte, Twiſſen, Diepenau, Stolzenau, Hagenburg, Selze nach Herrenhauſen mit Königlichen Relais, abwechſelnd aus Maulthieren und Pferden beſtehend, fortgeſetzt. Der König legte dieſe 14 Meilen in 13 Stunden zurück.

Nach einem Aufenthalte weniger Tage begab der König Sich auf 2—3 Wochen nach Pyrmont und kehrte von dort am 27. Juli zurück, indem er bei der Waſſermaſchine den Wagen verließ und zu Fuß das Schloß Herrenhauſen, durch den Garten gehend, erreichte. Tags darauf fand eine Audienz des Preußiſchen außerordentlichen Geſandten von Walleurodt Statt, der den Auftrag hatte, den König Namens ſeines Souverains zum Pathen zu bitten. Am Mittage war ein großes Diner, zu dem indeß der Preußiſche Geſandte nicht gebeten wurde, da der Schwediſche Geſandte Baron Sparre ſchon früher geladen war. Die Miſſion des Letzteren bezog ſich auf Georg I. Wunſch, zwiſchen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu ſtiften, durch den er allein einen ruhigen Beſitz ſeiner neuerworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Die beſonderen Rückſichten auf den Schwediſchen Geſandten, der mit großer Auszeichnung bei dem Hoflager behandelt wurde, mochten die Beſtimmung bedenklich gemacht haben, welchem der beiden anweſenden Geſandten bei dem Diner der Vorrang gegeben werden ſollte und deshalb nahm der Preußiſche Geſandte nicht an demſelben Theil.

Der König empfing in dieſen Tagen gleichfalls den Chur-Kölniſchen Geſandten Baron von Weſterholz ſowie Deputirte der freien Städte Hamburg, Lübeck und Bremen.

Mit beſonderer Aufmerkſamkeit ward am 3. Auguſt der Herzog von York, Bruder des Königs, empfangen, der zum Beſuch von Osnabrück eintraf und in Herrenhauſen abſtieg, wo der König ihm ſofort die erſte Viſite gab. Bei Tafel erhielt er gleich dem Könige ein vergoldetes Couvert, wurde indeß nur von einem Pagen bedient, der ihm die Serviette und das

Waſſer zum Waſchen nach der Tafel präſentirte, Dienſtleiſtungen, die bei dem Könige der Hofmarſchall verſehen mußte. Zur Aufwartung des Herzogs waren der Cammerherr von Grote und der Cammerjunker von Steinberg, ſowie 2 Pagen beordert, und Seine Königliche Hoheit ward bei der Ankunft und Abreiſe vom ganzen Hofe becomplimentirt. Der Wagen des Herzogs wurde ſtets von 2 Garde du Corps zu Pferde begleitet, und es mußten die Wachen die üblichen Honneurs geben.

Anfang Auguſt traf die Nachricht in Herrenhauſen ein, daß Friedrich Wilhelm I., König von Preußen, am 15. Auguſt Berlin verlaſſen und am Freitag, den 16., Abends in Herrenhauſen eintreffen würde, um König Georg I. einen Beſuch zu machen.

Es wurden zu Gifhorn, Meinerſen und Burgdorf reſp. 40—30 Pferde, als Landfolge beſtellt, vom letzteren Orte ab aber bis Hannover drei Königliche Marſtalls-Geſpanne von je 8 Pferden für den König von Preußen beordert.

Am 16. wurden drei Königliche Reitknechte von Herrenhauſen bis Bothfeld aufgeſtellt, um ſofort die Nachricht von der Ankunft des Königs nach Herrenhauſen zu bringen; Feuerwerker auf dem Liſterthurm hatten den Befehl, dieſe mittelſt Raketen zu ſignaliſiren. Bis Abends gegen 9 Uhr war indeß in Herrenhauſen keine Nachricht eingelaufen, und der König beſchloß, nun ſeinem hohen Gaſt ſelbſt in einer Staats-Caroſſe mit 6 Pferden (dem gelben Leib-Geſpanne) entgegenzufahren. Der Wagen, in dem der König ſaß, war von 4 Pagen, ſowie mehreren Lakaien bedient und begleitet von einer Escorte der Garde zu Pferde von 1 Lieutenant, 2 Unterofficieren, 1 Trompeter und 20 Mann.

Ein Cammerherr ſaß in dem Wagen auf dem Rückſitz.

Für das Gefolge und den Dienſt folgten 2 vierſitzige Wagen, jeder mit 6 Pferden beſpannt.

Der König fuhr bis hinter den Liſter Thurm, erwartete hier indeß den König von Preußen vergebens und kehrte 10 Uhr Abends nach Herrenhauſen zurück.

Erſt am Sonnabend, den 17., Abends 8 Uhr wurde die Ankunft des Königs durch Raketen nach Herrenhauſen ſignaliſirt. König Georg I. fuhr ihm ſofort wieder entgegen, traf den Preußiſchen Monarchen indeß ſchon bei Monbrillant, lud ihn zu Sich in den Wagen ein und begab Sich mit ihm nach Herrenhauſen, wo ſofort das Souper befohlen ward.

Die Aufwartung hatten bei dem Könige von Preußen:

General-Lieutenant von Schulenburg,
Cammerherr von Buſch,
Cammerjunker von Hueß,
Forſtmeiſter von Oeynhauſen,
als Cammerjunker
Hofjunker v. Hardenberg,
2 Pagen,
2 Lakaien,
und außerdem 1 Rittmeiſter von der Garde zu Pferde;

bei dem Könige von England:

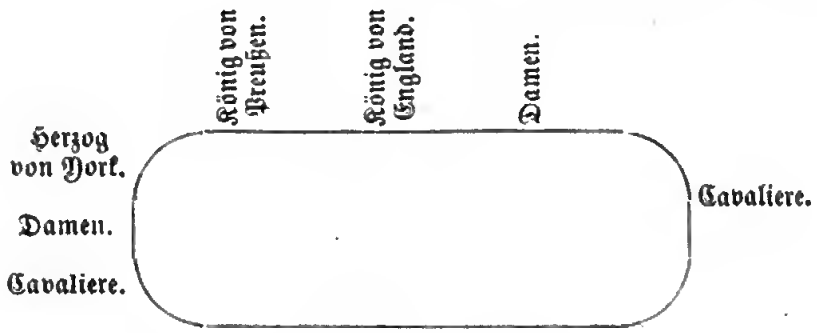
1 Cammerherr, Graf von Tohna,
1 Cammerjunker,
1 Rittmeiſter von der Garde zu Pferde.

Vor des Königs von Preußen Vorzimmer ſtand ein doppelter Poſten von der Garde zu Pferde und 1 Lieutenant, 2 Unteroffiziere, 1 Trompeter und 24 Mann der Garde zu Pferde hatten die Wache.

Wenn der König nach der Stadt oder sonst ausfuhr, so folgten 4 Garden zu Pferde. Wenn aber der König sich zur Jagd begab, so folgte 1 Unterofficier, 1 Trompeter und 12 Garden zu Pferde.

Vor dem Schlosse war wegen des Königs von Preußen Anwesenheit die Wache verstärkt und bestand aus 1 Capitain, 1 Lieutenant und 1 Fähndrich mit einer Compagnie; auch führten die Hautbois die Wache auf.

Bei dem Diner saßen die Herrschaften in folgender Ordnung:



Der König von Preußen, sowie auch der König von England hatten Fauteuils, der Herzog von York aber nicht.

Alle drei hohe Herrschaften benutzten vergoldete Teller und dergleichen Converts; auch wurde ihnen der Wein auf Vermeilgeschirre kredenzt.

Dem Könige von Preußen wurde durch den Hofmarschall und dem Könige von England durch den Cammerherrn vom Dienste vor und nach der Mahlzeit die Serviette präsentirt.

Der Page, der beim Herzog von York aufzuwarten hatte, reichte ihm nach der Tafel ein Glas Wasser zum Waschen auf einem vergoldeten Kredenzteller dar.

Der König von Preußen ließ ſich bei Tafel durch die Cavaliere nicht bedienen, außer, daß der General-Lieutenant von Schulenburg den Hut Seiner Majeſtät annahm und Allerhöchſtdemſelben den Stuhl ſetzte.

Der König von Preußen hatte auch gleich zu Anfang erlaubt, daß die Damen mit an Tafel kommen dürften.

Die Königliche Tafel wurde den erſten Abend zwei Mal mit 19 Schüſſeln aus der Küche und zum dritten Male aus der Conditorei verſehen; außerdem waren noch eine Ober-Schenken- und eine Cavalier-Tafel befohlen, beide en ambigu (ſ. g. Buffets) mit 6 Schüſſeln und einem Korbe aus der Conditorei.

An den übrigen Tagen während des Aufenthalts des Königs von Preußen wurde folgendergeſtalt ſervirt:

Die Königliche Tafel zu 12 Couverts und 19 Schüſſeln zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei, des Abends aber à l'ordinaire en ambigu.

Die Hofmarſchalls-Tafel 10 bis 12 Couverts und 9 Schüſſeln, zwei Mal aus der Küche und zum dritten Mal aus der Conditorei.

Ferner die des Ober-Schenken und noch eine Cavalier-Tafel, jede zu 7 Schüſſeln und 2 Tellern zwei Mal aus der Küche und zum zweiten Mal in der Mitte ein Korb aus der Conditorei, anſtatt der zwei Teller jedoch 2 Saladen.

Den 20. Auguſt, Dienstag, war Hühnerjagd und es wurde in Caſtendamm geſpeiſt.

Der König fuhr mit dem Könige von Preußen in der Campagne-Chaiſe mit 6 Pferden, der Herzog von York allein dorthin. Letzterer kam aber von der Jagd mit den beiden Königen in deren Wagen zurück.

Am Mittwoch den 21. haben beide Majeſtäten mit dem Herzog von York bei Lord Stanhope, dem Engliſchen Geſandten in Hannover, dinirt.

Die Herrſchaften fuhren in einer Caroſſe mit 6 Pferden.

Es folgten wieder 1 Lieutenant, 1 Trompeter, 2 Unterofficiere und 12 Mann der Garde du Corps, auch das neue Königliche Caroſſe-Coupé mit 6 Pferden, imgleichen dasjenige des Herzogs von York, ebenfalls mit einem Sechsgeſpanne.

In dem Königlichen Caroſſe-Coupé fuhr der Cammerherr, Graf von Dohna, der bei Seiner Majeſtät den Dienſt hatte, auf beſonderen Allerhöchſten Befehl.

Außerdem war noch eine Königliche vierſitzige Caroſſe mit 6 Pferden für die Cavaliere des Königs von Preußen geſtellt.

Lord Stanhope empfing beide Majeſtäten unten auf der Straße an der Caroſſe.

Vor dem Eßſaal ſtand ein Doppelpoſten von der Garde zu Pferde.

Abends gegen 6 Uhr kehrten die hohen Herrſchaften wieder nach Herrenhauſen zurück.

Den 24. Sonnabend war wieder Hühnerjagd und wurde zu Selze geſpeiſet. Der König von Preußen aber wurde unpäßlich und mußte vor der Tafel nach Herrenhauſen fahren.

Am 28. Abends wurde der ganze Hof nach Herrenhauſen beordert, weil der König von Preußen des Donnerstags, den 29., mit dem allerfrüheſten abzureiſen beſchloſſen hatte. Der König von Preußen ließ ſich Donnerstags Morgens um 3 Uhr wecken und frühſtückte halb 5 Uhr in der Vorkammer der Königin von Preußen. Es war eine Tafel zu 8 Converts à 6 Schüſſeln aus der Küche und ein Korb aus der Conditorei ſervirt. Der General von Schulenburg, Cammerherr von Wallrodt,

Hofmarſchall von Hardenberg und Cammerherr von Fabrice frühſtückten mit Seiner Majeſtät.

Gegen 5 Uhr reiſte der König ab und nahm die 3 Generale ſeines Gefolges mit in den Wagen, nämlich den General-Lieutenant von Gerſtorff, General-Major von Löben, General-Major von der Schulenburg.

Es wurden wie bei der Ankunft Seiner Majeſtät drei Mal 50 Kanonen gelöſt.

Der König von Preußen fuhr mit herrſchaftlichem Geſpann von Herrenhauſen bis Warmbüchen und von da bis Burgdorf.

Für die Suite waren auf allen Stationen bis Steimke 50 Vorſpann-Pferde beſtellt.

Beiſetzung

der

verwittweten Frau Herzogin von Celle,

geb. d'Olbreuſe.

1722.

Ordnung,

in welcher die verwittwete Frau Herzogin von Celle Durchlaucht in der Stille zu Celle beigesetzt worden ist.

Nachdem wegen der stillen Beisetzung der am 9. Februar 1722 verstorbenen Frau Herzogin von Celle, geb. d'Olbreuse, das Erforderliche von dem Geheimen-Raths-Collegio und dem Hofmarschallamte bestimmt worden war, ist der Oberschenk von Reden Montag Mittag, den 9. Februar 1722 mit den Königlichen Hofbedienten in Celle eingetroffen. Derselbe verfügte sofort, daß das Appartement, in welchem die Fürstliche Leiche sich befand, sowie die zweite und die erste Vorkammer, wo Tafel gehalten wurde, schwarz zu behängen seien; die Dienerschaft erhielt Befehl, die Trauer anzulegen, wie die Königliche Dienerschaft aus Hannover bereits gethan hatte. Vom Montag, den 9. Februar, an, Nachmittags, trat die Königliche Aufwartung in Function und zwar erhielten solche an diesem Tage bei der hohen Leiche

der Cammerherr Graf von Dohna,
der Cammerjunker von Staffhorst und
der Hofjunker von Hasberg,

Dienstag, den 10 Februar:

der Cammerherr Baron von Schütz,
der Cammerjunker von Hueß und
Auditor von Hardenberg aus der Hannoverschen Justiz-Canzlei,

Mittwoch, den 11. Februar:

der Cammerherr Graf von Dohna,

der Cammerjunker und Forſtmeiſter von Oeynhauſen und

Hofjunker von Hasberg.

Außerdem ſetzten die Damen und Cavaliere der hochſeligen Herzogin, ſowie auch die Cammerfrauen ihren Dienſt im Leichengemach und der 2. Vorkammer fort. Am Montag Abend und an den folgenden Tagen iſt die erſte Tafel, an welcher die Damen nebſt dem Oberſchenk ſpeiſten, mit Königlichem Silber von Hannover ſervirt worden, weshalb der Silberdiener Mohwinkel, 2 Meiſterköche und 8 Lakaien nach Celle befohlen worden waren.

Als zur ſtillen Beiſetzung alles angeordnet war, iſt dazu der Mittwoch Abend beſtimmt und am Morgen die Fürſtliche Leiche von Ihren Damen und Cammerfrauen in den eichenen, im Innern mit weißem Damaſt beſchlagenen, außen aber mit ſchwarzem Sammt bezogenen und auf allen Ecken mit goldenen Treſſen beſetzten Sarg eingelegt worden.

Der zinnerne Sarg, welchen Ihro Durchlaucht bei Ihren Lebzeiten hatte machen laſſen, wurde ſchon Montag Nachts in das herrſchaftliche Gewölbe in die Celleſche Stadtkirche gebracht und nahe bei den Sarg des hochſeligen Herzogs Georg Wilhelm geſtellt.

Am Mittwoch, den 11. Februar 1722, Abends 11 Uhr, wurde der Leichenwagen in den Schloßplatz vor die erſte große Treppe zur linken Hand gebracht.

8 Unterofficiere mit Flören um den Arm und auf den Hüten, ſtellten ſich unten vor die Treppe.

Die 12 Cavaliere, welche die Fürſtliche Leiche tragen ſollten, nämlich 1 Hofjunker, 6 Capitains von der Garde und 5 Auditoren

aus der Hannoverſchen und Celleſchen Juſtiz-Canzlei, verſammelten ſich in der zweiten, die 9 Königlichen Pagen und 3 Edelknaben aus Celle aber in der erſten Vorkammer. Hiernächſt gab der Oberſchenk zur Aufnahme der Leiche das Zeichen.

Es gingen die 12 Cavaliere in das Todtengemach, wickelten das weiße und auch das ſchwarze ſammetne Leichenlaken bis an die Handgriffe des auf einer kleinen ſchwarz bedeckten Erhöhung ſtehenden Sarges auf und trugen denſelben an den Handgriffen durch die Vorkammer und Gallerien die Treppe hinab. Sobald die Fürſtliche Leiche in die zweite Vorkammer kam, empfing ſie der Oberſchenk und trat nun vor.

Auf der rechten Seite des Sarges ging der Höchſtſeligen Frau Herzogin Hofmeiſter Mr. de Paiſay und zur linken der Cammerjunker von Wittorf.

In der erſten Vorkammer rangirten ſich die Pagen mit weißen Wachsfackeln und weil die Gallerieen zu eng waren, gingen 6 vor und 6 hinter dem Sarge. Als die Fürſtliche Leiche durch die erſte Vorkammer getragen wurde, ſchloßen ſich die vor der Thür ſtehenden 4 Fürſtlichen Garden mit ſchwarzen Flören um den Arm und auf den Hüten an; ihr Poſten ward darauf mit zwei Königlichen Grenadieren wieder beſetzt. Nachdem die Leiche die Treppe heruntergekommen war, ſtellten die 8 Unteroffiziere ſich hinter den Leichenwagen, indem ſie das kurze Gewehr umkehrten.

So lange man mit Aufſetzung der Fürſtlichen Leiche beſchäftigt war, welches durch die 12 Cavaliere mit der Hülfe von 8 in ſchwarz gekleideten Bürgern verrichtet wurde, blieben die 4 Gardiſten unter dem Bogen am Fuße der Treppe in einer Linie ſtehen und präſentirten das Gewehr. Nachher

ſchloßen ſie ſich unmittelbar hinter dem Wagen an, und der Leichenconduct war folgender Geſtalt geordnet:

Der Futter-Marſchall Dewitz ging im Trauermantel gekleidet und langem Flore auf dem Hute voraus; es folgten 6 Königliche Lakaien mit Laternen und ohne Mantel, der Oberſchenk von Reden mit ſchwarzem Mantel und langem Flore auf dem Hute, die 4 erſten Träger eben ſo paarweiſe, der Leichenwagen, mit 6 Pferden beſpannt, die bis auf die Erde ſchwarz behangen waren; 2 Königliche Kutſcher und 4 Vorreiter in ſchwarzen Röcken und mit Flören auf den Hüten führten die Pferde. Der Leibkutſcher im ſchwarzen Mantel ſaß auf dem Wagen und fuhr. Zur rechten Seite des Wagens ging der Herr von Paiſay und zur linken der Herr von Wittorf in ſchwarzen Mänteln und mit langen Flören. Die übrigen Cavaliere, welche die Fürſtliche Leiche getragen hatten, folgten dieſen in derſelben Tracht in kleiner Entfernung vom Wagen, einer hinter dem anderen, die 4 Capitaine gingen zur Rechten und die 4 Auditoren zur Linken des Wagens, ihnen zur Seite aber noch weiter vom Wagen die Pagen in ſchwarzen Mänteln und langen Flören und mit weißen Wachsfackeln, 6 auf der einen und 6 auf der anderen Seite. Hinter dem Wagen folgten die 4 Garden und 8 Unterofficiere paarweiſe.

Vor der Brücke bis an das Burgthor und von da bis an die Kirchthür, war ein Commando von der Garniſon, zwar nicht en haie, jedoch ſo geſtellt, daß die Paſſage von den andringenden Leuten frei blieb.

Vor der Kirchthür wurde die Fürſtliche Leiche von 12 Cavalieren wieder vom Wagen genommen und in der hienächſt beſchriebenen Weiſe beigeſetzt.

Der Futter=Marſchall ging vorauf bis auf das Chor; ihm folgten die 6 Königlichen Lakaien und blieben vor dem Chore ſtehen. Der Oberſchenk begab ſich über daſſelbe in's Gewölbe, als die Fürſtliche Leiche in die Kirche kam, vor welcher her 6 Pagen gingen und der eben ſo viele folgten, welche ſich, nahe der Treppe des Gewölbes, auf das Chor ſtellten. Die Fürſtliche Leiche wurde von den 12 Cavalieren durch die Kirche in's Gewölbe getragen. Von der Kirchthür bis an die Treppe des Gewölbes gingen die ſchon genannten Cavaliere der hochſeligen Frau Herzogin hinter der Leiche her und blieben vor dem Gewölbe ſtehen. Die 4 Gardiſten und 8 Unterofficiere rangirten ſich vor der Kirchthür. Die Kronen auf dem Chore und in dem Gange der Kirche, durch den die Leiche getragen ward, waren mit Wachslichtern erleuchtet.

Als die Fürſtliche Leiche auf den mit 2 Hölzern überlegten zinnernen Sarg geſetzt war, die Tücher von den Cavalieren abgenommen und die 12 mit Schrauben befeſtigten Handgriffe von dem Zinnengießer und Hof=Tiſchler mit Hülfe des Hof=Bauſchreibers Heiſe und ſeines Sohns entfernt worden waren, wurde die Fürſtliche Leiche nach Wegziehung der beiden Hölzer von den 12 Cavalieren mittelſt weißer Riemen in den zinnernen Sarg verſenkt, derſelbe ſodann mit dem Deckel verſchloſſen und befeſtigt, worauf dann die Pagen ihre Fackeln, die Königlichen Lakaien aber die Laternen ſofort auslöſchten.

In der Celleſchen Stadtkirche und in der reformirten Kirche wurden der Herrſchaftliche Stuhl, die Kanzel, der Altar, der Taufſtein und das Puit vor dem Chor, mit ſchwarzem

Bayerische Staatsbibliothek München

Tuche behangen und das tägliche Geläute in Celle und Lüneburg, ſo wie den 3 Witthums-Aemtern Scharnebeck, Lüne und Büthlingen verordnet.

Das Muſiciren iſt bis auf Weiteres unterſagt worden.

Reiſe

Seiner Majeſtät König Georg I. nach Hannover.

Aufenthalt in Herrenhauſen,

Reiſe nach Berlin und der Göhrde.

1723.

Reiſe König Georg I. nach Hannover; Aufenthalt in Herrenhauſen; Reiſe nach Berlin und der Göhrde.

Seine Majeſtät der König hatten auch in dem Jahre 1723 eine Reiſe von London aus nach dem Erblande beſchloſſen und am 14. Juni, Montags, um 6 Uhr Abends eine Abſchiedscour des ganzen Hofes von St. James' angenommen, ſind alsdann von dort abgereiſt und haben Sich in einer Porte-Chaiſe nach Whitehall tragen laſſen, woſelbſt eine Barke bereit gehalten wurde, um Seine Majeſtät nach Lambeth zu bringen. Hier ſtanden die Königlichen Caroſſen, in welchen der König nebſt Gefolge nach Greenwich fuhr, wo Derſelbe die Yacht Caroline beſtieg.

Die Cavaliere, welche den König bis hierher begleitet hatten, verabſchiedeten ſich nun, mit Ausnahme zweier Secretaries of State, die in der Königlichen Umgebung verbleiben mußten. Um 10 Uhr ward für Seine Majeſtät ein Souper ſervirt.

Eine Stunde ſpäter wurde der Anker gelichtet und die Yacht ging mit der Fluth nach Woolwich, mußte daſelbſt aber anlegen, da der Wind ſich öſtlich gewandt hatte und ganz entgegengeſetzt geworden war. Am 15., Dienstag Morgens um 8 Uhr, drehte derſelbe ſich nach Süd-Oſt und es wurde deshalb eine halbe Stunde nach Mittag mit dem Strome nach Greenheath gefahren; eine engliſche Meile von Gravesend mußte

Abends halb 6 Uhr wieder geankert werden, da abermals reiner Oſtwind eintrat.

Es war ſchon ein bedeutender Theil der Proviſion theils verzehrt, theils verdorben und es wurde aus dieſem Grunde der Küchmeiſter Eckershill an's Land nach Gravesend geſchickt, um die 6 Königlichen Yachten, 2 Schaluppen und die beiden Gepäckſchiffe, welche auf Harburg gingen, von Neuem zu verproviantiren. Am Mittwoch Morgen, als der Wind in günſtiger Weiſe ſich nach Südweſt kehrte, wurde wieder gelichtet und bis nach Gravesend gefahren, wo indeſſen zwiſchen 7 und 8 Uhr angelegt werden mußte, damit die Lebensmittel daſelbſt an Bord gebracht werden konnten. Das gegenüberliegende Fort Tilbury ſalutirte.

Darauf gingen alle Schiffe unter Segel und trafen um 10 Uhr in Sheerneß ein, wo Seine Majeſtät mit Kanonen-Salven empfangen wurden.

Admiral Norris, welcher mit der von ihm commandirten Flottille, die aus dem Kriegsſchiffe „Colcheſter," an deſſen Bord er ſich ſelbſt befand, dem „Leopard" unter Capt. Mauler, dem „Diamand" unter Capt. Windham und dem „Port Mahon" unter Capt. Clinton beſtand, an der Bai de Nord lag, gab um halb 10 Uhr das Signal, daß er ſeine Fahrt durch den Swin lenken werde und gab eine halbe Stunde ſpäter das Zeichen, Seine Majeſtät zu begrüßen.

Bis 3 Uhr hielt eine Calm oder Meeresſtille an; darauf ging der Wind nach Oſten und wurde ganz entgegengeſetzt.

Die Yachten mußten daher laviren und erreichten um 4 Uhr den Kings' Channel. Jetzt trat Süd-Oſt, um 6 Uhr aber Süd-Süd-Oſt ein. Nach Verlauf einer Stunde begab ſich

der Admiral an Bord der Königlichen Yacht und erklärte, wie er hoffe, Seine Majeſtät mit dieſem Winde glücklich in See zu bringen. Der König traf auch in der Nacht, in der Gegend von Harwich ein, weil aber wieder faſt völlige Windſtille entſtanden war, befand ſich die Yacht noch Donnerstag Morgens um 8 Uhr, in nur geringer Entfernung von dem eben ſchon angegebenen Punkte, wo jedoch Oxford-Church und Windſor-Caſtle noch ſichtbar waren.

Um 9 Uhr fing es an zu regnen, dann wechſelte der Wind in ſehr günſtiger Weiſe auf Süd-Weſt, ſo daß die Yacht in See ſtechen konnte, und der Wind wurde um 10 Uhr ſo ſtark, daß jene in jeder Stunde 8—9 Engliſche Meilen durchſegelte. Um 2 Uhr ſteckte der Admiral eine Flagge auf, um den „Leopard" zu beordern, daß er zur Erforſchung der Küſten Holland's vorausfahren möge.

Nachmittags ließ der Wind ſehr nach und es wurden nicht mehr wie 2½ Engliſche Meile zurückgelegt; um 11 Uhr indeſſen ſignaliſirte der Admiral, daß der Wind ſich einer günſtigeren Richtung zuwende und am Freitag, den 18. Vormittags halb 1 Uhr, daß die Yacht ſich dem Feſtlande immer mehr nähere. Um 3¾ Uhr entdeckte der Diamond die Holländiſchen Küſten und eine Viertelſtunde darauf gab der Admiral mit 21 Kanonenſchüſſen den Abſchiedsſalut.

Bei vollem Südwind fuhren Seine Majeſtät um 5 Uhr am Thurm von Goree vorbei und erreichten um 7 Uhr Helvoetſluys, woſelbſt Lord Townshend eine Depeſche nach England abfertigte, um der Regentſchaft die glückliche Ankunft des Königs in Holland anzuzeigen.

An dem letztgenannten Orte ſtanden 2 Niederländiſche Yachten für den König auf den Fall bereit, daß die Engliſchen

Fahrzeuge nicht weiter hätten gehen können. Um 10 Uhr ward bei Süd-West-Winde Bomele und um 1 Uhr Willemstad erreicht, wo Seine Majestät mit Lord Townshend am Bord Tafel hielten. Um 2 Uhr trafen die Schiffe in Strinsas ein und nach einer halben Stunde kamen Seine Majestät auf einer Englischen Yacht in dem kleinen „Kill," um 4 Uhr aber glücklich in Gravendahl an.

Der König bestieg nunmehr eine der Holländischen zu seiner Verfügung gestellten Fahrzeuge, erreichte Dorth um 5 und Krempen um 7 Uhr. Um 10 Uhr Abends begab Seine Majestät sich zur Tafel und traf um Mitternacht in der Nähe von Schönhofen ein; weil indeß Ebbe eintrat, blieben die beiden Niederländischen Yachten bis 2 Uhr auf dem Sande.

Am 19. Juni, Sonnabend Morgens, als die Fluth wieder stieg, kam der König um 5 Uhr in Schönhofen und um 7 Uhr in Yarsfeld an, wo der König eine Stunde später sich ans Land begab, um von dort bis Holten, diesseits Deventer, eine Strecke von 30 Stunden zu fahren, daselbst zu übernachten und am 20. Juni das 28 Stunden von da entfernte Osnabrück zu erreichen, wo Seine Majestät am Montag, den 21. verweilten. Dienstag, den 22. reiste der König weiter und traf an diesem Tage Abends 10 Uhr in Herrenhausen ein. Der König, empfangen von dem Prinzen Friedrich — Großsohn des Königs — und der ganzen Hofgesellschaft, speiste an diesem Tage in seinem Privatzimmer, am folgenden aber wurde gewöhnliche Tafel gehalten und die Königliche mit 19 Schüsseln und 14 Couverts, die Marschalls-Tafel mit 7 Schüsseln servirt.

Abends, am 23. fand eine Assemblee in der Orangerie Statt, zu welcher der Hofmeister von Spörken sich einstellte,

um den König Namens des Herzogs von Braunſchweig-Blankenburg zu begrüßen.

Am 24., als am Johannistage, ward Gottesdienſt gehalten.

Am 25. langte der Ober-Cammerjunker und Oberſt von Petersdorff als Geſandter des Herzogs von Braunſchweig-Wolfenbüttel, am 26. der Erbprinz von Waldeck und am 27. der Königlich Preußiſche Oberſt von der Marwitz an; letzterer um die Nachricht zu bringen, daß Seine Majeſtät der König — Friedrich Wilhelm I. — an demſelben Abende um 8 Uhr in Herrenhauſen eintreffen würde.

Sofort wurde die gewöhnliche, aus 1 Sergeanten, 1 Unterofficier und 27 Mann beſtehende Wache in dem Maße verſtärkt, daß nun 1 Capitain, 1 Lieutenant, 1 Fähnrich und 64 Mann den Dienſt zu verſehen hatten; auch wurde Befehl ertheilt, bei der Ankunft des Königs von Preußen die Kanonen zu löſen.

Gegen 8 Uhr Abends kam der hohe Gaſt in Herrenhauſen an und wurde vom Könige, vom Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe unter dem großen Thore an der Treppe empfangen und in ſeine Appartements geführt; auch die den Namen Ihrer Majeſtät, Seiner Gemahlin führenden Gemächer waren geöffnet und erleuchtet. Der König von Preußen zog ſich indeſſen ſofort zurück und ließ ſein kleines Feldbett im letzten, nach dem Feigenhauſe zu liegenden Cabinette aufſchlagen, um ſich etwas zur Ruhe zu legen. Der König war dem König von Preußen nicht entgegengefahren, wohl aber Herr von Wallenrodt und zwar in einer mit 4 Poſtpferden beſpannten Chaiſe, in welcher der König mit dem genannten Cavalier in Herrenhauſen eingetroffen war.

Vor den Gemächern des Königs ſtand ein doppelter Poſten der Garde zu Pferde.

Es waren Befehle ertheilt worden, um 9 Uhr anzurichten, und ſobald dieſes geſchehen war, begaben ſich die hohen Herrſchaften zum Mahle.

Es war eine Königliche Tafel zu 19 Schüſſeln und 12 Couverts gedeckt, an welcher der Droſt von Staffhorſt das Amt des Vorſchneiders verſah. Dieſelbe ward zwei Mal von der Küche und einmal von der Conditorei aus ſervirt.

Sodann ward noch eine Marſchalls- und eine Cavalier-Tafel aufgeſtellt und jede mit 9 Schüſſeln en ambigu beſetzt. An der letzteren ſpeiſten auch die 3 wachthabenden Officiere.

An dem Königlichen Tiſche wurden die neuen Plüſch-Tafelſtühle benutzt. Einige Damen erhielten außer den Königlichen Herrſchaften Platz an demſelben, ebenſo alle Cavaliere des Königlich Preußiſchen Gefolges.

Der Hofmarſchall präſentirte dem Könige von Preußen und der dienſthabende Cammerherr von Rheden dem Könige Georg I. die Serviette.

Der General-Lieutenant von der Schulenburg, der Cammerherr von Grote, der Cammerjunker von Hueß und der Hofjunker von Hardenberg, ferner ein Rittmeiſter der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien waren zur Aufwartung des Königs von Preußen beſtellt; durch den Cammerherrn von Rheden, den Cammerjunker von Staffhorſt, einen Rittmeiſter der Garde du Corps, 2 Pagen und 2 Lakaien wurde der Dienſt bei dem Könige Georg I. verſehen.

Der König von Preußen ließ ſich bei Tafel nicht ſerviren; nur hat der General-Lieutenant von der Schulenburg den Hut angenommen und der Cammerherr von Grote den Stuhl geſetzt.

An dem folgenden Tage ſind Mittags vier, nämlich eine Königliche, eine Marſchalls- und zwei Cavalier-Tafeln, erſtere zu 19 Schüſſeln und 12 Converts, die übrigen zu 9 Schüſſeln und alle zwei Mal von der Küche und ein Mal von der Conditorei aus ſervirt worden. Abends wurden eben dieſelben Tiſche, mit Ausnahme der Marſchalls-Tafel, und zwar en ambigu gedeckt.

Der König von Preußen hat wider ſeine ſonſtige Gewohnheit jedes Mal öffentlich mit ſoupirt.

Am Donnerstag, dem 1. Juli, fand eine Theatervorſtellung Statt, zu welcher die beiden Könige in der von den iſabellfarbenen Hengſten gezogenen großen Staatskutſche, alſo mit dem Leibgeſpanne, gefahren ſind. 1 Corporal und 24 Mann Garde zu Pferde begleiteten den Wagen. Außerdem aber ritten zu den Seiten des Wagens je 2 Pagen. Zwei mit 2 Pferden beſpannte Caroſſen à deux fonds für die dienſthabenden Cavaliere und die Kutſchen, welche dem Königlich Preußiſchen Gefolge zur Verfügung geſtellt waren, folgten dem Staatswagen.

Da der Prinz Leopold von Anhalt-Deſſau ſich in der Begleitung des hohen Gaſtes befand, wurde dieſem das erſte Fürſtliche Appartement im Königlichen Geſandtenhauſe eingeräumt, in welchem letzteren auch die übrigen Herren vom Gefolge Wohnung erhielten.

Am Sonnabend, den 3. Juli, Morgens 5½ Uhr reiſte der König von Preußen unter dem Donner der Geſchütze wieder ab. Während der ganzen Nacht war die Hofgeſellſchaft bis zu dieſem Augenblicke beiſammen geblieben. Eine Frühſtückstafel von 9 Schüſſeln war in drr Vorcammer der Königin von Preußen ſervirt worden; allein der König nahm an derſelben nicht Platz.

Ein Königliches Geſpann brachte den König von Herrenhauſen bis Warmbüchen; ein anderes von dort bis Burgdorf.

Am Montag, den 5. Juli, reiſte der König Georg I. nach Pyrmont und kehrte am 22. von dort zurück.

Auf der Rückfahrt in Springe erhielt der König durch eine Eſtafette die Nachricht, daß die Königin von Preußen — Sophie Dorothea, Tochter Georg I. — in der Nacht in Gifhorn, am nächſten Tage aber in Burgdorf ſpeiſen und Abends um 8 Uhr in Herrenhauſen eintreffen würden. Es wurden deshalb nach der Ankunft des Königs die nothwendigen Veranſtaltungen getroffen.

Der König fuhr der Königin nicht entgegen, ſandte aber das Geſpann der Preußiſchen Füchſe entgegen, welches der hohen Reiſenden beim Poſthauſe vor dem Steinthore begegnete, wo ſogleich umgeſpannt wurde.

Die Königin traf Abends ungefähr um halb 9 Uhr in Herrenhauſen ein, wurde daſelbſt von dem Könige, dem Prinzen Friedrich und der ganzen Hofgeſellſchaft, unter welchen ſich viele Damen befanden, unter dem Bogen der großen Treppe empfangen und in Ihre Appartements geführt.

Da es ſchon ſpät geworden war, ſo wurde befohlen, ſogleich anzurichten und es wurde in eben derſelben Weiſe ſervirt, wie bei der Ankunft des Königs von Preußen; nur wurde keine Marſchalls-Tafel gedeckt.

Die Königin logirte in Ihrem gewöhnlichen Appartement und benutzte die Vorkammer des Königs von Preußen daneben als Cour- und Durchgangszimmer. Vor letzterem ſtand ein doppelter Poſten der Garde zu Pferde.

Die erſte Cammerfrau, Demoiſelle Crako, bewohnte oben ein Cabinet, nahe der Königin Schlafkammer; die beiden anderen,

Madame Rand und Demoiſelle Strebelow, ſchliefen zuſammen in einem am Gange liegenden Gemache und verweilten Tages über in der Garderobe, der Küche gegenüber, um die Königliche Garderobe in Ordnung zu halten und daſelbſt eine Jungfer mit dem Plätten der Leibwäſche zu beſchäftigen.

Dem Cammerdiener, der zugleich Leibſchneider war, ward unten im Pagenhauſe das erſte Eingangszimmer eingeräumt; die beiden Schneidergeſellen, die er mitgebracht hatte, wurden im oberen Stocke dieſes Gebäudes einquartiert.

Die Oberhofmeiſterin Frau von Kamecke und die Gräfin Wartensleben, die Gräfin von Finckh, Fräulein von Bülow wohnten im Rez de Chaussée des Schloſſes.

Der Preußiſche Mundſchenk und der Mundkoch wohnten oben im Pagenhauſe.

Ein Cammerlakai und drei andere Lakaien wurden daſelbſt im zweiten Entree-Zimmer, die übrigen Bediente aber im Traiteurhauſe und im Dorfe einquartiert.

Zu Hannover im Geſandtenhauſe wurden dem Cammerherrn von Brandt und dem Geheimen-Rath Ludewig Logis eingerichtet.

Bei der Jungfer Weiß in der Neuen Straße ward die Waſchfrau nebſt ihrem Mädchen untergebracht und bei Ludewig in der Mühlenſtraße der Kutſcher und der Vorreiter.

Für die Königin von Preußen wurde die neue ſammetne und bordirte Portechaiſe und für die Damen des Gefolges eine andere in Bereitſchaft gehalten.

Vier Hof-Porteurs wurden nach Herrenhauſen beordert, um die genannten Herrſchaften ſtets tragen zu können.

Bei der Königin waren zum Dienſte befohlen:

der Cammerherr Graf Dohna,

der Cammerjunker von Steinberg,
der Hofjunker von Pleſſen,
2 Pagen und 2 Lakaien,

bei dem Könige Georg I.:
der Cammerherr von dem Busſche und
1 Cammerjunker und 1 Rittmeiſter der Garde du Corps.

Die Wache wurde in gleicher Weiſe wie bei der Anweſenheit des Königs von Preußen verſtärkt.

Bei Tafel wurde in Beziehung auf das Ceremoniell ebenſo als während jener Zeit verfahren. Der Droſt von Staffhorſt nahm, den Dienſt eines Cammerjunkers verſehend, die Obliegenheiten des Vorſchneideramtes wahr.

Am 26. Juli fand eine Vorſtellung auf dem Garten-Theater Statt, welcher der König mit der Königin von Preußen beiwohnten.

Die höchſten Herrſchaften fuhren zuſammen in der großen Staatscaroſſe, einem Wagen à deux fonds, welcher von dem Leibgeſpanne, nämlich den iſabellfarbenen Hengſten gezogen wurde, nach dem Platze, wo ſich die Bühne befand. 1 Corporal und 24 Mann Garde du Corps begleiteten die Kutſche. Je 2 Pagen ritten zu den Seiten des Wagens. Darauf folgten 2 Caroſſen à deux fonds mit den zum Dienſte befohlenen Cavalieren, ſodann 2 Chaiſen, jede für 2 Perſonen eingerichtet und mit 2 Pferden beſpannt, für die Damen des Gefolges der Königin, 2 offene Chaiſen, jede für 4 Perſonen beſtimmt und von 2 Pferden gezogen, mit den Königlichen Cammerdienern und Cammerfrauen und ein ſolcher Wagen mit den Cammerjungfern der Damen.

Am 27. fand Aſſemblée und am 28. Ball in der Gallerie, am 29. wieder Theater=Vorſtellung Statt.

An dieſem Tage fuhr die Königin in einem dreirädrigen Rollwagen im Garten ſpazieren.

Während der übrigen Zeit des Aufenthalts in Herrenhauſen iſt alle Abend Theater=Vorſtellung, Ball oder Aſſemblée in der Gallerie geweſen und von der Königin Befehlen war die Wahl zwiſchen dieſen Arten der Unterhaltung abhängig gemacht.

Am 10. Auguſt Nachts iſt die Königin von Preußen wieder abgereiſt.

Am 4. Auguſt 1723 traf aus Osnabrück der Herzog von York — Ernſt Auguſt, Bruder des Königs — in Herrenhauſen ein und bezog ſeine gewöhnlichen Appartements.

Zum Dienſte bei dem Herzoge ſind befohlen worden:

der Cammerherr von Grote,

der Cammerjunker von Steinberg,

2 Pagen und 2 Lakaien.

Der Herzog reiſte am 24. September wieder ab.

Am 13. Auguſt traf der Herzog von Braunſchweig=Bevern in Herrenhauſen ein und bekam das Appartement der Raugräfin zur Wohnung; derſelbe verließ Herrenhauſen am 4. September, kehrte jedoch am 15. auf kurze Zeit, um einer Truppen=Muſterung beizuwohnen, dahin zurück und bezog wiederum die ihm zur Verfügung geſtellten Zimmer.

Nachdem der König beſchloſſen hatte, ſich im October mit Gefolge nach der Göhrde zu begeben, ſo waren für den dortigen Aufenthalt vorbereitende Veranſtaltungen zu treffen; es wurde am 6. October ein Cavaliergepäckwagen und der erſte

Fourgon, am 9. der zweite und am 10. der dritte dorthin abgesandt.

Am 11. October reisten der Prinz Friedrich und sämmtliche Damen und Cavaliere des Hofstaates fort und am 12. ward der vierte Fourgon nach der Göhrde abgefertigt.

Der König hatte am Donnerstag, den 7. October, zunächst eine Reise nach Berlin angetreten und zwar in Begleitung:

des Hofmarschalls von Hardenberg,
des Cammerherrn von Grote,
des Hofjunkers von Hardenberg,
des Oberhofcommissairs Lochmann,
der Cammerdiener Mehemet, Mustapha, Schröder und Ulrich,
dreier Lakaien und eines Leibkutschers.

Die beiden zuerst angeführten Cavaliere hatten außerdem jeder einen Cammerdiener und einen Lakaien bei sich, der Hofjunker einen Lakaien und der Oberhofcommissair so wie die Cammerdiener Mehemet und Mustapha jeder einen Bedienten.

Der König beabsichtigte, von Berlin ab sich später direct nach der Göhrde zu begeben und hatte einen Plan wegen dieser ganzen Reise aufstellen lassen. Nach demselben wollte Seine Majestät am Donnerstog, den 7. October bis Kloster Niendorf fahren, dort Tafel halten und schlafen und Freitags, den 8. October Abends noch in Berlin eintreffen.

Es waren daher am 7. zurückzulegen von Herrenhausen:

bis Burgdorf . . 3 Meilen,
„ Meinersen . . 2½ „
„ Gifhorn . . 2½ „
„ Steimbke . . 4 „
= 12 Meilen.

= 12 Meilen,
bis Warnbeck . . . 3 „
„ Kloſter Niendorf 2 „
17 Meilen,

und am 8. von dort

bis Lüderitz . . . 2 Meilen,
„ Tangermünde . 2 „
„ Rathenow . . 3 „
„ Barnewitz . . . 3 „
„ Wuſtermark . . 3 „
„ Spandau . . . 2 „
„ Berlin . . . . 2 „
17 Meilen,

mithin in dieſen beiden Tagen zwei mal 17 oder 34 Meilen.

Der König hatte die Abſicht bis zum 13. October in Berlin zu bleiben und wollte ſodann von Potsdam ab in 2 Tagen nach der Göhrde reiſen.

Es waren bis Nauen . . . . . 2 Meilen
bis zum Amte und Poſthauſe Fehrbellin . . . 3 „
bis Kyritz . . . . 4 „
„ Kletſche . . . . 4 „
„ Perleberg . . . 2 „
„ Lentzener Fähre . 3 „
„ Gordleben oder
zum Pretzetzerdamme 2 „
im Preußiſchen
und weiter bis Dannenberg . . 2 „
endlich bis zur Göhrde . . . . 2 „
Ueberhaupt 24 Meilen

zu machen.

Am 7. October Donnerstags in der Frühe 7 Uhr ward die Reiſe angetreten und der König traf Abends 6 Uhr in Kloſter Niendorf ein, wo Souper und Nachtlager gehalten wurde.

Zu Steimbke hatte ſich der Oberſtlieutenant von Kröcher eingefunden, um den hohen Herrn im Namen des Königs und der Königin von Preußen zu begrüßen und auf der ganzen Route bis Charlottenburg zu begleiten.

Am 8. October Freitag Morgens fuhr der König von Kloſter Niendorf ab und wurde, ungefähr 1/4 Meile vor Spandau vom dortigen Feſtungs-Commandanten General-Lieutenant von Gersdorff, auf Befehl ſeines Souverains, feierlich empfangen. Bei der Durchfahrt Seiner Majeſtät durch den gedachten Ort wurden die Kanonen, und zwar drei mal ſcharf geladen, gelöſ't.

An demſelben Abende um 7 Uhr erreichte der König glücklich Charlottenburg, wo der König und die Königin ſowie der Kronprinz und die Kronprinzeſſin von Preußen Ihres hohen Gaſtes warteten.

Um 8 Uhr begaben die Herrſchaften ſich an Tafel, an deren obern Ende König Georg I. und die Königin von Preußen ſaßen; gegenüber hatte der Vorſchneider ſeinen Platz eingenommen; zur Rechten des Königs befanden ſich die Stühle des Königs von Preußen, der Markgrafen

Albrecht und
Ludewig,
Lord Carteret's
Mr. Scot's und
des General-Lieutenants von Natzmer,

zur Linken

der Kronprinzeſſin,
der Markgräfin Wittwe Philippine und
der Markgräfin Albrecht,
des Lord Townshend,
des Hofmarſchalls von Hardenberg und
des Cammerherrn von Grote

in der hiermit angegebenen Reihefolge aufgeſtellt.

Am Sonnabend den 9. October und ebenſo auch Sonntags und Dienstags wurde bei gleicher Ordnung der Plätze ſoupirt. Mitunter haben Lord Carnarden und Meſſrs. Townshend und Finch an der Tafel Theil genommen. Montags, den 11. empfing die Königin von Preußen den König und die Geſellſchaft in Monbijou und Abends wurde bei Hofe im großen Ritterſaale geſpeiſ't, wo eine Chiffre-Tafel gedeckt war, welche die Buchſtaben $\frac{G}{R}$, über einander ſtehend, vorſtellte und über deren oberem Ende ein Thronhimmel angebracht war. 72 Perſonen, alſo 36 Paar, hatten an derſelben Platz zu nehmen. Es wurden behuf Beſtimmung der Plätze Zettel gezogen und der König Georg I. erhielt einen ſolchen, der mit dem Namen der Frau von Bülow beſchrieben war, der Hofmarſchall von Hardenberg den mit „die Königin von Preußen" bezeichneten. Das erſtgenannte hohe Paar begab ſich unter den Thronhimmel.

Zum Dienſte bei dem Könige waren befohlen:

General-Lieutenant von Löben,
General-Major von der Schulenburg,
Oberſt von Sydow,
Oberſtlieutenant von Pannewitz,
Capitain de Varennes und
2 Pagen.

Bei Tafel wurde durchaus kein Ceremoniell beobachtet, außer daß der Major von Stechow vorzuſchneiden hatte.

Die Königlichen Herrſchaften bedienten ſich keiner Fauteuils, ſondern wie die ganze übrige Geſellſchaft rothlederner Lehnſtühle.

Sonnabend den 9. wurde zu Charlottenburg wiederum dinirt und ſoupirt. Zu Mittag war gewöhnliche Tafelmuſik beſtellt. Abends 7 Uhr begann die Aſſemblée in der Gallerie und dauerte, bis die Allerhöchſten und Höchſten Perſonen ſich an Tafel begaben.

Der König von England ſpielte mit der Markgräfin Wwe. Philippine l'Hombre.

Sonntag, den 10. ward in der Capelle Gottesdienſt gehalten.

Den Mittag und den Abend brachte die Geſellſchaft wie am vorigen Tage zu.

Am Montag, den 11. fuhren die beiden Könige in einer Carroſſe à deux fonds, in welcher außer Ihnen noch der Hofmarſchall von Hardenberg und der General-Lieutenant von Löben ſaßen, Morgens 9 Uhr nach Berlin und zwar zuerſt zum Arſenale und dann zur Parade, darauf durch alle Hauptſtraßen und zuletzt nach Monbijou, wo Sie von der Königin von Preußen mit großem Gefolge zum Diner empfangen wurden.

Nach aufgehobener Tafel fuhren Sie abermals nach dem Paradeplatze, woſelbſt der Kronprinz von Preußen das Cadetten-Corps paradiren ließ.

Hiernächſt begaben die Monarchen ſich in das Schloß, um der Königin eine Viſite abzuſtatten, und deren Cabinet von Seltenheiten und Koſtbarkeiten in Augenſchein zu nehmen, ſodann auch die kleinen Prinzeſſinnen zu beſuchen. Hierauf gingen beide Majeſtäten ohne Gefolge, von Niemanden als dem

Ober=Caſtellan begleitet, welcher zu leuchten hatte, durch die Gallerie, die Kapelle und den Ritterſaal um dieſe Localitäten in Augenſchein zu nehmen. Alsdann führte der König von Preußen den König in ſeine Zimmer zurück.

Gleich darauf ward der Befehl ertheilt, den Ritterſaal zum Balle zu öffnen, in welchen alle Damen, Cavaliere und Officiere durch die Gallerie ſich begaben und wohin die Allerhöchſten und Höchſten Herrſchaften ihnen ſehr bald folgten.

Der König von England ſetzte ſich zu der Königin von Preußen und der Markgräfin Wwe Philippine und ſpielte mit ihnen bis 10 Uhr l'Hombre.

Darauf wurden Zettel gezogen, wonach die Geſellſchaft zum Souper ſich begab, welches bis 12 Uhr dauerte und während deſſen muſicirt ward. Nach Aufhebung der Tafel fuhren die beiden Könige ohne Begleitung nach Charlottenburg, wo Allerhöchſtdieſelben noch Dienstag verweilten und, wie am 9. und 10., daſelbſt dinirten und ſoupirten. Abends fand eine Aſſemblée Statt.

Mittwoch den 13. nahm der König von England von der Königin, dem Kronprinzen und der Kronprinzeſſin von Preußen Morgens 9 Uhr Abſchied, um nach Potsdam zu reiſen, wohin der König von Preußen ſchon Morgens 7 Uhr vorausgeeilt war. Der König Georg I. nahm das dort zuſammengezogene große Preußiſche Corps in Augenſchein, ſpeiſete ſodann und fuhr mit preußiſchen Geſpannen bis nach Fehrbellin, wo übernachtet ward.

Es waren überhaupt auf dieſer Reiſe zurückzulegen:

Von Charlottenburg		
bis Eichelgarten . . .	1½	Meilen,
„ Potsdam	1½	„
	= 3	Meilen

		= 3	Meilen
bis	Wuſtermark . . .	1½	„
„	Neuendamm . . .	1½	„
„	Königsbörſte . . .	1½	„
„	Fehrbellin	1½	„
„	Willbergen . . .	1½	„
„	Wuſterhauſen . . .	1½	„
„	Mechau	1½	„
„	Kletſche	1½	„
„	Perleberg	2	„
„	Bergholz	2	„
und „	zur Lentzer Fähre . .	2	„
		alſo 21	Meilen;
dann weiter:	bis Gordleben . . .	2	Meilen
„	Dannenberg . .	2	„
„	zur Göhrde . . .	2	„
		6	Meilen;
		daher 27	Meilen.

Von der Lentzer Fähre bis zur Göhrde fuhr der König mit eigenen Geſpannen, welche entgegengeſandt waren. Die Cammer-Chaiſe ward von Poſt-Pferden gezogen.

Donnerstag den 14. October verließ der König Fehrbellin und traf Abends 9 Uhr glücklich in der Göhrde ein, wo Er von dem Prinzen Friedrich und dem ganzen Hofe empfangen wurde.

Am 22. October traf der Herzog von York in der Göhrde ein. — Zum Dienſte bei S. K. H. wurden befohlen:

Cammerherr von Grote,
Droſt von Staffhorſt,
2 Pagen und 2 Lakaien.

Bei Tafel wurde kein Ceremoniell beobachtet, außer daß dem Herzoge ſowohl als dem Könige und dem Prinzen Friedrich vergoldete Couverts ſervirt wurden und daß nach dem Mahle der Page das Waſſer präſentirte.

Bei dem Gottesdienſte pflegte der Herzog neben dem Könige in dem Vorgemache der höchſtſel. Kurfürſtin Platz zu nehmen.

Abends während der Aſſemblée ſpielten der König, der Herzog von York und die Gräfin Platen im Appartement der hochſel. Kurfürſtin l'Hombre, der Prinz Friedrich aber mit drei andern Damen und einigen Cavalieren Whiſt. Der König allein bediente ſich eines Lehnſtuhls; alle übrigen Perſonen der Geſellſchaft benutzten Tabourets.

Bei Tafel ſaß der König am oberen Theile derſelben in der Mitte. Ihm zur Linken der Herzog von York, zur Rechten der Prinz Friedrich, Seiner Majeſtät zunächſt jedoch an beiden Seiten 2 Damen, ſowie denn überhaupt die ganze Runde in bunter Reihe geordnet war.

Das Herzogliche Gefolge ward auf Königliche Koſten einquartirt und defrayirt.

Am 5. November halb 6 Uhr trafen der Herzog und die Herzogin von Braunſchweig-Blankenburg*) in der Göhrde ein, fuhren am Frontiſpice des Jagdhauſes vorbei, verließen dann den Wagen und begaben ſich durch die Garderobe in die Ihnen beſtimmten Appartements. Weil die Ankunft dieſer Herrſchaften erſt gegen 8—10 Uhr zu erwarten geweſen war, hatte Niemand aus der Hofgeſellſchaft ſich zum Empfange eingeſtellt.

*) Ludwig Rudolph, Herzog zu Braunſchweig-Blankenburg, welchem als ſolchem 25. Mai 1714 gehuldigt ward. Er war ein Sohn Anton Ulrichs von Braunſchw.-Lüneb. — S. Rethmeyers Chronik p. 1589—91.

Zum Dienſte bei dem Herzoge waren beordert:
der Cammerherr von Fabricius,
der Cammerjunker von Schütz,
— wenn derſelbe Urlaub hatte —
der Hofmeiſter von Haßberg,
ein Page und ein Lakai;
bei Ihrer Durchlaucht der Herzogin:
der Cammerherr von Bülow,
der Cammerjunker von Pleſſen,
2 Pagen und ein Lakai.

Beide Herrſchaften haben ihre gewöhnlichen Appartements bewohnt.

Ihr ganzes Gefolge wurde einquartirt und defrayirt. Der Cammer-Rath Matthiä, welcher zu demſelben gehörte, war ſtets krank, ſonſt würde derſelbe an den Nebentafeln mitgeſpeiſ't haben. Beim Mahle wurde kein Ceremoniell beobachtet. Weil die Braunſchweigiſchen Herrſchaften ihre eigenen vergoldeten Couverts und ſilbernen Credenzteller, welche ſie ſonſt mit ſich zu führen pflegten, vergeſſen hatten, ſo wurden ihnen an deren Stelle ſilberne Teller ſervirt, die Getränke aber von den Pagen auf gewöhnlichen Tellern präſentirt, bis die Herzoglichen eigenen ſilbernen Credenzſchalen geſandt waren und benutzt werden konnten.

Von den vergoldeten Couverts, die auch nachgeſchickt worden waren, ward indeſſen für dieſes Mal kein Gebrauch gemacht.

Die Frau Herzogin ward in der Regel von dem Cammerherrn von Bülow, aus den Appartements der hochſeligen Churfürſtin jedoch meiſtens von dem Herzoge von York, zur Tafel aber

ſehr häufig von dem Könige ſelbſt geführt. Dann nahm ein Page die Handſchuhe der Herzogin entgegen.

Beim Diner ſaß an der oberen Seite des Tiſches in der Mitte der König, ihm zur Rechten die Herzogin, an deren anderer Seite der Prinz Friedrich, durch eine Dame aus dem Hofkreiſe von dem Herzoge getrennt. Zur Linken des Königs zwiſchen demſelben und dem Herzoge von York hatte ebenfalls eine Dame aus dem Hofkreiſe Platz erhalten. Die ganze übrige Geſellſchaft war in bunter Reihe geordnet.

Bei dem Gottesdienſte haben die Herzoglichen Herrſchaften mit dem Könige im Vorzimmer der höchſtſeligen Churfürſtin geſeſſen.

In den Aſſemblées hat der Herzog und ebenſo die Herzogin über einen l'Hombre Tiſch zu verfügen gehabt. Allgemein wurden Tabourets benutzt.

Die Jagd haben die höchſten Herrſchaften niemals beſucht.

Am 22. November, Montag Morgens halb 5 Uhr, ſind Dieſelben wieder abgereiſt.

Aus Berlin war die Nachricht eingegangen, daß der König von Preußen Donnerstag den 9. November von Berlin abreiſen und in Stapenau übernachten würde, Mittwoch Abends aber in der Göhrde einzutreffen gedächte.

Es wurden dem Könige von Preußen deshalb eine Leibchaiſe und 4 Königliche Geſpanne entgegengeſchickt, eines nach der Fähre vor der Elbe, das zweite nach dem Pretziſchen Damme, das dritte nach Dannenberg und das letzte auf den halben Weg zwiſchen dort und der Göhrde.

Da kein Courierzettel und keine Vorſpannliſte eingeſandt worden war, ſo wurden 50 Pferde nach den erwähnten verſchiedenen Orten gebracht.

Als jedoch die Königin von Preußen in der Nacht vom Montag auf den Dienstag unvermuthet krank geworden, dann aber eines Prinzen glücklich geneſen war, hatte der König von Preußen ſeine Abreiſe auf Mittwoch Morgen verſchoben und kam Donnerstag den 11. Abends gegen 7 Uhr in der Göhrde an, fuhr in den mittleren Theil des Schloßhofes vor die große Pforte und wurde dort von dem Könige, dem Herzoge von York und dem Prinzen Friedrich ſowie der ganzen Hofgeſellſchaft empfangen und in die Zimmer der Königin von Preußen geführt. Die eigenen Appartements des Königs von Preußen ſtanden auch zur Benutzung bereit und waren erleuchtet. In der dazu gehörigen Vorkammer wurden 2 Cavalier-Tiſche ſervirt.

Um 9 Uhr ward Tafel gehalten. Im Saale wurden drei runde herrſchaftliche Tafeln gedeckt, unter dieſen wurden die Königliche Mittags ſtets zweimal aus der Küche und einmal aus der Conditorei, die beiden übrigen aber en ambigu wie gewöhnlich beſetzt.

Außerdem waren die ſchon erwähnten zwei Cavaliertiſche gedeckt.

An den folgenden Tagen bis zur Abreiſe des Königs von Preußen wurden Mittags im Saale und Abends ebenfalls drei runde herrſchaftliche Tafeln, zum Diner 3 und zum Souper 2 Cavalier-Tiſche ſervirt.

Es wurde gar kein Ceremoniell beobachtet, außer daß den beiden Königen vergoldete Couverts überreicht und auf ſilbernen Credenztellern die Getränke präſentirt wurden; ferner, daß die Serviette dem Könige von Preußen durch den Hofmarſchall von Hardenberg und dem König Georg I. durch den Cammerherrn von Bernſtorff dargeboten ward.

Zum Dienſte bei dem Könige von Preußen waren befohlen:

Commandeur von Rheden,
Oberforſtmeiſter von Oeynhauſen,
Cammerjunker von Wangenheim,
Hofjunker von Hardenberg,
2 Pagen und 2 Laquaien.

Auch der General-Lieutenant von der Schulenburg ſollte dem hohen Gaſte für die Dauer ſeines Aufenthalts zum Dienſt beigegeben werden; da derſelbe aber abweſend war, ſo wurde für ihn Hofmarſchall von Hardenberg zum Dienſte befehligt.

Bei dem Könige hatten: der Cammerherr von Bernſtorff, der Cammerjunker von Erffa, der Hofjunker von Oeynhauſen, 2 Pagen und 2 Laquaien den Dienſt zu verſehen.

Die zur Aufwartung beim Könige von Preußen beorderten Cavaliere haben meiſtens bis zum zweiten Gange hinter dem Stuhle des Königs geſtanden; weiter ſervirten die Pagen.

Der König von Preußen lehnte gleich am erſten Abende die Annahme eines Vermeil-Converts ab; es wurden daher überall während des ganzen Aufenthalts Seiner Majeſtät keine ſolche mehr präſentirt.

In den Abend-Aſſemblées pflegte der König von Preußen gewöhnlich ſich am Brettſpiele, ſeltener am l'Hombre zu vergnügen.

Den beiden Königen wurden Lehnſtühle geſtellt. Der König von Preußen bat aber um ein Engliſches Tabouret und bediente ſich desſelben bis zur Abreiſe.

Sonnabend, den 13. November wurde eine Jagd nach Hirſchen angeſtellt; es ſind indeſſen keine gefangen worden.

Am Sonntage ward zu gewöhnlicher Zeit Gottesdienſt ge-

halten, während deſſen der König von Preußen mit dem Könige in deſſen Vorzimmer ſich befand.

Nach der Predigt wurde für den erhabenen Gaſt ein beſonderes Gebet zu Gott gerichtet, deſſen Inhalt hier wörtlich folgt:

„Nachdem Seine Königliche Majeſtät von Preußen unter dem göttlichen Geleite glücklich hier angelanget, ſo danken wir dem Allerhöchſten dafür von Grunde unſerer Herzen und preiſen ſeine große Gnade und Güte, daß Er Seine Königliche Majeſtät geheiligte Perſon, nicht allein zur ſonderbaren Freude und Vergnügen des Königlichen Hauſes und geſambter höchſt- und hoher Anverwandten, auch Lande und Unterthanen, ſondern auch zu des gemeinen Weſens Beſten, inſonderheit zum kräftigen Schutz und Troſt der wahren Evangeliſchen Kirche und reinen Chriſtlichen Religion bei vollkommener Geſundheit und allen Königlichen Wohlergehen biß hierher erhalten; wir bitten ferner den allmächtigen Gott, daß er dieſen theuern König als eine Stütze und mächtigen Schutz der bedrängten Kirche ſeiner allgewaltigen Obhut wolle empfohlen ſein laſſen, über deſſen höchſte eigene Perſon bis in das ſpäteſte Alter mit ſeiner kräftigen Gnaden Schutz walten, dero glorwürdigſte Regierung und alle zur Aufrechterhaltung der wahren Evangeliſchen Religion, auch des gemeinen Weſens Beſten abzielende höchſt erleuchtete An- und Rathſchläge mit erwünſchtem Ausgange beglücken, auch die ganze höchſte Königliche Familie mit allem ſelbſt wollenden Vergnügen überſchütten und zum Segen ſetzen ewiglich; Gott wolle dieſes unſer Gebet in Gnaden erhören um Seines lieben Sohnes unſeres Herrn und Heilandes Willen. — Amen!“

Am Montag, den 15. November wurde abermals eine Hirſchjagd angeſtellt, auch ein Hirſch erlegt und Abends das St. Hubertsfeſt gefeiert, bei welchem nach der Tafel bis 1 Uhr getanzt wurde.

Den 18. November Donnerstags fand wiederum eine Hirſchhetze Statt, die mit Erfolg gekrönt war.

Das Gefolge des Königs von Preußen ward vom Hofe defrayirt.

Der König hatte ſeinem hohen Gaſte gleich anfänglich eine Viſite abgeſtattet und der Herzog von York und Prinz Friedrich hatten dasſelbe gethan. Der König von Preußen erwiederte dieſe Viſite zuerſt dem Könige am 19. November vor dem Diner und verweilte bei Ihm eine ganze Stunde.

Der König von Preußen beſchloß, am Sonnabend, den 20. in aller Frühe von der Göhrde wieder abzureiſen, um in einem Tage nach Berlin zurückzukehren.

Vier Königliche Geſpanne wurden zum Gebrauche vor der Leibchaiſe zur Verfügung geſtellt und auf Relais gelegt, eines zur Göhrde, das zweite halben Weges nach Dannenberg, das dritte zum Pretziſchen Damme und das vierte zur Gorlebenſchen Fähre an der Elbe, außerdem aber nach den genannten Stationen

48 zum Vorſpann,
6 zum Reiten und
8 vor 2 Bauerwagen geſpannte Pferde, im Ganzen alſo

62 Pferde geſandt.

Der König von Preußen zog ſich Freitag Abends 12 Uhr zurück, legte ſich 1 Uhr zur Ruhe und reiſte gegen 3 Uhr ab.

Der ganze Hof blieb während der Nacht beiſammen und geleitete den König durch die Vorzimmer die kleine Treppe hinunter bis an die Chaiſe.

Bei des Königs Ankunft und ſo oft derſelbe an der Wache vorbeiritt, paradirte die Mannſchaft und präſentirte das Gewehr; auch ward das Spiel gerührt, was während des ganzen Aufenthalts des hohen Gaſtes, nicht aber vorher und nachher vor König Georg I. geſchah.

Am 24. November reiſte Seine Majeſtät Morgens 6½ Uhr in der Chaiſe roulante nach Hannover zurück, langte Abends halb 5 Uhr daſelbſt an, blieb in ſeinem Privatgemache, ſpeiſte daſelbſt 6 Uhr und legte ſich zwei Stunden darauf zur Ruhe.

Am folgenden Tage wurde wie vor drei Jahren, nämlich 1720, eine Königliche und eine Cavaliertafel, erſtere im großen Eßſaale, die andere im erſten Vorgemache der höchſtſeligen Churfürſtin ſervirt, in welchen Zimmern fortan dinirt und ſoupirt ward.

Im Audienz-Appartement der genannten verewigten hohen Frau wurden die Aſſemblées gehalten.

Wenn der König am Spiele Theil nahm, pflegte derſelbe einen Lehnſtuhl zu benutzen, während die Damen auf Tabourets ſaßen.

Am 14. December langte der Prinz Georg von Heſſen-Caſſel an, trat im Gaſthofe zur Reichskrone ab, begab Sich aber an demſelben Abende an Hof, wo der Hofjunker von Alvendahl ihm zum Dienſte beigegeben ward. Der Prinz lehnte die Benutzung einer Kutſche ab, die zur Verfügung geſtellt war, und bat um eine Porte-Chaiſe.

An demſelben Abende noch wurde dem Prinzen eine Wohnung im Königlichen Geſandten-Hauſe eingeräumt.

Sonntags den 12. December wurde wegen Ablebens des Herzogs von Orleans, Regenten von Frankreich, auf 6 Wochen Trauer angelegt.

Der König hat während der einen Hälfte dieſer Zeit ſchwarze, während der andern violette Kleider getragen.

Am 18. December trat der König die Rückreiſe nach England an.

Der Herrenhäuſer Vertrag.

1725.

Ueber den Herrenhäuſer Vertrag d. d. 3. September 1725.

Auch in der großen europäiſchen Politik hat das Schloß zu Herrenhauſen einmal eine Rolle geſpielt.

Um Georg I. ſammelten ſich während ſeines wiederholten Aufenthalts in den Churlanden die Geſandten faſt aller größeren und kleineren Mächte Europas. In den Sälen von Herrenhauſen wurde die Politik der Staaten gegen einander abgewogen und der 1723 dort anweſende öſterreichiſche Miniſter Graf Stahrenberg mochte weniger Grund haben, mit dem Erfolge ſeiner Thätigkeit zufrieden zu ſein, als der einige Jahre zuvor vom Herzoge von Orleans, Regenten von Frankreich, dorthin geſchickte bekannte Cardinal Dubois. Fanden nun dieſe Verhandlungen nur mit dem Könige Statt, ſo blieb dem Churfürſten doch immer noch Muße übrig, auch ſeine Thätigkeit als Reichsfürſt zu entwickeln. In dieſem Betrachte hatte er ſchon 1719 den Churfürſten von der Pfalz die dringendſten Vorſtellungen gemacht, als derſelbe ſeine reformirten Unterthanen auf die liebloſeſte Weiſe behandelte. Weil damals ſeine Bemühungen für die proteſtantiſchen Glaubensgenoſſen ohne Erfolg geblieben waren und ein ähnlicher Druck wie in der Pfalz jetzt auch vom Churfürſten von Mainz und dem Biſchofe von Speier gegen die Nichtkatholiſchen ausgeübt wurde, verband ſich Georg I. 1723 mit Friedrich Wilhelm I. von Preußen zum Schutze der proteſtantiſchen Religion in Deutſchland und die

Drohung dieſer beiden Regenten, die katholiſche Bevölkerung ihres Landes für die Behandlung der Proteſtanten im Süden büßen zu laſſen, bewirkte, daß Letzteren die Ausübung ihrer Religion nicht weiter verkümmert wurde.

Zwei Jahre nach dieſem Ereigniſſe, am 3. September 1725, wurde zu Herrenhauſen ein Bund zwiſchen England, Frankreich und Preußen abgeſchloſſen, um der im April des nämlichen Jahres geſchehenen Einigung der Kronen Oeſterreichs und Spanien entgegen zu wirken, und es dürfte nicht unintereſſant ſein, dieſen Vertrag und deſſen Motive hier weiter im Nachfolgenden zu erörtern.

Obwohl Ludwig XIV. im Spaniſchen Erbfolgekriege die Beſetzung des Spaniſchen Throns mit einem Bourbon gegen Oeſterreich durchgeſetzt hatte, ſo war aus dieſem verwandtſchaftlichen Verhältniſſe jedoch keineswegs auch ein dauerndes politiſch freundliches zwiſchen Frankreich und Spanien erwachſen.

Während der Minderjährigkeit Ludwig XV. hatte der Herzog von Orleans, der ſ. g. Regent, für ſeinen Mündel bereits die junge Infantin von Spanien zur künftigen Gemahlin beſtimmt und ſie ſchon ſeit längerer Zeit an den Franzöſiſchen Hof gezogen. Der volljährige Ludwig XV. hielt jedoch das Verſprechen nicht, ſandte vielmehr durch ſeinen Miniſter, den Herzog von Bourbon, die Infantin nach Spanien zurück und heirathete Maria Lesczinska.

Hierdurch auf's Höchſte beleidigt, wandte ſich Spanien an den alten Feind Frankreichs, Oeſterreich, und ließ mit dieſem Staate durch den Herzog von Ripperda zu Wien am 30. April 1725 ein Schutz- und Trutz-Bündniß ſchließen, in welchem unter andern auch Spanien Hülfe zur Wiedereroberung von Gibraltar und Minorka zugeſagt wurde. Alle noch

zwiſchen beiden Staaten obwaltenden Streitpunkte wurden nicht minder verglichen.

England und Frankreich ſahen dies Bündniß nicht ohne Beſorgniß an und glaubten ihm nur durch näheres Aneinanderſchließen begegnen zu können. Durch die Ausſicht für Preußen, ſeine Erbanſprüche wegen Jülich und Berg nach Ausſterben der Pfalz-Neuburgſchen Linie zu unterſtützen, ward auch deſſen König bewogen, ſich den beiden zuletzt genannten Staaten auf's engſte anzuſchließen.

So kamen denn im Schloſſe zu Herrenhauſen von Seiten Englands Sir Charles Townshend Baron de Lynn, von Seiten Frankreichs der General Comte Francois de Broglie, und von Seiten Preußens der Miniſter Johann Chriſtoph von Wallenrodt zuſammen und brachten nach längeren Unterhandlungen am 3. September 1725 einen Allianz-Tractat zu gegenſeitigem Schutz zu Stande, der unter dem Namen des Herrenhäuſer Vertrages noch bekannter geworden iſt.

Er beſtimmt in 8 Paragraphen ungefähr Folgendes:

Die 3 contrahirenden Mächte garantiren ſich zunächſt alle ihre Beſitzungen in und außer Europa, ſo wie ſich ſolche am Tage des Abſchluſſes des Vertrages befunden. Im Falle eines von Außen her darauf geſchehenen Angriffs verſprechen Alle ihre guten Dienſte zu deſſen Abwendung; für den Fall, daß ſich dies in Güte nicht thun ließe, machen ſich England und Frankreich zu einer ſtets bereiten gegenſeitigen Hülfe von 8000 Mann Infanterie und 4000 Mann Cavallerie, Preußen zu 3000 Mann Infanterie und 2000 Mann Cavallerie verbindlich. Doch kann auch, wenn es den Verhältniſſen eines der Staaten angemeſſener ſein ſollte, ſtatt der Truppen eine entſprechende Anzahl Kriegsſchiffe oder auch Geld gefordert werden und zwar für

1000 Mann Infanterie per Monat 10,000 holländiſche Gulden, für 1000 Mann Cavallerie während gleicher Zeit 30,000 Gulden. Die contrahirenden Mächte ſahen dieſes Bündniß erſt als auf 15 Jahre abgeſchloſſen an und machten ſich verbindlich, während dieſer Zeit andere entgegenwirkende Bündniſſe nicht abzuſchließen, vielmehr alle ihre Freunde zum Beitritt zum Herrenhäuſer Vertrage zu bewegen.

Derſelbe hatte außerdem noch 4 geheime Artikel. Im erſten machen ſich Preußen und England als Garanten des Friedens von Oliva nochmals verbindlich, denſelben auf jede Art in Kraft zu erhalten.

Im zweiten und dritten ſagen ſich die Staaten im Nothfalle zur gegenſeitigen Unterſtützung auch eine größere Truppenmacht zu als im Vertrage ſelbſt ſtipulirt iſt. Im vierten wird Preußen beſonders noch die Unterſtützung für deſſen Erbanſprüche auf Jülich und Berg zugeſagt.

Es begann nun zunächſt der Krieg in den Cabinetten, um Bundesgenoſſen für die beiden ſich entgegenſtehenden Allianzen zu werben.

Preußen verließ zuerſt den Herrenhäuſer Vertrag und verband ſich am 12. October 1726 zu Wuſterhauſen mit Oeſterreich, was ihm gleiche Anerbietungen für Jülich und Berg gemacht. Oeſterreich trat ferner am 6. Auguſt 1726 mit Rußland in ein Defenſiv-Bündniß und zog mehrere Reichsſtände wie Trier, Cölu, Baiern in die vorderen Reichskreiſe dazu. England und Frankreich dagegen zogen zu ihrem Bunde Schweden, Dänemark, die Niederlande, Heſſen-Caſſel und Wolfenbüttel.

Ein Europäiſcher Krieg ſchien ausbrechen zu wollen, als Spanien 1727 anfing, Gibraltar zu belagern. Aber eben ſo ſchnell machte ſich auch bei mehreren Verbündeten das Bedürfniß

nach Frieden geltend. Unter päpſtlicher Vermittelung kamen ſchon ſeit Mai 1727 Präliminarien zu Paris zu Stande und ein großer europäiſcher Congreß zu Soiſſons ſollte alle Streitpuncte vollſtändig ausgleichen. Jedoch ward dieſer Congreß nach längerer Dauer ganz unnütz und löſete ſich von ſelbſt auf, als Spanien im Tractate von Sevilla 1729, den 9. November einen Separatfrieden mit England und Frankreich abſchloß. Nach Ausſcheiden dieſer Hauptmächte waren die Verhältniſſe der übrigen für einen Congreß, wie der beabſichtigte war, nicht wichtig genug.

König Georg I. war außerdem während ſeines Aufenthalts in Herrenhauſen im Sommer 1726 thätig bemüht, zwiſchen Dänemark und der Krone Schweden einen dauernden Frieden zu ſtiften, durch den er allein einen ruhigen Beſitz ſeiner neu erworbenen Provinzen Bremen und Verden hoffen durfte. Der Königlich Schwediſche Geſandte Baron Sparre wurde deshalb bei dem Hoflager mit beſonderer Auszeichnung behandelt.

Am 26. Juli 1726 ſchloß Georg I. zu Herrenhauſen mit dem Königlich Däniſchen Hofe die ſ. g. Garantie-Acte ab, durch welche dieſer Krone von Seiten Großbrittanniens der Beſitz des Herzogthums Schleswig zugeſichert ward.

Reiſe

Königs Georg des Erſten von London nach Osnabrück

und deſſen Ableben daſelbſt.

1727.

Ableben Georg I. am 20. Juni 1727.

König Georg der Erſte traf auf der Reiſe von England nach den Hannoverſchen Churlanden am 19. Juni 1727 zu Delden ein, wo derſelbe in beſter Laune ein Souper einnahm und ſich vollkommen wohl ſchlafen legte. Er brachte jedoch die Nacht ſehr unruhig zu; da er am Abend ſehr viele Erdbeeren und Orangen genoſſen hatte, verſchwieg er dieſen Zuſtand ſeiner Umgebung und ſetzte am 20. d. Monats die Reiſe 7 Uhr Morgens fort, indem ſein Ausſehen ſehr gut und ſeine Stimmung durchaus heiter war. Der Geheime-Rath Hofmarſchall von Hardenberg und der Cammerherr von Fabrice, welche den König gewöhnlich begleiteten, ſetzten ſich zu Ihm in den Wagen. Nachdem Er beinahe eine Stunde gefahren, mußte er ausſteigen, verließ den Wagen mit gewohnter Kraft und ſtieg alsbald wieder ein.

Als im Verlauf des Geſprächs der Geheime-Rath von Hardenberg ſich über Schlafloſigkeit in der letzten Nacht beklagte, ſagte der König: „Ich auch, ich habe einen Anſtoß von Colique gehabt, befinde mich aber jetzt ſchon beſſer.“

Bald nachdem der König wieder in den Wagen geſtiegen, fing derſelbe an, mit der rechten Hand einige ganz unnatürliche zitternde Bewegungen zu machen, welches den Cammerherrn von Fabrice zu der Frage veranlaßte, ob der König ſich vielleicht beim Einſteigen die Hand verrenkt habe und viel-

leicht befehle, daß er dieſelbe ziehen ſollte, um ſie wieder ins Gelenke zu bringen.

Der König beantwortete beide Fragen mit Nein, fiel aber gleich darauf in eine Ohnmacht und Sein Mund verzog ſich nach der einen Seite hin, wodurch Seine Umgebung die Ueberzeugung gewann, daß er vom Schlage gerührt ſei. Der Cammerherr von Fabrice gab Ihm ein Glas mit engliſchem Salz zum Riechen, dieſes wurde indeß durch ein Zeichen mit der linken Hand verweigert. Als der Geheime-Rath von Hardenberg dem Könige das Glas hierauf vor die Naſe hielt, ſchien Derſelbe dieſes nicht zu bemerken und es wurde nun zu dem im Nebenwagen ſitzenden Hof-Chirurgus Ahlers geſandt, der den König, nachdem er demſelben Canehl-Oel eingegeben und aus dem Wagen gehoben, zur Ader ließ. Das Blut, welches man bis 10 Unzen abließ, ſprang aus der Ader wie bei geſunden Perſonen. Das wiederholte Einnehmen von Canehl-Oel hatte indeß keinen anderen Erfolg, als daß eine Menge Schleim aus dem Munde floß.

Der Geheime-Rath von Hardenberg fragte den König hierauf mit lauter Stimme, wie Seine Majeſtät ſich befänden, worauf derſelbe ſehr vernehmlich antwortete „Gut," und ſodann auf ferneres Befragen durch Winken mit der linken Hand zu verſtehen gab, daß die Reiſe nach Osnabrück fortgeſetzt werden ſollte.

Dem Könige wurden hierauf Tropfen eingegeben und Schwarzkirſch-Waſſer, welches Seine Majeſtät in wiederholt verabreichten Doſen niederſchluckte. Bald nach 10 Uhr Morgens verfiel der König in einen feſten Schlaf mit ſtarkem Schnarchen, welches man anfänglich für eine Criſis und ein

günſtiges Zeichen hielt, zumal eine Transſpiration damit verbunden war.

Hierauf legte man dem Könige zwei ſpaniſche Fliegen, die eine am Arm, die andere im Nacken. Als dieſe einige Stunden gelegen, verſuchte Er die letztere mit der linken Hand abzureißen, welches indeß verhindert ward. Demnach konnte man daraus folgern, daß der König die Wirkung derſelben fühlen müſſe, welches ebenfalls als ein gutes Zeichen angeſehen ward.

Zunächſt berathſchlagte die Umgebung, mit der ſich auch der Geheime-Kriegsrath von Hattorf vereint hatte, was zu thun ſei und ob es nicht am angemeſſenſten ſein würde, zu verſuchen, ſo raſch als möglich nach Lingen zu kommen, wo man vielleicht einen Arzt finden werde, indem es außerdem gerathen ſei, den König dort in ein Bett zu bringen, um einiger Ruhe zu pflegen.

Herr von Hattorf eilte nach Lingen voraus, um wo möglich den dortigen Arzt dem hohen Kranken entgegen zu führen. Leider war derſelbe indeß abweſend und es ward nun einſtimmig beſchloſſen, den König nach Osnabrück zu bringen. Der Chirurgus Ahlers namentlich theilte dieſe Anſicht durchaus, indem er ſelbſt glaubte, daß die Bewegung des Fahrens günſtig auf den König wirken werde, wogegen er beſorgte, daß wenn Seine Majeſtät zu Bette gebracht würden, dieſes die nachtheiligſten Folgen haben und den Tod beſchleunigen könnte. Dieſe Anſicht wurde ſpäter von dem Arzt in Osnabrück Dr. Wöbeking durchaus getheilt, ſo wie denn dieſer ſpäter mit den angewandten Mitteln in aller Maße einverſtanden war. Es muß hier noch nachträglich mitgetheilt werden, daß der Geheime-Rath von Hardenberg ſchon bei dem erſten Zufall, den der

König hatte, den Secretair Puls als Courier zurückſandte, um den Leibmedicus Dr. Steigerthal, der dem Königlichen Reiſezuge folgte, von dem Zuſtande des Königs in Kenntniß zu ſetzen, und ihn zu veranlaſſen, in möglichſter Eile zu kommen.

Der Secretair Puls ſtürzte indeß leider mit dem Pferde und mußte in Deventer liegen bleiben; er ſchickte nun dem Leibmedicus eine Eſtafette, der eine zweite des Geheimen-Rath von Hardenberg aus Osnabrück folgte, die demſelben die möglichſte Beſchleunigung der Reiſe zur Pflicht machte.

Der Leibmedicus Steigerthal wurde indeß von der Eſtafette erſt in Loo getroffen und wenn er ſeine Reiſe nach Osnabrück auch nach den erhaltenen Nachrichten möglichſt beſchleunigt hätte, ſo wäre er doch zu ſpät daſelbſt eingetroffen.

König Georg I. traf am 20. Juni Abends nach 10 Uhr in Osnabrück ein und mußte aus dem Wagen getragen und mit den Kleidern auf das Bett gelegt werden. Er war an der rechten Seite durchaus gelähmt und ſchien im Allgemeinen keine Empfindung mehr zu haben. Sowohl das Geſicht wie das Gehör ſchienen verloren und keine Lebenszeichen waren zu entdecken. Der Körper war bis an den Leib erkaltet. Dennoch gelang es durch warme Einreibungen und verſchiedene angewandte Mittel den Zuſtand zu beſſern und eine Thätigkeit der Organe hervorzurufen. Der König verfiel in einen tiefen Schlaf und ein damit verbundenes übermäßiges Schnarchen. Alle angeordneten Mittel konnten indeß das Bewußtſein nicht wieder hervorrufen. Zugpflaſter auf den Fußſohlen hatten ebenſowenig Wirkung, wie das Streichen eines warmen Eiſens auf dem Kopfe. Gegen 9 Uhr Morgens wurde der Zuſtand convulſiviſch und verbreitete ſich eine ſtarke Röthe

auf dem Geſichte, der ſtarke Congeſtionen des Blutes nach dem Kopfe folgten.

Man öffnete eine Ader am linken Fuße und nahm ſechs Unzen Blut, worauf der König aus dem tiefen Schlafe erwachen zu wollen ſchien. Wenn auch die ſtarken Congeſtionen nach dem Kopfe ſich verloren, ſo verfiel Er doch wieder ohne weitere Zeichen von Empfindung zu geben, in einen tiefen mit Schnarchen verbundenen Schlaf. Man fuhr mit den äußeren Mitteln fort, welche indeß keinen günſtigen Erfolg hatten und eben ſo wenig Hoffnung gaben, wie einige angewandte innere ſtarke Belebungsmittel, die der König kaum noch hinunter ſchlucken konnte. Die Aerzte überzeugten ſich mehr und mehr, daß der Zuſtand durch irgend welche Mittel nicht zu lindern war, da die Vorboten einer nahen Auflöſung mehr und mehr eintraten; man beſchloß daher den hohen Kranken nicht noch mehr zu quälen, indem Derſelbe außerdem nicht zu leiden ſchien. Gegen Abend trat ein ſtarkes Röcheln ein und Mittwochs am 22. Juni 1727 40 Minuten nach 12 Uhr beſchloß ein ſanfter Tod das Leben des Königs in einem Alter von 67 Jahren.

Der Oberſtallmeiſter von Palandt, die Cammerdiener Muſtapha und Lochmann, der Hof-Chirurgus Ahlers, ſo wie die beiden Aerzte des Herzogs von York, Wöbeking und Chron, waren zugegen. Auf den Befehl des Oberſtallmeiſters durfte Niemand das Sterbezimmer verlaſſen, ehe die hohe Leiche von dem Hof-Chirurgus Ahlers gewaſchen und angezogen und in ein anderes Zimmer gebracht war.

Erſt nachdem dieſes geſchehen, wurde der Tod dem Herzoge von York und Geheimen-Rath von Hardenberg angezeigt.

Man ſandte ſofort den Hoflakai Walrabe als Courier nach London und eine Eſtafette nach Hannover, um den Todesfall zu notificiren. Die Aerzte ſo wie die Cammerdiener Muſtapha und Lochmann erhielten den Befehl, bei der Leiche zu bleiben, bis ſie in den Sarg gelegt werden konnte.

Hierauf wurden die Chatoullen, Briefkaſten des Königs ſo wie alle Sachen, die Er in Seinen Kleidern trug, gerichtlich von den Beamten des Herzogs von York verſiegelt und gehörig inventariſirt; man nahm indeß Anſtand, die Taſchen der Kleider zu durchſuchen und verſiegelte deshalb dieſe in einem rothen ſammetnen Mantelſack, welcher hiernächſt mit den drei Chatoullen in einen großen ſchwarzen Koffer gelegt ward, der wieder verſiegelt und mit drei Schlüſſeln verſchloſſen wurde, welche dem Geheimen-Rath von Hardenberg, dem Geheimen-Kriegsrath von Hattorf und den verſiegelnden Gerichtsperſonen eingehändigt wurden. Nachdem der Herzog von York das ganze Verſiegelungs-Verfahren genehmigt, wurde der Koffer in deſſen geheimen Archiv deponirt.

Der Sarg des hochſeligen Königs ward am Montag, den 23. Juni mit Leinewand, dann mit weißem Atlas ausgeſchlagen, ſo wie mit verſilberten Angeln beſchlagen.

In den Sarg legte man eine Matratze und 2 Kiſſen von weißen Atlas, welche mit Kräutern gefüllt waren. Am Dienstag Morgen 7 Uhr wurde die Leiche im Beiſein des Oberſtallmeiſters von Palandt, der Aerzte und Cammerdiener in den Sarg gelegt, nachdem letztere ſie in Leinen gekleidet und derſelben einen großen Schlafrock von weißem Atlas, einen Halstuch und eine ſ. g. Quarrés-Perrüke angelegt. Dann füllte man den Sarg mit

Kräutern und ſchloß denſelben; dann wurde er mit ſchwarzem Wachstuch beſchlagen und verpicht.

Vor dem Cabinet, in welchem der Sarg ſtand, ward ein Doppelpoſten der Garde zu Pferde aufgeſtellt.

Am 25. Juni Nachts 12 Uhr wurde die Leiche in das Fürſtliche Gewölbe gebracht und von den anweſenden Cavalieren begleitet; die dazu beorderten Herren und 4 Unteroffiziere der Garde du Corps trugen dieſelbe.

Nachdem ſie im Gewölbe niedergeſetzt worden war, wurde der Sarg mit Sand bedeckt und das Gewölbe mit ſchwarzem Tuch behangen und mit einer eiſernen und einer hölzernen Thür verſchloſſen; die Schlüſſel zu dieſen nahm der Oberſtallmeiſter von Palandt zu ſich.

Das Zimmer, in dem der König geſtorben war, ward ſchwarz ausgeſchlagen und erleuchtet; — die Glocken wurden täglich von 11—12 Uhr geläutet.

Außerdem wurde ein zinnerner Sarg beſtellt, in den der hölzerne geſetzt werden ſollte.

Auf Befehl des Geheimenraths-Collegiums zu Hannover wurde der Schloßhauptmann von Görtz am 28. Auguſt von Hannover nach Osnabrück geſandt, um die Königliche Leiche von dort nach Hannover zu geleiten, wo ſie in der Stille in die Fürſten-Gruft der Schloßcapelle gebracht werden ſollte.

Damit ſie durch das Fürſtenthum Minden und die Grafſchaft Schaumburg ohne Störung durchpaſſiren könnte, wurden die erforderlichen Verfügungen von Berlin und Bückeburg auf desfallſige Requiſition erlaſſen.

Der Schloßhauptmann von Görtz wurde begleitet von den beiden älteſten Cammerherren, den beiden älteſten Cammerjunkern, den beiden älteſten Hofjunkern und 2 Officieren der

Garde du Corps. Von dem Oberhofmarſchall-Amte wurden außerdem beordert:

4 Pagen,
2 Hoftrompeter,
10 Hoflaquaien,

ferner die Königlichen Cammerdiener und die beiden Leib-Chirurgen Franchéville und Ulrich

und das für eine Hofhaltung erforderliche Perſonal, um das genannte Gefolge auf der Reiſe gehörig zu bewirthen.

Ferner ſandte das Oberhofmarſchall-Amt nach Osnabrück: den Architecten Böhm, den Hof-Bauſchreiber Dierking, den Hof-Tapezier Conradi, den Hof-Sattler Wilke, den Hof-Tiſchler Heumann, um bei der Aufſetzung der Königlichen Leiche auf den Leichenwagen Hülfe zu leiſten und um den Transport zu bewachen.

Der Oberſtallmeiſter von Frechapelle erhielt den Befehl, den Leichenwagen durch die Königlichen Leib-Geſpanne nach Osnabrück fahren und mit Königlichen Relais nach Hannover befördern zu laſſen; auch mußte derſelbe die Königlichen Reitpferde für 4 Pagen und 10 Hoflaquaien ſtellen, die den Leichen-Wagen zu Pferde begleiten ſollten. Dem Zuge folgten Königliche Marſtallsbedienten zu Pferde, die Abends Laternen trugen.

Die Leiche wurde auf der Grenze des Fürſtenthums Osnabrück von einem Rittmeiſter und 60 Mann Cavallerie empfangen, welches Commando ſtationsweiſe bis nach Limmer abgelöſ't wurde, wo ein gleiches von der Königlichen Garde du Corps die Königliche Leiche empfing, um ſie bis nach Hannover zu begleiten. Der Ober-Hofcommiſſair Lochmann war

nach Osnabrück geſandt, um dort die behufigen Befehle vom Herzog von York entgegen zu nehmen.

Die Königliche Leiche wurde in Osnabrück am 8. September Nachts auf den mit 8 Königlichen Pferden des Leib-Geſpanns beſpannten Trauerwagen durch 2 Officiere der Königlichen Garde du Corps, 2 Cammerjunker, 2 Hofjunker und mehrere Officiere aus Osnabrück unter Aſſiſtenz des erforderlichen Hülfsperſonals geſetzt. Dann wurde derſelbe von 8 Königlichen Kutſchern und Vorreitern zu Fuß bis an das Thor geführt, wo dieſe Pferde beſtiegen. Die Geſpanne vor dem Leichenwagen waren mit ſchwarzen Trauerdecken über den Kopf bis auf die Erde behangen. Die Kutſcher und Vorreiter trugen lange Trauermäntel und ihre Hüte waren mit langen Flören verſehen. Die Abfahrt fand vom Osnabrücker Schloſſe in der Nacht am 6. September ſtatt und der Zug war folgendermaßen geordnet:

Voran ritt der Schloßhauptmann von Görtz, ihm zur Linken der bevollmächtigte Cavalier des Herzogs von York, beide in langen Trauermänteln und mit Flören, welche von den Hüten herabhingen;

die beiden Officiere der Königlichen Garde du Corps folgten darauf zu Pferde,

die beiden Hofjunker in einem Wagen,

die beiden Cammerjunker zu Pferde,

der Königliche Leichenwagen; an jeder Seite deſſelben ritten ein Cammerherr und 2 Pagen; letztere trugen Abends Laternen;

das fürſtlich Osnabrückſche Cavallerie-Commando,

die Königlichen Leib-Chirurgen in einem Wagen,

die Königlichen Cammerdiener in einem andern,

die Architecten u. ſ. w. in mehreren Wagen, ſtets 4 zuſammen,

und die Fürſtlich Osnabrückſchen Bedienten ſchloſſen den Zug.

Sobald derſelbe die Stadt verlaſſen hatte, ſetzten ſich die ſämmtlichen Hofcavaliere und Officiere in die für ſie in Bereitſchaft gehaltenen Wagen. Auf der Grenze des Fürſtenthums Osnabrück wurde die Königliche Leiche von dem Königlichen Cavallerie-Commando mit einem Rittmeiſter den beiden Hoftrompetern und 10 Hoflakaien empfangen und der Leichen-Conduct ward nun, nachdem die Fürſtlich Osnabrückſche Begleitung entlaſſen war, folgendermaßen geordnet:

1) Die beiden Hoftrompeter ritten voraus in ſchwarzen Mänteln und mit langen Flören auf den Hüten,

2) die 10 Hoflakaien zu Pferde zwei und zwei, des Abends mit Laternen;

3) hinter denſelben her fuhr der Schloßhauptmann;

4) die Königliche Leiche in dem Trauerwagen mit 8 Pferden; an jeder Seite ritten 2 Pagen, des Abends mit Laternen;

5) das Cavallerie-Commando, von einem Rittmeiſter geführt,

6) die Königlichen Leib-Chirurgen,

7) die Königlichen Cammerdiener,

8) die Architecten und Königlichen Schloßbedienten folgten in mehreren Wagen;

9) ein Hoftrompeter zu Pferde im Trauermantel und mit einem Flore auf dem Hute beſchloß den Zug.

Sobald es dunkel wurde, begleiteten die Königlichen Stallbediente den Conduct mit Laternen.

Am erſten Tage erreichte derſelbe Diepenau, den zweiten Stolzenau; es wurde dort geſpeiſet und die Nacht geruhet.

Die Königliche Leiche wurde Abends unter ein angemeſſenes Obdach gebracht, jedoch nicht vom Wagen genommen, und daſelbſt von 4 Mann und einem Unterofficier bewacht.

Nach jedem Marſtalls-Relais, wo auch das Cavallerie-Commando abgelöſt ward, wurde ein Courier zu Pferde vorausgeſandt, damit Alles bei der Ankunft bereit ſein möchte.

In Selze wurde ſo lange Halt gemacht, als erforderlich war, um am 8. September Nachts 1 Uhr in Hannover einzutreffen. Dieſſeits Limmer wurde die hohe Leiche von dem Commando der Garde du Corps empfangen; dann ordnete ſich der Leichen-Conduct wieder ſo wie bei der Abreiſe von Osnabrück. Da das Calenbergerthor gebaut wurde, ſo ging der Zug über die Limmer Brücke, bei Herrenhauſen vorbei, durch das Cleverthor über die Burgſtraße nach dem Schloße zu, wo der Leichenwagen in dem mittelſten Schloßplatz vor die Thür der Kirche gefahren wurde. Hier empfing ſie der Oberſchenk von Reden mit 16 Oberſten und Oberſtlieutenants in langen Trauermänteln und mit Flören auf den Hüten, und das Trauergefolge von Osnabrück geſellte ſich nun zu ihnen. Alle entblösten die Häupter. Die Garde du Corps blieb zu Pferde und ſtellte ſich in dem zweiten Schloßhofe auf. Der Königliche Sarg wurde von den Architecten und Bauofficianten von dem Wagen genommen, während 16 Pagen mit Wachsfackeln ſich an beiden Seiten deſſelben aufſtellten. Unter dem Vortritte des Ober-Hofcommiſſairs, der den Hut unter dem Arme hielt und einen Trauermantel trug, und welchem 8 Lakaien mit Laternen, die beiden Hofjunker, die beiden Cammerjunker, der Schloßhauptmann und der Oberſchenk folgten, ward die König-

liche Leiche von den 16 Oberſten und Oberſtlieutenants in die mit Wachslichtern erleuchtete Kirche getragen, an jeder Seite von einem Cammerherrn und einem Officier der Königlichen Garde du Corps und den 16 Pagen mit Fackeln begleitet, und darauf ohne weitere Ceremonie in das Gewölbe beigeſetzt.

Die Schloßhöfe waren ſämmtlich erleuchtet und wurden vom Militair abgeſperrt, um den Zudrang des Volkes abzuhalten.

Die Trauer für König Georg I. ward in Hannover von dem Hofſtaate und allen Collegien vom 21. Juli 1727 an in folgender Weiſe getragen:

1) Kleider von ſchwarzem Tuch mit überzogenen Knöpfen und Tuch-Knopflöchern.

2) Die Röcke mit einem Knopf oben am Halstuch, und drei Knöpfen unten, um den Rock zuzuknöpfen, auf den Aermeln und Taſchen keine Knöpfe.

3) Auf den Rock-Aermeln der Miniſter, Hofcavaliere und adeligen Räthe Pleurenſen von Cammertuch — alle übrigen trugen Manchetten von Cammertuch mit breiten Säumen.

4) Halstücher von Cammertuch mit breiten Säumen.

5) Schwarze Degen und Schuhſchnallen.

6) Wollene Flöre auf den Hüten.

7) Die Miniſter und adeligen Räthe trugen die erſten 6 Wochen während der tiefen Trauer ſchwarze rauhe Schuhe und Handſchuhe, in der Schloßkirche lange ſchwarze Trauer-Mäntel.

8) Die Diener, welche ihren Herren bei Hofe aufwarteten, erſchienen in Trauer.

9) Die Miniſter und alle Hofbeamten, welche General-

Majors-Rang haben, ließen ihre Wagen und Portechaiſen ſchwarz ausſchlagen.

10) Die Damen, welche bei Hof erſchienen, bedienten ſich ſchwarzer wollener Manteaux.

11) Die Livrée-Bedienten trugen wie die Hofdienerſchaft in England ſchwarze Livree mit einer Reihe von Cameelgarn-Knöpfen und Knopflöchern, welche am ganzen Rocke hinunter lief.